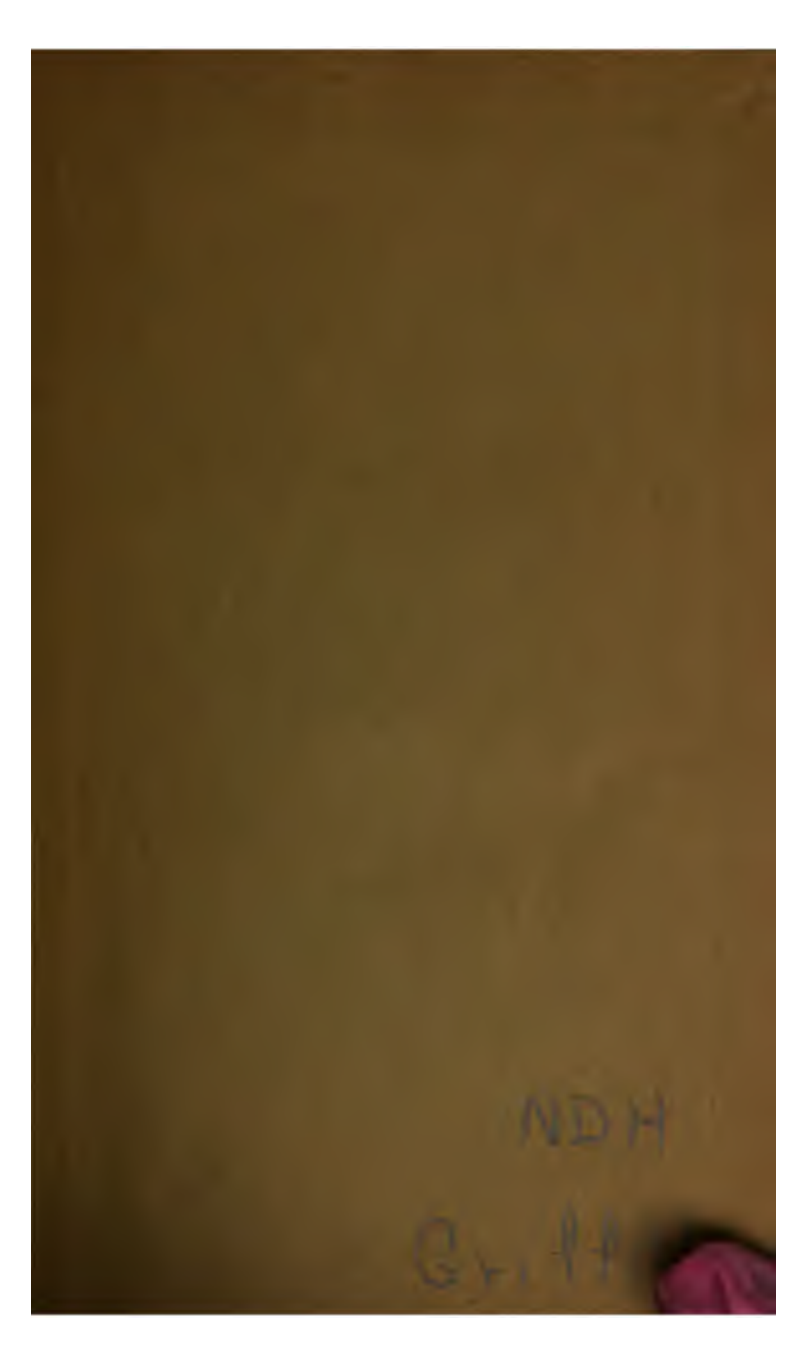

NDH

STERNE

INÉDIT



L. STERNE

STERNE

INÉDIT

LE KORAN

ŒUVRES POSTHUMES

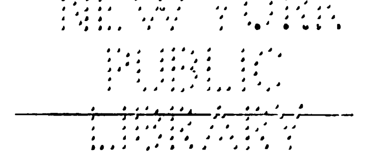
COMPLÈTES

Richard Griffith

TRADUIT

PAR ALFRED HÉDOUIN

ÉDITION ACCOMPAGNÉE DE NOTES ET ORNÉE DU PORTRAIT DE STERNE



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

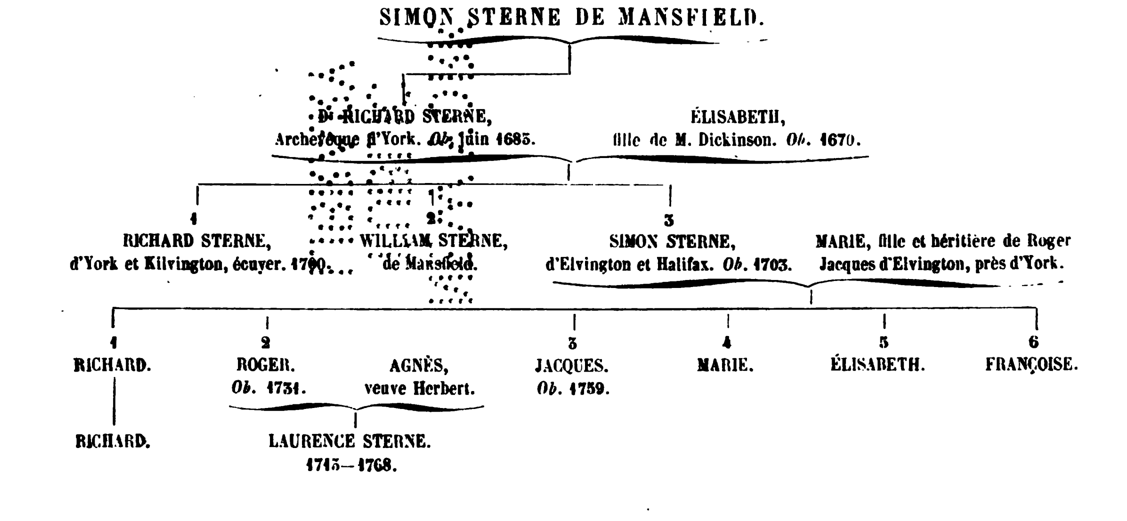
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, EN FACE DE LA MAISON DORÉE

1853

A MAXIME DU CAMP

LE TRADUCTEUR.

GÉNÉALOGIE DE STERNE.



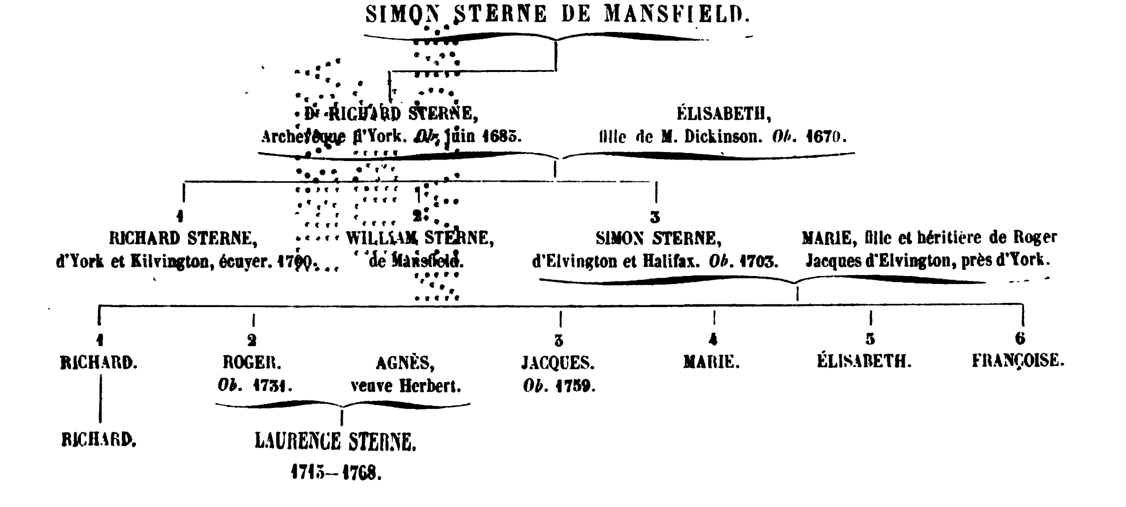
STERNE ET LE KORAN

J'ai prouvé ailleurs (1) que le *Koran* était inédit en France. Ce ne sont pas, en effet, les quelques lambeaux ressoudés ensemble qu'en a donnés l'édition des Œuvres de Sterne de 1818, sous le titre de *Mémoires* et *Pensées* (2), ni les *Pensées diverses* placées à la suite du *Voyage sentimental*, publié en 1841, chez Ch. Gosselin (Bibliothèque d'élite), qui ont pu faire connaître cet ouvrage, dans lequel on retrouve à chaque page le savoir profond, l'esprit fin, la bienveillance et la charité divine, qui font de

(1) *Revue de Paris*, février 1853.

(2) Traduction de MM. Fresnais, Bonnay, Salaville, 4 vol. in-8° et 6 vol. in-18.

GÉNÉALOGIE DE STERNE.



STERNE ET LE KORAN

J'ai prouvé ailleurs (1) que le *Koran* était inédit en France. Ce ne sont pas, en effet, les quelques lambeaux ressoudés ensemble qu'en a donnés l'édition des Œuvres de Sterne de 1818, sous le titre de *Mémoires* et *Pensées* (2), ni les *Pensées diverses* placées à la suite du *Voyage sentimental*, publié en 1841, chez Ch. Gosselin (Bibliothèque d'élite), qui ont pu faire connaître cet ouvrage, dans lequel on retrouve à chaque page le savoir profond, l'esprit fin, la bienveillance et la charité divine, qui font de

(1) *Revue de Paris*, février 1853.

(2) Traduction de MM. Fresnais, Bonnay, Salaville, 4 vol. in-8° et 6 vol. in-18.

Sterne, non pas un simple écrivain humoristique ou railleur, comme on s'est plu longtemps à le représenter, mais un *moraliste*, dans l'acception la plus vraie et la plus heureuse du mot ; car chez lui la morale n'implique pas l'ennui, bien au contraire. Et l'amour de l'humanité, du beau, du grand, s'y trouve prêché sous une forme si originale et si charmante, qu'on ne peut se lasser de lire ses écrits, ni manquer, en les lisant, de devenir meilleur.

Sterne a laissé sur sa famille et sur lui-même des détails destinés à sa fille Lydia « dans le cas où, plus tard, elle aurait la curiosité ou un désir plus tendre de les connaître. » Ces notes biographiques ont été insérées, par Walter Scott, dans la *Vie de Sterne*, qui, traduite en français par M. Defauconpret, se trouve placée en tête de l'édition du *Voyage sentimental* dont j'ai parlé plus haut. Je ne crois donc pas devoir les reproduire ici, et je me bornerai à tracer, d'après elles, une esquisse sommaire de l'existence de l'auteur du *Koran*.

Laurence Sterne naquit à Clonmel, dans le sud de l'Irlande, le 24 septembre 1713. Il était fils de Roger Sterne, lieutenant au régiment d'Handaside, et d'Agnès Herbert, veuve d'un capitaine de bonne famille. Ses premières années se passèrent en voyages continuels, nécessités par les changements de garnison du régiment de son père. En 1721, il

apprit à écrire, et fut placé quelque temps après, à Halifax, chez un maître d'école. Après la mort de son père (1731), un de ses cousins le prit sous sa protection et l'envoya à l'Université. Admis au collége de Jésus, à Cambridge, le 6 juillet 1733, immatriculé le 29 mars 1735, reçu bachelier ès arts en janvier 1736, maître ès arts au commencement de 1740, Sterne s'établit à York, s'y maria en 1741, et obtint d'abord, par son oncle Jacques Sterne, le bénéfice de Sutton; puis, par un ami de sa femme, celui de Stillington, dont il remplit les devoirs pendant vingt ans. Les livres, la peinture, la musique et la chasse étaient ses amusements favoris. Venu à Londres en 1760 pour surveiller l'impression des deux premiers volumes de *Tristram Shandy*, publiés l'année précédente à York, il fut alors nommé à la cure de Coxwould, par l'influence de Lord Falconbridge. En 1762, il se rendit en France avec sa femme et sa fille, et fit, deux ans après, un voyage en Italie, dans l'intérêt de sa santé. De retour en Angleterre, il quitta York, à la fin de 1767, pour publier à Londres le *Voyage sentimental*, et mourut, dans *Bond-street*, le 18 mars 1768 (1).

(1) Le lecteur trouvera, à la suite de cet *Essai* sur Sterne et le *Koran*, la liste complète de ses ouvrages dans leur ordre de publication.

Les écrits de Sterne, sa conduite elle-même, ont été violemment attaqués de son vivant et après sa mort.

Sa conduite! De quoi, grand Dieu! était-il donc coupable? Ah! d'un grand crime, c'est vrai : il haïssait le mal et l'hypocrisie, et les flagellait partout où il les rencontrait. — Il adorait la charité et la tolérance, et les pratiquait dans toutes les circonstances de sa vie.

Ses ouvrages! Leur but était de prêcher ces principes « non d'un ecclésiastique, mais d'un saint, » qui font à mes yeux la gloire de Sterne. Ne sont-ils pas cependant entachés de libertés un peu vives, de licence même dont les esprits chastes peuvent s'effaroucher à bon droit? Pour ma part, je ne le pense pas. Jamais Sterne n'éveille chez le lecteur une idée, une pensée lascive ou provoquante. Il appelle quelquefois, et c'est un de ses dons, le sourire sur nos lèvres; mais le mal, si c'en est un, s'arrête là. Et encore ne le fait-il que « dans l'intérêt de sa santé et de celle de ses lecteurs. »

Admettons pourtant que *hæ nugæ*, comme les appelle Sterne, constituent de sa part de véritables *péchés;* eh bien, la *charité*, qui fait la base et le fond de tous ses écrits, suffira et au delà, je le crois, pour qu'au jour du jugement dernier *Tristram*, le *Voyage sentimental* et le *Koran* ne portent pas té-

moignage contre lui. Les *libertés* de Sterne, si elles sont coupables, ont eu, je n'en doute pas, le même sort que le *juron* de l'oncle Toby.

« ..... *Par Dieu!* il ne mourra pas, cria mon oncle Toby.

« L'*ange accusateur*, qui s'envola vers la chancellerie du ciel avec le juron, rougit en le prononçant, et l'*ange instructeur*, en transcrivant cette parole, laissa tomber une larme sur elle et l'effaça pour jamais (1) ».

La pensée de Sterne, en écrivant le *Koran*, avait été de donner au public ses mémoires « d'une manière plus ingénieuse et plus systématique » qu'il ne l'avait fait dans *Tristram Shandy*. Ce livre renferme en effet des indications précieuses sur sa vie, mais surtout sur ses sentiments, et comme Montaigne, dans ses *Essais*, Sterne y laisse courir sa plume au gré de sa fantaisie. Malheureusement la mort l'empêcha de compléter son œuvre. Telle qu'elle existe, cependant, Sterne y a déposé une grande partie de son âme, et, à ce titre, elle m'a paru de nature à intéresser les nombreux admirateurs de son génie, en France. Puisse ma traduction trouver grâce devant eux! A défaut de tout autre

(1) *La vie et les opinions de Tristram Shandy*, gentilhomme, chapitre CLXIX.

mérite, je me suis fait un devoir de rester *esclave* du texte original et de n'y rien ajouter ni retrancher.

Un mot encore sur Sterne et ses ouvrages. Leur lecture attentive, et principalement celle du *Koran*, démontre clairement qu'il appartient au grand mouvement philosophique du dix-huitième siècle. Lui aussi apporte sa pierre à l'édifice et bat en brèche les iniquités sociales. Seulement, ce qui le caractérise et lui donne une place à part au milieu des hardis penseurs de l'Angleterre à cette époque, c'est son sentiment religieux. Plein d'admiration pour l'antiquité, Sterne s'est imbu de la philosophie de Platon, de Socrate, de Sénèque, de la sagesse grecque et latine; mais son cœur et son intelligence se sont pénétrés aussi de l'influence divine de l'Évangile. Dans ses écrits, pas une attaque. même détournée, contre ce code de morale, qui a si puissamment poussé l'Europe dans sa marche progressive à travers les siècles. Sterne se demande, et avec quelque raison, ce me semble, comment des préceptes de paix, d'amour, de fraternité, d'égalité et de liberté du Christ, on a pu faire sortir la guerre, la haine, l'intolérance, la tyrannie, l'inquisition et tous les maux qu'elles entraînent à leur suite. Convaincu que le christianisme a été détourné de sa voie, il attaque avec vigueur ceux qui

travestissent et interprètent pour leur plus grande gloire et dans leur intérêt personnel la parole du Maître. Il se mêle ainsi à la guerre entreprise en France par Voltaire, Diderot, Jean-Jacques et les philosophes qui se groupent autour d'eux. Sterne applaudissait, sans nul doute, — tout en regrettant d'ailleurs les attaques injustes dirigées par les encyclopédistes, souvent aveuglés par la passion, contre l'essence et le fondateur du christianisme, — à leurs luttes brillantes et hardies contre les préjugés, le mensonge et l'hypocrisie.

Ces vaillants athlètes, nos pères, ne l'oublions jamais, Sterne les a aimés, les a connus peut-être. « J'en causais un jour avec Voltaire, » dit-il dans le *Koran*. Ah! ce dut être une entrevue pleine d'intérêt que celle d'*Yorik* avec le *docteur Pangloss*. Malheureusement il ne nous en reste, je crois, qu'une trace fugitive, les quelques mots que je viens de citer. Quels qu'aient été d'ailleurs les rapports qui ont existé entre ces deux hommes remarquables, il n'est pas difficile de deviner que, d'accord sur bien des points, ils ont dû diverger d'opinion sur beaucoup d'autres. Leur nature était toute différente. La sécheresse de cœur, le rire sarcastique de Voltaire étaient en opposition directe avec la tendresse d'âme et le sourire mélancolique de Sterne. Par ses sentiments, ses tendances religieu-

ses, Yorik se rapproche bien plus de l'école de Rousseau que de celle du Patriarche de Ferney. Il existe plus d'un point de ressemblance, plus d'un lien de famille entre les Sermons de Sterne et la Profession de foi du Vicaire savoyard; et le *Koran*. dans son chapitre l'*Allaitement*, nous montre Sterne attaquant, comme Rousseau dans *Émile*, la mode funeste, si généralement répandue alors chez les dames anglaises et françaises, d'abandonner à des nourrices le soin d'allaiter leurs enfants. Les sympathies de Sterne s'adressaient de droit d'ailleurs à Jean-Jacques. « Mon affinité est plus forte avec les infortunés qu'avec les heureux. » — Ce seul mot me suffit, et les malheurs du *Promeneur solitaire* ont dû trouver un écho puissant dans le cœur de l'auteur du *Koran*.

C'est à juste titre que l'Angleterre place Sterne au nombre de ses écrivains les plus illustres. Par son originalité, son style, ses franches allures, sa mélancolie, sa naïve et inoffensive gaieté, il se détache, en effet, fortement au milieu du groupe de ces hommes d'élite, dans la littérature, qui n'appartiennent pas en propre à une nation, mais à l'humanité tout entière. Il est de la race de ces *maîtres suprêmes* dont Chateaubriand a dit : *Leurs œuvres sont des mines inépuisables ou les entrailles mêmes de l'esprit humain.*

Le sentiment, — le côté le plus saillant de son génie, — rend même Sterne plus Français qu'Anglais. L'affection, la passion, l'amour, ont surtout inspiré ses écrits. Il a vécu avec et dans les hommes. L'Anglais, au contraire, vit en soi et de soi. *La France meurt d'égoïsme, l'Angleterre en vit*. Si cette appréciation des prédominances diverses de ces deux nations, empruntée à Henri Martin, est vraie, la France a quelque droit de revendiquer Sterne comme un des siens. L'Angleterre, tout en se glorifiant de lui avoir donné le jour, semble d'ailleurs avoir justifié cette prétention en le classant jusqu'ici au rang de ses écrivains *excentriques*.

ALFRED HÉDOUIN.

ŒUVRES DE STERNE

DANS LEUR ORDRE DE PUBLICATION.

1747 — EXAMEN DU CAS D'ÉLYSÉE ET DE LA VEUVE DE ZÉRÉPHATH. Sermon de charité prêché le vendredi saint, 17 avril 1747, au profit de deux écoles de charité à York.

1750 — LES ABUS DE CONSCIENCE, insérés dans un sermon prêché dans l'église cathédrale de Saint-Pierre d'York, aux assises d'été, devant les honorables barons Clive et Smythe, le dimanche 29 juillet 1750.

1758 — ROMAN POLITIQUE, ou Histoire d'une bonne et chaude capote, dont le possesseur actuel, non content de couvrir ses épaules, veut tirer un jupon pour sa femme et une culotte pour son fils.

1759 — TRISTRAM SHANDY. vol. 1 et 2.
1760 — SERMONS. — 1 et 2.
1761 — TRISTRAM SHANDY. — 3 et 4.
1762 — — — 5 et 6.
1765 — — — 7 et 8.
1766 — SERMONS. vol. 3, 4, 5 et 6.
1767 — TRISTRAM SHANDY. — 9.
1768 — LE VOYAGE SENTIMENTAL.

OUVRAGES POSTHUMES.

1775 — LE KORAN.
— LETTRES D'YORIK A ÉLISA.
— LETTRES DE STERNE A SES AMIS.

LES

ŒUVRES POSTHUMES

DU CÉLÈBRE FEU

DOCTEUR STERNE

Auteur du VOYAGE SENTIMENTAL.

Frontem nugis solvere disce meis.
MARTIAL.

LONDRES
IMPRIMÉ EN L'ANNÉE 1775

2.

AU TRÈS-HONORABLE

COMTE DE CHARLEMONT

Mylord.

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de Votre Seigneurie. — La seule raison qui me porte à vous offrir ces deux volumes vient donc du respect et de l'estime que j'ai souvent entendu professer par leur auteur pour la personne et le caractère de Votre Seigneurie.

En me lisant un jour les pages suivantes, il s'arrêta à la fin d'un certain chapitre et s'exprima ainsi : « — Swift disait que, si le monde possédait une douzaine d'*Arbuthnots*, il brûlerait son *Gulliver*. — Je déclare également que, s'il existait dans le Royaume-Uni un pareil nombre de *Charlemonts*, je livrerais aux flammes mon *Livre d'Heures* (1). »

Un témoignage aussi honorable justifie pleinement le respect avec lequel je me reconnais, en cette occasion, de Votre Seigneurie,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

L'ÉDITEUR.

(1) Ce titre s'expliquera de lui-même en temps et lieu.

L'ÉDITEUR AU LECTEUR

J'offre ici au public les derniers écrits d'un auteur qui pendant longtemps l'a diverti et amusé, et qui a été à la fois l'objet de louanges et de critiques — auxquelles il est resté lui-même complétement indifférent. — C'était un second Démocrite qui laissait aller librement ses opinions au gré de sa philosophie ou de sa fantaisie. Comme il n'insinuait d'ailleurs aucun principe dissolu et qu'il ne provoquait aucun désir libertin, ce qu'on pourrait dire de pis de la partie la plus malséante de ses écrits, c'est qu'ils étaient aussi indécents, mais en même temps aussi innocents que les ébats d'un enfant sur le parquet.

Je vais sur ce point vous donner son propre avis, que j'ai détaché, *ex ore suo*, d'une des pages de ce volume —

« Quant à moi, qui suis un philosophe de l'école française qui a pris pour devise, ***Ride, si sapis***, j'affirme que les écrits qui égayent ou divertissent l'esprit, quelque libres et malicieux qu'ils soient, pourvu qu'ils n'aient pas d'autre but que celui d'amuser, ne doivent pas être traités avec une sévérité trop *méthodiste*, — tandis qu'au contraire on ne saurait anathématiser trop hautement ceux qui attaquent directement ou même de la manière la plus détournée l'*honneur*, la *morale* ou la *religion* (1). »

(1) Voir ci-après, chap. XI.

Les feuillets qui suivent devaient, dans la pensée de l'auteur, former un ouvrage plus considérable que celui-ci. Il l'aurait publié, lorsque lui-même, — ou le public, — se serait trouvé fatigué de l'incohérence légère de ses premiers écrits. — Mais sa mort prématurée et inattendue l'a empêché de mettre en ordre et de compléter son œuvre.

Ces pages m'ont été remises peu de temps avant ce triste événement, pour les corriger ou les détruire, selon que je le jugerais convenable, et, sur son lit de mort, il m'autorisa à en disposer à ma fantaisie, — à les garder parmi mes papiers divers pour mon propre amusement, à les publier ou à les jeter au feu. — Les paroles qu'il m'adressa, dans cette douloureuse circonstance, furent aussi élégantes que flatteuses.

Et dixit moriens : — TE NUNC HABET ISTA SECUNDUM.

J'ai pensé qu'un ouvrage de cet auteur, dans lequel il a déposé une aussi grande partie de son âme, pourrait intéresser le public. J'ai donc confié à la presse ces fragments incorrects, ces esquisses incomplètes, sans y rien ajouter ni retrancher, sauf quelques passages *inintelligibles*, — ou *trop clairs*.

Si j'en ai conservé quelques-uns, qui, aux yeux du lecteur scrupuleux, auraient dû disparaître également sous le *style*, je suis convaincu qu'il trouvera dans le reste de l'ouvrage amplement matière à excuser l'auteur et à justifier

L'ÉDITEUR.

LETTRE PARTICULIERE

DE L'AUTEUR A L'ÉDITEUR

A UN SEUL SUR UN MILLION

Mon très-cher ami,

Je reviens de chasser *à travers les montagnes et au loin*, et, comme il a toujours été dans mes habitudes, en chevauchant, en marchant, en patinant, en nageant ou en naviguant — et je parie qu'il en serait de même si je volais — de méditer les sujets que je me propose de discuter par écrit, à une époque quelconque de ma vie, votre dernière demande m'a occupé l'esprit toute la matinée. — *Experieris non Dianam magis in montibus, quam Minervam inerrare*, a dit Pline.

Pourquoi, dans un *siècle* aussi *mémorable* et aussi chroniqueur que le nôtre, n'écrirais-je pas mes propres mémoires? *Vexatus toties*. J'ai lu un grand nombre de romans depuis quelques années, et j'en ai parcouru chaque chapitre l'un après l'autre, dans l'espoir que les incidents du second compenseraient la stupidité du premier. Mais en vain! Les romanciers modernes semblent manquer même d'invention. — Nous leur pardonnons l'absence

totale de langage, de style, de morale, d'originalité ou de sentiment.

Le cours de ma vie m'a heureusement affranchi de tout travail de conception. Le simple récit de mes aventures, depuis le moment où je dépouillai ma première *enveloppe*, jusqu'à l'instant où je quitterai la seconde, — car la chaîne et la teinte de mes jours passés formeront probablement la trame et la couleur de ceux qui me restent à vivre, — amuserait et intéresserait mes lecteurs, fût-il même raconté avec la simplicité de ma nourrice, la stupidité de mes maîtres ou l'ennui des chroniqueurs modernes, dont on peut dire, en employant la figure d'Aristote dite *Paronomasia*, qu'ils écrivent plutôt pour la *faim* que pour la renommée (*Fame*). — Je crois d'ailleurs que la nécessité est une muse qui vaut à elle seule *les neuf autres*, et que la renommée (*fame*) littéraire dérive en ligne directe de *Fames*.

Largitor ingenii venter.

Ne vous effrayez pas du mot *Koran*, que j'ai choisi pour titre de cet ouvrage. Je ne suis pas devenu musulman, mais je hais les *noms significatifs*, parce qu'ils limitent trop le langage et peuvent nous induire à superstition. — Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi mes caprices ou mes rêveries n'auraient pas le droit de s'appeler *Al Koran*, ou *le Koran*, tout aussi bien que les inventions et les mensonges de Mahomet auxquels on a donné ce titre, simplement parce qu'ils formaient *une collection de chapitres*, — car tel est le sens du mot arabe.

Mais poursuivons.

LE KORAN

PARTIE I

CHAPITRE PREMIER.

LE CAS FORTUIT

J'ai fait sûrement et honnêtement mon entrée dans la vie et dans le monde depuis un nombre d'années assez considérable, je pense, pour qu'il soit grand temps de vous donner sur moi-même quelques détails, — si souvent promis et toujours ajournés, — en aussi peu de mots que le permettra la nature du sujet et de l'écrivain. *Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis.*

Je naquis *réellement*, — il n'y a pas de doute sur ce point, car si je n'étais pas né, je n'aurais jamais

eu la prétention de le dire ; — mais d'abord, permettez que je vous parle de moi comme auteur, position que j'occupe en ce moment devant vous, — à laquelle je n'avais jamais prétendu — et n'avais jamais été destiné. — Je le suis devenu par hasard.

Le *hasard* a toujours été mon *lot*. Mon père ne me fit donner aucune éducation. *Brave soldat*, il méprisait la science. De quelle dose de courage il devait être doué ! Aussi j'appris à lire et à écrire *par hasard*. Je me *faufilai* un jour à l'école, et j'acquis un peu de littérature *par hasard*. Je n'avais jamais eu l'intention de me marier, et cependant j'ai eu la *chance* de trouver une femme. Je n'ai jamais eu de protecteur, mais la *fortune* s'est chargée de mon sort.

Le hasard, la chance et la fortune ont donc été mes *Clotho*, *Atropos* et *Lachésis*, — et c'est pourquoi j'ai pris le surnom de *Tria juncta in uno*, — ce qui est encore un nouveau hasard, car jusqu'ici je n'avais jamais songé à l'origine de ce pseudonyme.

Mais comment, je vous prie, êtes-vous devenu auteur par hasard ? — Je vous le dirai si vous voulez bien avoir un peu de patience.

CHAPITRE II.

LES CRITIQUES DES REVUES

Cette méthode de diviser son sujet en chapitres est une admirable invention pour les esprits et les lecteurs à un ou deux deniers. Elle leur sert de points de repos.

Divisum sic breve fiet opus.

La Bible elle-même paraîtrait peut-être ennuyeuse à certains individus sans le confortable allégement des chapitres.

En outre, les intervalles ou les *blancs*, en style d'imprimeur, servent à gonfler un volume comme une vessie ; on peut encore les comparer à un article *surtout* (1) ajouté à la *carte d'un dîner*, bien qu'il

(1) Le texte anglais porte : Un article *of potted saw dust*, littéralement, *de sciure de bois en pot.*

A l'époque où vivait Sterne, il était d'habitude d'orner la table d'un dîner de petits plateaux remplis de sciure de bois de différentes couleurs, et disposée de manière à former des dessins ou ornements.

Cet usage s'était conservé dans la maison du Comte d'Artois, depuis Charles X, pendant les premières années de la Restauration.

(*Note du Traducteur.*)

serve à *couvrir la table*, sans rien ajouter au *festin*.

Je m'attends que mes vieilles connaissances les *rédacteurs anticritiques des Revues* ne manqueront pas de remarquer à propos de ce passage que ces intervalles constituent les meilleures parties de mes livres, attendu, diront-ils, qu'à tout prendre un *blanc* vaut mieux qu'une *tache*, et autres absurdités du même genre.

Mais laissons-les jaser; j'en suis arrivé depuis longtemps à les supporter et à me soucier aussi peu de leurs louanges que de leurs censures. Les vrais critiques, comme les faucons, chassent pour le plaisir; mais les rédacteurs des Revues, pareils aux vautours, ne chassent que *pour la proie*.

C'est pour cette raison que je ne pense pas qu'il faille se montrer trop sévère pour ces pauvres diables. Ils méritent notre pitié plutôt que notre colère, ceux qui, comme le *bourreau*, sont forcés d'*exécuter* pour un morceau de pain. Il est, d'ailleurs, très-profitable à un ouvrage d'avoir encouru leur blâme; — car un auteur peut assigner tel prix qui lui conviendra à un livre condamné à être brûlé par la main du *bourreau*.

CHAPITRE III.

L'ONCLE

J'ai promis, je crois, dans mon premier chapitre, de vous donner mon *autorité* en littérature. La voici :

J'avais un oncle, ministre de l'Évangile, qui faisait de la politique son étude principale. Il avait la louable ambition de s'élever aux plus hautes dignités. La religion est, sans nul doute, une condition nécessaire pour atteindre ce but dans l'autre monde, — mais elle ne suffit pas pour nous pousser dans celui-ci.

Il prit donc soin d'apprendre par cœur les *trente-neuf* articles de foi (1), pour être à même de soutenir son examen, le jour de l'épreuve, — sans se préoccuper du bon vieux dicton : *Vis et apprends, meurs et oublie*. Il avait au contraire pour maximes. *Ne marche pas quand tu es arrêté ; — vis tant que tu existes, car, lorsque sonne l'heure de la mort, à un tel jour suffit sa peine.*

(1) De l'Église anglicane. (*Note du Traducteur.*)

D'accord avec son plan d'existence, il écrivit et publia plusieurs pamphlets, sous le *règne* de Sir Robert Walpole, en faveur de son ministère; — mais Mammon le laissa là pour reverdir. — Ces écrits ne lui procurèrent aucun avancement. — Ils étaient pauvres de style. — Généralement les ecclésiastiques écrivent mal, même sur les sujets qui leur sont familiers.

Il eût pu s'occuper plus utilement en disant ses prières, — car, au service de Dieu, toute œuvre sincère est bien accueillie, malgré ses défauts d'exécution; mais ailleurs on n'accepte avec faveur que ce qui est bien *exécuté*, quelque *mauvaise* d'ailleurs qu'en soit l'*intention*. — Ce résultat mortifia notre saint homme.

Sur ces entrefaites, je revins dans le pays; je sortais du collége et je rapportais avec moi de l'université une petite réputation de talent et de science.

Mais j'entraîne trop vite mon lecteur. Mon capital est mince et exige de l'économie. Or, je pense en avoir écrit assez long pour ce chapitre, — et, en style de sermon, je vais vous laisser méditer sur ce que j'ai dit, et renvoyer la suite à une autre occasion.

CHAPITRE IV.

DU MEURTRE

Pour ma part, je ne puis comprendre qu'un homme, — ou une femme — puisse en arriver à commettre un meurtre, — à moins toutefois que ce ne soit sur la personne d'un frère, d'un ami, d'une maîtresse ou de tout autre être aussi tendrement aimé.

La nature humaine se révolte tellement à la seule idée de l'homicide, que je ne connais pas de *tentation* capable de pousser un individu à s'en rendre coupable. — La *tentation* vient de la *nature*, dont la tendance la plus forte est l'*antipode* même de ce crime. — Il doit donc naître uniquement de la *provocation*, — parce que la provocation procède du Diable.

Ainsi, lecteur, vous pouvez reconnaître, — en supposant que vous ayez prêté attention à ce que je viens de dire, que j'ai établi une distinction délicate entre la *chair* et le *Diable*. — Veuillez maintenant, je vous prie, en suivre la conséquence.

La *provocation*, dès lors, doit être suprême. — Elle ne peut donc sortir d'une personne indifférente, qui jamais n'arrivera à nous *provoquer* d'une manière efficace. — Un homme — ou une femme — mérite d'être pendu s'il a tué un individu dont il se soucie peu. — Non. — Un frère, un ami, un enfant, une femme, ou une maîtresse, seuls, peuvent devenir pour nous les objets d'un ressentiment mortel. — Donc...

A un autre chapitre l'application de cet argument.

CHAPITRE V.

L'ÉCRIVAIN MINISTÉRIEL

Mon oncle m'employa à écrire un pamphlet pour défendre le ministre, — non pas celui de l'Évangile. J'obéis à ses ordres et lui remis un manuscrit qu'il porta comme étant de lui à Sir Robert.

Ce dernier l'approuva; mon œuvre fut envoyée à l'impression et procura de l'avancement à mon oncle, — mais elle nuisit à Sa Seigneurie, — qu'elle tint en *dehors de la Chambre des Lords* pendant le reste de la session septennale.

Voici la méthode dont j'usai dans ce pamphlet. — Je réunis tous les griefs élevés contre le ministre depuis son entrée dans l'administration, et lui-même répondit par une négation absolue à chaque point d'accusation; — j'appuyai le tout *sur mes propres informations positives et autres autorités irrécusables;* — j'affirmai que j'étais, non pas un *courtisan*, je n'en avais même jamais connu aucun, mais un *simple gentilhomme campagnard*, jouissant d'une fortune indépendante, et ne s'étant jamais

cassé la tête à propos des *disputes des partis*, vulgairement appelés *politiques ;* — mais que, choqué de la *licence des temps*, je m'étais engagé comme volontaire au service de mon roi et de mon pays, pour défendre la vertu et l'intégrité ministérielles.

J'affirmai que le prix élevé des denrées, dont on se plaignait tant, avait pour causes la richesse et l'abondance qui affluaient journellement dans le royaume, sous les auspices de notre ministre, — que l'augmentation des impôts et l'élévation des loyers étaient le gage le plus certain de la prospérité d'une nation, — que la cherté du marché et les nouvelles taxes du gouvernement doublaient nécessairement l'industrie, — et qu'un accroissement de cette *espèce naturelle de produits* ajoutait au capital de la communauté.

Je déplorai les effets désastreux qu'on devait attendre de toutes ces colères, de toutes ces animosités, de toutes ces injures qui, *j'avais de bonnes raisons* pour l'affirmer, disais-je, n'étaient qu'un moyen détourné de pousser à la trahison,— car, en malmenant le *ministre*, c'était le *roi* qu'on attaquait.

C'est ainsi que les prêtres dissolus, tombés en horreur ou en mépris, déclament contre l'impiété du siècle et rejettent sur l'athéisme des laïques le scandale et les reproches qu'ils ont attirés eux-mêmes sur leurs fonctions.

A partir de cette époque, mon livre a servi de *Codex* ou d'*Ars politica* à tous les sycophantes ministériels; — je n'ai pu trouver, depuis bien des années, dans les écrivains stipendiés par le gouvernement, un seul passage dont je n'aie point découvert la trace dans mon propre *code*.

CHAPITRE VI.

ORIGINE DE L'ONCLE TOBY

Les revenus du nouveau bénéfice de mon oncle étaient considérables, et je pensais avoir quelque droit à y participer. Il me leurra d'espérances pendant plusieurs années, et parvint ainsi à obtenir de moi quelques autres travaux utiles. — Mais mon bon oncle, je vous l'ai déjà dit, était un courtisan. — Il promit et agit comme tel.

Ce désappointement, cette ingratitude, *provoquèrent* mon ressentiment au plus haut degré. — Veuillez relire ici mon avant-dernier chapitre, et j'attendrai que vous ayez fini.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Cet incident, après tout, tourna à mon avantage. — Puisque je puis faire vivre les autres par mon talent et mon esprit, me dis-je un jour que je me trouvai en humeur de raisonner, quelle sottise à moi de

ne pas essayer à les appliquer un peu à mon profit!

Je venais d'entrer dans les ordres. — J'écrivis un sermon, je le prêchai et le publiai. — Mais il m'est aussi odieux de raconter deux fois une histoire qu'aux autres de l'entendre une seule.

Je formai alors le dessein d'écrire mes propres mémoires. — Pourquoi pas? tout Enseigne français le fait bien. Si nous sommes de peu de conséquence pour le monde, nous en avons certainement une grande à nos yeux. Nous sentons notre propre importance, — et qu'il est naturel d'exprimer ses sentiments!

Afin d'embellir mon œuvre, j'esquissai le personnage de mon oncle. — Le portrait était assez piquant, j'en conviens, — il était vrai. — Mais lorsque je montrai ce *trait* à quelques amis, ils me blâmèrent. « Les prêtres, me dirent-ils, Dieu le sait, ont déjà assez d'ennemis; — ils ne doivent pas se déchirer entre eux. »

Personne mieux que moi n'accepte une mercuriale, — et je ne sais pas longtemps garder rancune. — Ma nature est sans fiel — mon sang est du lait et se caille à l'idée du malheur d'autrui. — J'avais depuis longtemps pardonné à mon oncle, et j'avais été *tenté*, et non *provoqué*, à le mettre en scène plutôt par caprice que par malice.

Je changeai immédiatement mon plan. — Mais, comme cette suppression avait laissé un *hiatus de*-

flendus dans ma *pièce*, — mes écrits ne sont que des *pièces de rapport*, — je comblai le vide de ce personnage dramatique par un *oncle Toby* imaginaire, bien connu aujourd'hui dans le monde.

Quelques années auparavant, je m'étais marié, — *sed chartæ silent*. — Le lecteur modeste, et je n'en désire pas d'autres, me permettra certainement de *tirer* ici le *rideau*. — Ainsi finit le sixième chapitre.

CHAPITRE VII.

LE FÈVRE

Et maintenant il est grand temps d'en commencer un nouveau. — Mais me voilà courant encore la poste; — j'ai toujours été un écervelé. On doit accorder au lecteur le loisir de digérer. — Reprenons donc mon histoire un peu plus haut.

Mon père était Anglais et officier dans l'armée. — Il était en garnison en Irlande à l'époque de ma naissance, qui arriva, — j'ai oublié l'année, — dans la ville de Clonmel. — Je restai en Irlande jusqu'à l'âge de douze ans, — et j'y reçus les premiers éléments de littérature, grâce à la bienveillance et à la bonté d'un lieutenant au même corps que mon père. — Il s'appelait *Le Fèvre*.

Mais en vérité je lui dois infiniment plus que ma grammaire latine. Ce fut lui qui m'enseigna la *grammaire de la vertu*. — Ce fut ce très-excellent homme qui le premier grava dans mon esprit les principes, — non d'un *prêtre*, — mais d'un *saint*. — Ce fut lui qui satura mon âme d'humanité, de bienveillance et de charité. — Ce fut lui qui m'inspira

pour les malheurs de l'homme cette *vibration*,

« Qui, pareille à l'aiguille aimantée, s'agite au contact des infortunes d'autrui, et tremble en tournant (1). »

— Ce fut lui qui m'apprit que la tempérance est la véritable source de la charité. C'est dans ce sens seulement qu'il est permis de dire qu'*elle commence par soi-même*. — Lecteurs, jetez aux pauvres vos gouttes, vos coliques, vos scorbuts.

— Ce fut lui qui me laissa cet admirable stimulant à la bienfaisance, — que *plus une personne est pauvre et moins il faut pour lui être utile*. — Ce fut lui qui adoucit ma nature et la doua de cette tendre sensibilité et de cette indulgente sympathie qui ont donné naissance aux douleurs et aux joies les plus vives de ma vie, et qui, je m'en fie à Dieu, m'assureront dans l'autre monde un bonheur sans mélange. — Amen !

Ce digne homme est mort depuis longtemps; et c'est dans un sentiment de vénération reconnaissante pour sa mémoire que j'ai mentionné son nom ailleurs. — C'était tout ce que je pouvais faire ! — Si j'avais vu pousser une *ortie sur sa tombe*, je *l'en aurais arrachée;* — car certainement il n'y avait dans les humeurs de son corps ou dans le tempérament de son esprit, rien dont une telle plante *noli me tangere* eût pu se nourrir ou devenir l'emblème.

(1) Ode de M[rs] Greville. (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE VIII.

DIGRESSION SUR L'ESPRIT

Qu'est-ce que l'esprit? — Ce n'est point un produit. — Il ne peut s'extraire de l'entendement à force d'étude et de travail, comme le bon sens, la raison et la science. — Les idées, ainsi que l'indiquent ces mots qui leur sont si bien applicables, *armées de pied en cap*, naissent spontanément, tout d'une pièce, dans le cerveau, sans intervention aucune de la réflexion.

Ainsi, il m'est arrivé parfois de dire sans intention certaines choses, et de ne m'apercevoir qu'elles renfermaient quelque trait spirituel qu'au moment où le son des mots venait alarmer mes oreilles ou faire dresser celles des autres. Si l'esprit avait été matière à pendaison, — et il aurait pu l'être en raison du mal qu'il peut produire, — j'aurais ainsi encouru le châtiment d'une sorte de trahison *fortuite*. En de telles circonstances, il m'eût fallu du temps et de la réflexion pour m'exprimer plus mal, — c'est-à-dire conformément à la loi.

Pourquoi, sur deux personnes également sensées et savantes, une image frappe-t-elle l'une et jamais l'autre? — Pourquoi, en regardant un champ vert garni de bétail nouvellement tondu, un homme n'y voit-il que de l'herbe et des moutons, et un autre l'assimile-t-il à un plat de tanaisie aux amandes?

Pourquoi un individu dit-il *simplement* d'un beau jour d'hiver que le soleil brille sans donner de chaleur, — tandis qu'au même instant un autre compare cet astre *à un joyau à la fois éclatant et froid*, etc.?

Vous le voyez, l'esprit n'est donc qu'une *double entente*. — Quel malheur, Ladies, que les *doubles ententes* ne soient pas aussi toujours de l'esprit!

Tout au contraire, le prude Cowley, malheureusement pour nous, en a fait une des définitions négatives de l'esprit :

« Encore moins peut-on accorder une place à ce qui ferait se voiler une vierge; — le feu doit détruire de telles impuretés. Il est juste que l'écrivain rougisse de ce dont le lecteur rougirait. »

CHAPITRE IX.

AI-JE MOI-MÊME DE L'ESPRIT?

Cette question a été discutée par quelques individus. — Un *biographe*, *Triglyph*, m'appelle un écrivain *anomal*, *hétéroclite*, — deux mots, soit dit en passant, qui ont la même signification; — il ajoute que j'*ai plus de sauce que de poisson*, etc. (1). — On m'accorde de la bizarrerie, de l'originalité et de la fantaisie, — mais on me refuse de l'*esprit*.

Si par cette expression on entend le trait épigrammatique, il est possible que je le possède peu. — Mais admettons, avec le bon maître Triglyph, que l'esprit soit une *sauce*. — Les sauces doivent-elles toujours être piquantes? — La cuisine réputée la meilleure n'est-elle pas celle dont les ingrédients sont mélangés si également qu'aucune saveur particulière ne prédomine au palais? — Les appétits usés seuls exigent des assaisonnements excessifs.

On me reconnaît de la franchise, de l'originalité

(1) Le *Triumvirat*, préface. (*Note de Sterne.*)

et de l'invention. — Qu'est-ce donc que l'esprit, si ces trois qualités ne l'impliquent pas? — Et si c'est autre chose, n'est-il pas de peu d'utilité là où elles se trouvent réunies?

Les anciens appelaient l'esprit *ingenium*, — capacité, invention, puissance. — Martial, le premier, l'a réduit à un *trait*, — et, depuis cette époque de *faux brillants*, on a composé un trop grand nombre d'écrits tellement *acides* qu'*ils ont agacé les dents* de leurs lecteurs.

Aussi suis-je parfaitement tranquille sur ce point, à savoir si on m'accorde ou non de l'esprit.

CHAPITRE X.

DE L'ESPRIT EN MORALE

Jadis je préférais aux écrits de Cicéron les épitres de Pline et les traités de morale de Sénèque, — à cause de leurs traits d'esprit et de leurs tournures recherchées. — Je me souviens aussi que je trouvais Horace et Catulle plats et insipides; — mais c'était à l'époque où j'admirais Martial et Cowley.

Des mets ordinaires, simplement accommodés, constituent certainement une nourriture plus saine que des plats très-relevés. — Mais celui dont l'appétit s'est habitué, ou plutôt dépravé, à l'usage de ces derniers aliments, ne peut plus sans difficulté retrouver son goût naturel pour les premiers. — Nous sommes absolument dans le même cas en littérature.

Les badinages d'imagination et les jeux de mots peuvent peut-être produire cet effet de fixer plus fortement dans l'esprit un sentiment; — mais je les ai vus rarement arriver à un autre résultat que celui — « *de tourner autour de la tête sans pénétrer dans le cœur.* »

Des phrases ronflantes et des oppositions de mots peuvent remplir la *cavité ordinaire* de la mémoire de sentiments vifs capables d'aider un individu à *briller* dans ses écrits ou sa conversation. Mais tout cela manque de la vraie *splendeur* du savoir, du *temperato usu*, tandis que le bon sens et la raison exprimés plus simplement agissent sur nous comme un *altérant*, — lentement, mais sûrement.

Nous bondissons peu à peu *avec une vigueur qui n'est pas nôtre;* cependant, comme nous ne pouvons attribuer directement notre force à un secours étranger, nous nous sentons portés à chérir, comme *les fils de nos entrailles*, le jugement et la vertu que nous avons acquis par ce moyen. — Notre cœur, au contraire, accueille aussi froidement qu'*un enfant d'adoption* ce que nous acquérons à l'aide seulement des *ressouvenirs d'esprit*.

Je moralise ici moi-même un peu dans le style que je censure, — mais j'ai laissé aller ma plume; — car, lorsque nous condamnons un défaut, — pour pousser notre pointe, — il est bon d'essayer *à en donner un exemple*. — On peut donc m'appliquer ce qui se disait de Jeremy, dans *Amour pour Amour* (1), « qu'il déclamait contre l'esprit avec tout l'esprit qu'il pouvait trouver. »

Mais j'ai *résolu* désormais d'être spirituel tout le

(1) Comédie de W. Congrève. (*Note du Trad*.)

reste de ma vie. — Mon Dieu, monsieur, la *résolution* est une puissante chose ; elle a rendu brave plus d'un poltron, et chastes quelques femmes. — Essayons donc si cette faculté merveilleuse ne parviendra pas à rendre spirituel, — par miracle, — un ecclésiastique.

CHAPITRE XI.

PARALLÈLE DE TRIGLYPH ET DE TRISTRAM

Mais l'auteur du *Triumvirat* est encore plus sévère à mon égard à l'occasion de certains passages libres de mes ouvrages. — Ne les appelez pas mes *ouvrages*, mais simplement mes *distractions*, — et que maître Triglyph sache bien que je n'écrivais pas alors des traités de morale ou des homélies sur la religion. — J'écrivais uniquement dans l'*intérêt de ma santé* et de celle de mes lecteurs.

Bacon, dans son *Historia vitæ et mortis*, recommande comme utiles *à la vie* et *à la mort* les lectures légères et enjouées, — et j'aurai soin de les faire ajouter aux *materia medica* dans la prochaine édition de la pharmacopée de Londres. — Pourquoi blâmerions-nous l'espièglerie de tel ou tel passage qui contribue à un résultat aussi salutaire? De quelles libertés les chirurgiens ne sont-ils pas obligés d'user, dans les cas d'accouchement surtout, — pour la santé et le salut de la jeune mère ou de la matrone la plus chaste?

D'autres philosophes conseillent également *hæ nugæ* comme un soulagement pour l'esprit, —

> — Lusus animo debent aliquando dari,
> Ad cogitandum melior ut redeat sibi.

Quant à moi, qui suis un vrai philosophe de l'École française qui a pris pour devise, *Ride, si sapis*, j'affirme que les écrits qui égayent ou divertissent, quelque libres ou malicieux qu'ils soient, pourvu qu'ils n'aient pas d'autre but que celui d'amuser, ne doivent pas être traités avec une sévérité trop *méthodiste*, — tandis qu'au contraire on ne saurait anathématiser trop hautement ceux qui attaquent directement, ou même de la manière la plus détournée, l'honneur, la morale ou la religion.

Or dites-moi, Ladies, Triglyph n'est-il pas aussi libre et aussi espiègle que Tristram? Je ne prendrai pas la peine de mettre en regard les différents passages de leurs œuvres, ni, comme l'ami Kidgel, de *dévoiler* en *flétrissant*. Mais son chapitre LXXXVIII n'est-il pas un *chef-d'œuvre* dans ce genre?

Il y mentionne la rencontre accidentelle d'une belle femme entièrement nue. — A la vérité, il ne décrit ni sa personne, ni ses membres, ni son teint; il n'émet aucune idée lascive; il n'emploie aucune expression obscène. — Mieux eût valu, — car le mal eût fini là. — Mais comme l'imagination du lec-

teur s'enflamme et comme ses passions s'émeuvent par sympathie pour l'effet, qu'au dire du spectateur, cet objet a produit sur ses sens et ses sensations!

Faire naître ainsi un *sourire* sans *rougeur*, et provoquer un *désir* sans offenser la *décence*, c'est là un art, bon maître Triglyph, capable de *chasser* un saint du *calendrier*.

« *Sedley possède cet art charmant*, » etc.

Mais je ne nie pas le mérite de cet homme, puisqu'il a eu la candeur de reconnaître le mien; — si nous sommes deux grands rivaux, c'est par un sentiment qui aurait dû nous rendre très-bons amis. — Nous semblons désirer et prier avec une égale ferveur. « Gloire à Dieu sur les hauteurs, et paix sur la terre; bienveillance parmi les hommes (1). » Amen!

Mais continuons. —

(1) Évangile selon saint Luc, Ch. II, vers. 14. (*Note du Trad.*)

CHAPITRE XII.

L'ABIGAIL.

J'avais douze ans, je vous l'ai déjà dit, lorsque mon père et ma mère revinrent en Angleterre et m'y amenèrent avec eux. Je fus alors placé dans une école ordinaire, — sur ma demande expresse, car j'avais menacé mes parents, en cas de refus, de m'enrôler parmi des bohémiens, afin d'acquérir la *science à tout prix*. — De l'école, je passai en temps utile à l'Université.

Je ne vous ennuierai pas ici de détails sur mon éducation, — dont les fruits apparaissent suffisamment dans mes écrits. — *Prouvez ce que vous valez par vos œuvres et non par vos paroles*, a dit quelqu'un, — sinon, je le dis moi-même. Ma vie, voilà tout ce que le lecteur est en droit de réclamer de moi.

Mon introductrice dans le vaste champ de l'existence fut la femme de chambre de ma mère. La *glissade* ne fut pas mienne, — le *faux pas* vint d'elle. — Hélas! que j'eus d'esprit! — Il est inutile

que je présente ici l'apologie de ce *faux pas*. — Les hommes doivent être initiés aux mystères d'iniquité, afin de suivre plus sûrement les sentiers de la vertu. —

Et si vous ne m'en croyez pas sur parole, parce que je suis un chrétien, écoutez ce que Térence, un païen célèbre, a dit sur ce sujet :

> Id vero est, quod ego mihi puto palmarium
> Me reperisse quomodo adolescentulus
> Meretricum ingenia et mores posset noscere.
> Maturè ut cum cognorit, perpetuo oderit.
>
> (*Eun.*)

Je me mariai peu de temps après, et je fis part de mon expérience à ma femme ; — *elle reçut sans répugnance*, etc.

Il serait, je pense, fort inconvenant à moi d'ajouter une ligne de plus à ce chapitre.

CHAPITRE XIII.

DE LA MODESTIE LITTÉRALE.

Le monde ne me paraissant pas assez charitablement disposé pour m'attribuer la qualité qui sert de titre au présent chapitre, je me vois forcé de violer ses prescriptions elles-mêmes, afin de mettre en évidence les occasions dans lesquelles il m'est arrivé de donner un rare spécimen de ma *bienséance*.

La fin de mon dernier chapitre en offre un remarquable exemple. — Avec quelle décence convenable j'ai tiré le rideau sur cette scène ! En cela, d'accord avec la règle d'Horace, —

— Non tamen intùs
Digna geri, promes in scenam. —

Et cependant j'ai lu Meursius, Ausonius et Martinus Scriblerus (1), je vous l'assure ; —je crois pou-

(1) Mémoires sur la vie extraordinaire, les œuvres et les découvertes de Martinus Scriblerus, par le Docteur J. Arbuthnot. (*Note du Trad.*)

voir l'avouer d'autant plus franchement, que vous pouvez reconnaître que je n'en vaux pas un iota de moins pour d'aussi dangereux précédents.

Un mot en passant. — Les précédents sont la peste et la honte des législatures. — Ils sont inutiles pour justifier les bonnes mesures et absolument insuffisants pour excuser les mauvaises. — Ils ne peuvent servir qu'aux hérauts d'armes, aux professeurs de danse et aux maîtres de cérémonie, — parce que la raison, la vertu, le *salus populi* ou la *suprema lex* n'ont rien à voir en ces matières.

Une autre preuve de ma retenue, c'est que, tout en amenant Térence sur le tapis, je n'ai pas cité de lui ce passage dans lequel il a l'impudence de dire :

> Non est flagitium, crede mihi, adolescentulum
> Scortari neque potare.
>
> (*Adelph.*)

J'aurais pu cependant en faire un funeste usage, tout en ne lui attribuant pas le *sens* purement *grammatical* des mots, si j'avais eu la moindre parcelle de cette tournure d'esprit dissolue qui m'a quelquefois été si injustement reprochée.

J'aime une plaisanterie, je ne le nie pas, — et j'avoue que je ne m'arrête pas toujours à examiner si elle est *noire* ou *blanche*. Qu'importe, en effet ? Des gens plus éclairés que moi acceptent souvent les choses

en bloc, — et, pourvu qu'elles nous plaisent, il me semble que rechercher pourquoi et comment, c'est se montrer plus scrupuleux que sage. Mais je ne considère pas comme une plaisanterie de débaucher ou corrompre l'esprit ou les principes d'autrui. — Faites-m'en un crime, si vous pouvez.

CHAPITRE XIV.

DE LA MODESTIE LIBÉRALE

Comprenez-vous la distinction de ce titre? Je ne saurais vous en donner la définition.

Αἰδὼς οὐκ ἀγαθὴ est une expression d'Hésiode. Horace l'appelle *pudor malus*, et les Français *mauvaise honte*. Tous ces termes désignent cette espèce de timidité qu'on remarque chez des jeunes gens, même de valeur et de mérite, à leur entrée dans la vie ou dans le monde, et dont beaucoup d'individus ne peuvent pas se débarrasser plus tard.

Cette sorte de modestie passe pour très-recommandable, et c'est, dit-on, un indice d'heureux présage dans la jeunesse. Pour ma part, je ne vois pas en quoi. — N'est-ce point un avantage que d'être maître de toutes ses facultés? Un individu timide peut-il l'être? Un peu d'assurance, au contraire, comme la *teinture de sauge*, rend à un homme l'*entière possession de lui-même* (1).

(1) Voir l'annonce du Docteur Hill. (*Note de Sterne.*)

Un homme qui doute de sa valeur personnelle peut-il écrire, parler, aimer ou combattre aussi bien que celui qui y a foi? Quand nous voulons mettre en question le courage d'un militaire, nous servons-nous de termes plus durs que ceux-ci, — *il est timide*, — il est homme à se trouver *embarrassé* un jour de bataille, etc.?

Mais si nous recherchions, à l'école de la philosophie, la source du mérite *attribué* à cette *prétendue* qualité, nous la trouverions probablement, non dans la *modestie* des autres, mais dans notre propre *vanité*. Nous acceptons naturellement, comme une déférence rendue à notre importance, cette *crainte respectueuse* ressentie *en notre présence*, et nous nous trouvons ainsi *flattés* avant de *louer*.

Je ne suis pas très-porté moi-même à l'adulation, aussi je ne me rappelle pas avoir jamais adressé dans ma vie un *compliment servile* de cette espèce à personne. C'est toujours parfaitement à l'aise que je me suis assis, promené, ou que j'ai conversé au milieu de gens d'un rang ou d'un mérite élevé, — et je serais aussi *honteux* de dissimuler, en présence de personnages distingués, le peu d'esprit ou de talent que je puis avoir, que je le serais de me cacher dans le *coin* d'un salon, parce qu'il s'y trouverait, parmi la société, un homme plus grand ou plus beau que moi.

création. — « C'est tirer l'ordre du chaos, la lumière des ténèbres, et orner et peupler la face de la terre. »

A l'œuvre, — à l'œuvre, — paresseux vagabonds du monde,

Bâtissez des maisons,
Plantez des arbres,
Écrivez des livres,
Et
Faites des enfants.

Tâchez de laisser derrière vous quelque idée relative de vous-mêmes, — afin que la postérité, s'il arrivait qu'elle ne s'affligeât pas de *votre mort*, ait au moins un motif de regretter *que vous n'eussiez pas vécu*.

CHAPITRE XVI.

UNE LETTRE

Madame,

Je me suis aperçu facilement du désappointement que vous a causé la fin de mon dernier chapitre. — Vous aviez quelque raison, je le confesse, d'attendre de moi, sur ce sujet, quelque chose de plus cru que ce que je vous ai servi.

Quid tibi vis, mulier?

Mais je ne débauche jamais pour les autres, — et je ne me trouvais pas moi-même en disposition de faire une plaisanterie, *de quelque couleur qu'elle fût*, dans cette partie de mon livre. — Depuis quelque temps, je souffre d'un violent accès de colique et d'un asthme. — Ce sont là de grands réformateurs de manières.

J'ai même, dans ce chapitre, poussé si loin ma *modestie littérale*, qu'en parlant des quatre actes caractéristiques du genre humain, je les ai tous compris dans le terme philosophique de *création*, — sans

distinguer le dernier, comme j'aurais pu bellement le faire, par l'expression *basse*, mais technique, de *procréation*. — Non, dans ce passage, vous le voyez, j'ai évité les deux syllabes *pro* et ...

De plus, — en mentionnant cette dernière *manœuvre*, je me suis servi du mot général *faire*, — au lieu d'employer celui de l'art, *engendrer*, qui, n'en déplaise à Votre Seigneurie, aurait mis le doigt, vous le savez, plus directement *ad rem*.

Je suis, madame, etc.

T. J. C.

A la Comtesse de *****.

CHAPITRE XVII.

LE LAPSUS LINGUÆ

Mais, en général, je ne suis pas tout à fait aussi circonspect, — j'entends ne parler que de mes expressions. — Il m'échappe parfois des mots qui ne répondent pas à mes idées. — J'ai le malheur d'être infecté d'une phraséologie particulière que, dans la précipitation du discours, je peux rarement maîtriser, — et qui souvent me fait paraître vouloir dire ce qui se trouve alors très-éloigné de ma pensée.

J'ai maintes fois gourmandé mes domestiques et réprimandé ma femme et mes enfants avec tout le sérieux imaginable, — et quand j'étais désolé de les voir trembler beaucoup trop fortement devant la crainte de ma fureur, imaginez quelle devait être la mortification — d'*un homme en colère,* — lorsqu'il s'apercevait que leurs côtes étaient simplement agitées par le rire qu'avait provoqué quelque image étrange ou quelque expression ridicule, que, *dans ma chaleur*, j'avais lancée sans le savoir.

Le boulet de canon qui emporta la tête du maréchal de Turenne enleva en même temps un bras au général Saint-Hilaire. — Son fils, placé à ses côtés, laissa échapper un torrent de larmes à la vue du malheur de son père; celui-ci le réprimanda en lui disant : *Mon enfant, ne pleure pas sur* MOI, — *mais sur* LUI.

La pitié généreuse et la noblesse de sentiment qui durent affecter ce brave homme en ce moment agissent si puissamment sur mes nerfs, qu'*elles me font vibrer le cœur comme le son d'une trompette* (1).

Je racontai un jour cette histoire en société, et elle produisit son effet, — jusqu'au moment où je la terminai par ces mots : — *en lui montrant le cadavre sans nom* (2), *avec la main qu'il venait de perdre.* — Mes auditeurs éclatèrent tous de rire. — Je les jugeai stupides; — mais bientôt après, m'étant recueilli, je me sentis tout honteux.

Une autre fois, en expliquant le Mystère de la Rédemption à un jeune étudiant en droit, il m'arriva de me servir d'une allusion tirée de ses propres études, à savoir de l'*application d'une amende et de son recouvrement*; cette comparaison a souvent été rappelée pour me nuire, et depuis lors j'ai passé pour un impie.

(1) Paroles de Sir Philippe Sydney, pour exprimer l'émotion que lui causait toujours la ballade de *Percy et Douglas*. (*Note de Sterne.*)

(2) *Sine nomine corpus.* VIRGILE (*Note de Sterne.*)

Et pourquoi? Uniquement, je suppose, parce que je suis un *joyeux* ecclésiastique, — puisque saint Patrick, le patron de l'Irlande, qui lui, était *grave*, a été canonisé pour avoir expliqué la Trinité en la comparant à un *trèfle* (1).

(1) Le trois-feuilles (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XVIII.

AU LECTEUR.

Vous vous plaignez, — du moins je l'espère, — de la brièveté de mes chapitres ;—mais, s'ils étaient plus longs, vous les trouveriez plus ennuyeux. — Peu de sujets offrent assez de variété pour amuse pendant un grand nombre de pages.

Aussi est-ce bien à propos qu'arrive ici le bon vieux dicton que *deux têtes valent mieux qu'une*, — et mes arguments, comme celles de l'hydre, renaissent l'un de l'autre. A mesure que j'en expédie un, l'autre se lève à sa place.

Au reste, ne craignez rien, mes bons lecteurs, cet ouvrage sera *aussi long*, mais non *aussi ennuyeux* que je pourrais le faire. Je n'use pas des *procédés des procureurs* pour éterniser un procès, et je désire que le *Code Frédérik* soit adopté en littérature, aussi bien qu'en justice.

Vous rencontrerez certainement dans ces volumes assez de matières pour votre argent, — mais vous

les trouverez toutes au titre, ou au chapitre des *causes sommaires.*

Peu de mots suffisent entre amis, dit-on; — j'ajoute qu'il en faut encore moins entre ennemis. — Or, vous devez m'être l'un ou l'autre, croyez-moi, — car je défie votre indifférence.

CHAPITRE XIX.

LA FEMME D'UN AUTRE.

Un an à peu près avant mon mariage, je reçus la très-extraordinaire et intéressante lettre que voici : —

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Voir Chapitre xv, paragraphe 2.

. . . .
. . . .

Mais, comme je le disais, aujourd'hui que la réforme a effacé de notre Rituel la bonne vieille coutume de *confesser*, quels rapports un ministre peut-il avoir avec la femme d'un autre? — Il ne me servit

de rien — d'affirmer qu'elle avait eu recours à moi dans sa détresse, que je l'avais tirée du besoin et secourue dans son malheur, — et que cette considération même m'eût absolument empêché de tenter de la séduire, en supposant que j'eusse été assez libertin pour le désirer.—On me répondit toujours, — *qu'elle était la femme d'un autre.*

Toutes les épouses, à ce qu'il paraît, doivent être traitées comme les reines d'Espagne, — qui, lorsqu'elles tombent dans un fossé, sont tenues d'y rester à barboter et à lutter contre la mort jusqu'à ce que leur royal conjoint ait eu le temps ou la volonté de venir les en retirer.

C'est un cas puni de mort, pour un sujet, que de porter un doigt profane sur *Sa Majesté.* Et comme les *jurisconsultes de la couronne* n'ont pas encore pu déterminer en quel *endroit* de sa *personne* très-*sacrée* réside sa *divinité*, s'abstenir de poser la main sur une partie quelconque de son corps a toujours été réputé le mode de conduite le plus sûr.

L'une de ces *misérables d'État* se laissa choir un jour de son palefroi sur le pavé de l'*Escurial.* Son *pied royal* demeura engagé dans l'étrier, et son cheval la traîna longtemps autour du palais. Son fidèle écuyer courait à ses côtés, la tête tournée en arrière, le bras étendu — au-dessus de *Sa Majesté*, — et tenant son chapeau entre le pouce, l'index et le doigt du milieu, — comme les maîtres de danse vous

enseignent à le faire pour saluer. — Enfin, le roi Don sortit du conseil et vint replacer en position décente *cette même Majesté.* — Elle eut pu perdre la vie, grâce à la *Magna Charta* ministérielle de l'*étiquette.*

Cette aventure m'obligea à m'endetter pour la première fois. — Je me vis forcé d'emprunter, à cette occasion, deux cents livres, en dehors de mon propre avoir. — Je n'avais pas de garanties suffisantes à offrir. — Par bonheur, le capitaine Le Fèvre venait justement de vendre son grade dans l'armée, — *je lui donnai l'histoire en hypothèque*, et il me prêta l'argent.

Il n'était pas homme à accepter d'intérêts, aussi je lui fis un cadeau. Il aimait beaucoup la lecture. — Une collection d'écrits spirituels et amusants, intitulés le *Monde* (1), venaient d'être réunis et publiés en quatre volumes. — Je les lui envoyai avec les vers suivants. — C'étaient les premières rimes que de ma vie j'eusse jamais essayé d'aligner.

AU CAPITAINE LEWIS LE FÈVRE.

Il est juste que je tente une *aventure* sur les domaines de l'esprit pour celui qui m'a *témérairement* prêté de l'argent. —

(1) Ouvrage périodique publié de janvier 1753 à décembre 1756, par le Docteur Moore, avec la collaboration d'Horace Walpole, de Lord Lyttelton, de Soame Jenyns et du Comte de Chesterfield. (*Note du Trad.*)

Mais j'ai fouillé en vain sous mon péricrâne. Aussi, ayant entendu dire que *l'esprit le meilleur est celui qu'on achète*, j'ai fait prendre chez Dodsley (1) ces quelques présents, *pour proclamer devant tous que je suis votre obligé*. — Alexandre le Grand pleurait parce qu'il n'existait qu'*un* monde, — combien vous êtes plus heureux, vous, qui allez pouvoir rire de *quatre*.

(1) Robert Dodsley, éditeur, fondateur en 1758, de l'*Annual Register*. (*Note du Trad.*)

CHAPITRE XX.

ÉPIGRAMME.

J'ai traversé jusqu'ici la vie et supporté ses désappointements et ma mauvaise santé avec enjouement.—Mais ce n'a pas été sans essuyer de sévères observations sur ma dissipation et mon laisser-aller. La légèreté de mes manières m'a souvent été reprochée, bien qu'elle dérive réellement de la profondeur de ma philosophie. Qu'y a-t-il dans la vie qui vaille une pensée sérieuse? C'est pour cette raison, c'est-à-dire pour avoir conçu de la Providence une meilleure opinion que celle réputée généralement *orthodoxe*, que j'ai souvent passé pour un impie.

D'après le calcul théologique actuel, dix âmes seront damnées contre une sauvée.— A ce compte-là le ciel ne peut lever que des *cohortes* (1), tandis que l'enfer commande à des *légions* (2). — Ce triste résultat semble prouver que si notre Sauveur a vaincu

(1) Un corps de *cinq cents* hommes. (*Note de Sterne.*)
(2) Un corps de *cinq mille* hommes. (*Id.*)

la *mort* par la *résurrection*, il n'a pas encore pu vaincre le *péché* par la *rédemption*.

Ce doit être là sûrement une très-*damnable* arithmétique. — Non, — non, — je pense que si nous abandonnons au Diable tous les tyrans, les usuriers, les meurtriers, les calomniateurs, les hypocrites, les amants parjures et tous les *premiers ministres* de l'histoire, à l'exception de Sully, de Walsingham et de Strafford, *qui signa son propre arrêt de mort pour sauver son roi et son pays*, nous lui accordons tout ce qu'il peut *en conscience* réclamer, ou tout ce que Vos Révérences peuvent *en justice* revendiquer pour lui (1).

Je dînais un jour chez un ami. — Le vin manqua. — Il m'envoya à la cave. — Elle était taillée dans un roc solide. — A mon retour dans la salle à manger, j'écrivis sur une carte, que je passai à mon hôte par-dessus la table, l'impromptu suivant :

Quand Moïse frappa le rocher de la verge divine, il en coula de l'eau pure; — le vôtre nous fournit de vin généreux. — C'est

(1) Hic quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, et fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis; quæ maxima turba est :
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam expectant. . . . . . .

(*Note de Sterne.*)

ainsi qu'*aux noces de Cana*, à ce que l'Écriture nous raconte, l'eau changée en vin réjouit de bons vivants.

Quelques années après ce badinage d'esprit bien innocent, mes vers furent rappelés à mon désavantage par un certain évêque, comme une preuve que je ne croyais pas un mot de l'Ancien ni du Nouveau Testament. — Cette accusation arrêta court mon avancement. — Je me contentai de sourire et je me *préférai* à lui.

CHAPITRE XXI.

L'ÉVANGILE DU JOUR.

Pendant que j'y suis, je vais vous raconter un autre *fait excommuniable* de ma part. — Était-ce avant ou après? je l'ai oublié. — Qu'importe?

L'église de la ville de . . . . . était en réparation, et la municipalité avait cédé provisoirement à la paroisse sa *Bourse* ou son hôtel de ville, à titre de succursale. — La ville avait eu à faire une élection quelque temps auparavant. — Dans cette circonstance *mercantile*, le digne maire, les aldermen, etc., avaient notoirement........—Vous savez comment se font habituellement les élections et quelles admirables garanties elles sont devenues, en ces derniers temps, pour notre vie, nos libertés et nos propriétés!

Je faisais partie de l'assistance un dimanche que l'évangile du jour se trouva être tiré du dix-neuvième chapitre de Saint Luc, dans lequel notre Sauveur chasse du temple les *vendeurs et les acheteurs* Un *impetus* d'honnête indignation me saisit. — Je tirai

mon crayon et j'écrivis à la hâte, sur l'un des panneaux du banc dans lequel j'étais assis, les vers suivants :

Quiconque lit le dix-neuvième chapitre de Luc croit que la *maison du Seigneur* était autrefois une *caverne de voleurs*. — Aujourd'hui, avec la permission de notre pieux maire, une *caverne de voleurs* est devenue la *maison du Seigneur*.

Je fus remarqué. — J'avais été nommé, peu de temps avant cet incident, membre du conseil municipal. Convaincu que j'étais l'auteur du sarcasme précité, le maire fit immédiatement effacer mon nom des registres de la commune, simplement *ex officio*, — sans aucune espèce d'information légale ou d'hésitation.

Je n'avais ici aucun droit de me plaindre. — Je m'étais certainement rendu coupable, en cette circonstance, d'une *impiété* envers la fraternité du conseil municipal,—et ils l'avaient ressentie *comme des hommes*. — Je m'étonne seulement de la faillibilité de vos *saints*. —

Il se trouve parmi eux un grand nombre de pieux dévots, qui sont d'avis que j'aurais dû, depuis longtemps, être excommunié. – Cependant je possède, j'en suis certain, quelques titres à être ordonné prêtre, au moins dans les temples persans, — dont tous les initiés devaient passer par un noviciat d'outrages et de souffrances, afin de prouver qu'ils

étaient affranchis de toute passion, de toute colère et de toute impatience.

Je me trouve placé dans la même catégorie que Caton le Censeur, — non pas pour la sévérité des mœurs, je l'avoue,—mais en ceci du moins qu'il fut *quatre-vingts fois* accusé. — Il eut, il est vrai, l'avantage d'être jugé plus loyalement que moi, — car il fut *acquitté* chaque fois.

Que Dieu les absolve! Moi, je leur pardonne, en revanche, leurs prières, par égard pour un vieux proverbe. — Ai-je besoin de le rappeler?

CHAPITRE XXII.

TOLÉRANCE — OU PERSÉCUTION.

J'en causais un jour avec Voltaire, et il me félicita du bonheur et de l'avantage dont je jouissais, de vivre dans un pays où les expressions et les allusions, que l'ignorance ou la méchanceté pouvaient tourner en trahison ou en blasphème contre l'Église ou l'État, se trouvaient à l'abri de l'Inquisition et de la Bastille.

Il me mit alors entre les mains son Traité sur la *Tolérance*, qu'il venait de publier. — Ce livre, écrit. comme ses autres ouvrages, avec vigueur, esprit et science, prouve, ce qu'un idiot seul pourrait encore nier, que la persécution, *pour l'amour de Dieu*, est chose très-mauvaise, contraire à la raison, à la nature et à l'Écriture.

Puisqu'il existe, dans la dépravation de la nature humaine, un esprit aussi diabolique que la persécution pour divergence d'opinion sur les dogmes religieux, il me paraît étrange — que les

païens n'aient connu ni l'*Inquisition*, ni les *Auto-da-fé*, ni les *Croisades* : —

Que pendant les siècles d'ignorance et de barbarie, alors que le Diable, comme les prêtres nous l'assurent, gouvernait l'Église, rendait des oracles, ordonnait des impuretés et exigeait des sacrifices humains, les frères ne se soient pas armés contre les frères, les nations contre les nations, en *fureur civile*, ou en *guerre pieuse* ; —

Mais qu'aussitôt qu'il eut plu à Dieu, par une intervention miraculeuse, de prendre l'Église en ses propres mains, ait commencé une ère si horrible et si impie, — que la parole de paix fit sortir l'épée du fourreau et que les préceptes d'amour et de concorde produisirent la désunion et la haine.

Le prêtre chrétien, — dites *anti*-chrétien, — m'apprend que la raison de cette différence remarquable gît en ceci, que les païens ne possédaient pas un symbole de *foi* qui valût la peine de se quereller, — attendu qu'ils croyaient généralement que l'âme périt avec le corps, — *Post mortem nihil est*, tel était leur *Credo*, — et qu'en outre le petit nombre des philosophes qui admettaient une *post-existence* niaient en même temps l'*enfer*. — *Non est unus*, dit Cicéron, *tam excors, qui credat.*

C'est ainsi, ajoute le *bon catholique*, que tant qu'on a supposé, par ignorance, que l'existence humaine tout entière était comprise dans le cycle de

la vie mortelle, la paix, l'amitié et la bienveillance ont très-certainement paru préférables à la guerre, à la haine et à la persécution.

Mais, quand l'âme immortelle eut été confiée à la garde du *Vicaire du Christ sur la terre*, — ils eussent été complétement indignes de s'appeler les *prêtres de l'Agneau*, et les *oracles de la Colombe*, les *saints* qui n'auraient pas précipité *dans les flammes* le corps d'un hérétique (1) !

Je ne *puis m'empêcher* de nier l'orthodoxie de ce *véritable* dogme *catholique;* et je me sens plus disposé à m'entendre avec Cicéron, bien qu'il fût plongé dans les ténèbres, sur le passage que j'ai cité de lui. — Car croire à une âme et la damner me paraît, non pas une *lumière*, — mais un *éclair*.

(1) Le texte papiste qui ordonne la *grillade* est tiré de ce passage de l'Écriture où il est dit : « Hominem hæreticum *devita;* » — seulement, ils ont interprété ce dernier mot par *de vitâ tollere*. (*Note de Sterne*.)

CHAPITRE XXIII.

MA RELIGION.

Quelles sont mes opinions en religion? Vous me le demandez, — je vais vous le dire. — Je suis en ce moment sur mon lit de mort.

Je possède assez de conviction et de foi religieuses pour devenir un méthodiste, et assez de chaleur spirituelle pour faire de moi un fanatique; mais, Dieu merci, je n'ai jamais été assez impie pour tomber dans de pareilles extravagances.

Les passions veulent être combattues par la passion. — C'est pourquoi vos grands pécheurs deviennent généralement dévots. — C'est là une conséquence naturelle dans une classe d'individus, paradoxes vivants, assez communs dans la vie, *qui credunt multum et peccant fortiter*.

Pour ma part, je crois que la brise légère de l'orthodoxie de notre Église est assez forte pour porter mon âme au ciel. — Mon cerf-volant n'a pas, attaché

à la queue, un poids de péchés tellement lourd, qu'il faille un tourbillon pour l'enlever. — Et, depuis que les oracles ont disparu, je pense qu'une personne peut être touchée par une grâce efficace sans tomber en convulsions.

Je suis aussi certain qu'il y a un Dieu là-haut, que je le suis d'exister moi-même ici bas. — Sur ces deux points, ma certitude est la même, — car autrement comment serais-je venu en ce monde?

« Dites-moi, si vous l'avez vu, comment je suis arrivé ici? Ce n'est point de moi-même. »

Dieu doit aimer la vertu et haïr le vice. — Il doit donc récompenser et punir. — Si nous ne sommes pas des créatures *responsables*, nous sommes certainement, sur la surface de la terre, les animaux les plus *inconcevables*.

Lorsque l'âme a fui, et que le corps a péri dans la tombe, est-ce la résurrection de l'homme qui révolte ta vaine philosophie? — Consulte la *chenille*, ignorant, et le *papillon* te répondra. — Dans son premier état, tu la vois lente, abandonnée, inerte, — rampant sur la surface de la terre, et se nourrissant grossièrement de l'herbe des champs. — Après sa métamorphose, sa *résurrection*, elle est devenue un séraphin ailé, admirable à voir, léger comme l'air, prompt comme le vent, aspirant la rosée du

matin, et tirant des fleurs aromatiques les essences les plus exquises (1).

La fable improbable des têtes de l'hydre n'a-t-elle pas depuis longtemps été vérifiée, — que dis-je? dépassée, hors des limites de la fiction la plus extravagante, parce qu'elle était en contradiction absolue avec le cours des choses connu, — par le *polype* qui *se reproduit par section?* — Les analogies de la Nature indiquent suffisamment les voies de la Providence.

Tout ce que notre insuffisance ne peut expliquer doit-il être nécessairement impossible? N'existe-t-il pas dans l'Univers des mystères innombrables que chaque jour un accident nous révèle ou que la philosophie expérimentale nous démontre? Oserons-nous encore poser des limites à la puissance du grand Auteur des Mondes?

Qui a créé la matière? Qui l'a douée de mouvement? Qui a ajouté la sensation à la matière et au mouvement, et à la matière, au mouvement et à la sensation, la conscience, l'intelligence et la réflexion? Qui, grand Dieu! qui? — Répondez-moi, incrédules; qui? — jusque-là, taisez-vous. — O misérable folie!

1. Lewenhoeck, à l'aide de ses lentilles, vous

(1) Psyché, en grec, signifie à la fois *un papillon* et *l'âme*. (*Note de Sterne.*)

montre dans le corps d'un homme fait certaines fibres si ténues, que six cents d'entre elles, réunies, n'équivalent pas en épaisseur à un seul cheveu de la tête.

2. Il vous démontre aussi, avec le même instrument, qu'un grain de sable est assez gros pour couvrir cent vingt-cinq mille des pores par lesquels nous transpirons journellement.

3. L'eau peut se congeler *au milieu de l'été*, pourvu qu'on l'approche *près du feu*.

4. Une lentille de *glace* peut servir de *verre ardent*.

5. Une ligne d'*un pouce de longueur* peut se diviser en autant de parties qu'une ligne d'*un mille de long*.

6. Le *soleil* est, de quelques millions de lieues. plus rapproché de nous *en hiver* qu'*en été*.

7. Quand une personne voyage autour de la terre, sa tête précède ses talons de plusieurs milliers de lieues.

8. Il existe deux lignes, c'est une vérité mathématique, qui peuvent continuer à se rapprocher. *ad infinitum*, sans arriver jamais à se rencontrer (1).

Et maintenant, dites-moi, mes braves incrédules. le Crédo chrétien a-t-il un seul article de *foi* plus

(1) Les asymptotes d'une hyperbole — Voir les *Sections coniques*. (*Note de Sterne*)

contraire à la raison ou à la probabilité que les huit propositions qui précèdent? Elles sont cependant toutes susceptibles d'une preuve expérimentale ou d'une démonstration mathématique.

Un individu capable de faire de pareilles réflexions peut-il passer pour un incrédule à l'égard de la religion naturelle ou révélée? Ceux qui pourraient admettre une pareille supposition doivent être doués d'une foi bien profonde *à l'incrédulité*. — *Qui studet orat* est une expression juste.

CHAPITRE XXIV.

LE CONVERTI.

Je m'étais lié autrefois avec un homme de sens et de vertu, mais qu'une certaine indolence d'esprit conduisait à adopter les opinions des autres, sans jamais prendre la peine de les examiner. Il avait plus d'esprit que de sagesse, et, pour lui comme pour Shaftsbury (1), une plaisanterie était un argument.

Je l'aimais et le plaignais — d'avoir assez de vertu pour agir justement et trop peu de sens pour juger de même. Nous avions eu de fréquents entretiens à ce sujet. — Il me disait souvent qu'il donnerait tout au monde pour partager mes opinions, et il me demanda mon aide pour y arriver.

J'en fis bientôt un *déiste* sans autre secours que celui de ma pauvre philosophie personnelle. — Je lui mis alors entre les mains les *Pensées sur la Re-*

(1) Il fait du *ridicule* la pierre de touche de la vérité. (*Note de Sterne.*)

ligion de Duncan Forbes (1). Il lut ce livre attentivement, et me le rendit avec cette réflexion écrite au bas de la dernière page : « Tu m'as presque rendu chrétien. »

Je lui donnai ensuite les *Pensées* de Pascal sur le même sujet (2). Il me les remit peu de temps après avec cette inscription sur la couverture : « *Je pense, non pas presque, mais tout à fait comme toi*, — sauf sur le dogme absurde et antiphilosophique de la transsubstantiation. »

Faites d'abord d'un individu un profond moraliste, et vous devrez vous en prendre à son indolence ou à son ignorance, plutôt qu'à son impiété ou à son incrédulité, si vous ne parvenez pas à le rendre chrétien. J'ai eu depuis la satisfaction de voir ce digne homme *ajouter la foi aux bonnes œuvres* et mener une vie orthodoxe et exemplaire au point de vue de la croyance et de la pratique.

Ce que nous devrions tous faire, etc.

(1) L'argument dont il se sert est celui-ci, que l'expiation par le sang et le sacrifice qui fait la base des rites juifs et païens étaient une idée si irrationnelle, qu'une révélation originelle du mode de rédemption qui devait plus tard se produire dans le système chrétien de la Providence, a pu seule en faire admettre la foi et la pratique. (*Note de Sterne.*)

(2) Dans les *Lettres provinciales*, Pascal tire une de ses preuves les plus fortes de la vérité du Christianisme, de l'obstination même d'une race entière à la nier encore aujourd'hui. Il appelle les juifs *un miracle permanent*, parce qu'ils ont conservé le caractère que leur assigne la *malédiction prophétique*. (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XXV

ENJOUEMENT.

C'est cette conception vraie de la religion qui a rendu ma vie aussi enjouée qu'elle l'a été, — au grand scandale de vos *fanatiques*. Cependant, je vous le demande, les *prêtres* doivent-ils donc toujours être graves? Est-ce donc une si *triste chose* que d'être *ecclésiastique*?

Ressemblez à un de ceux-ci (1), a dit le Seigneur, — c'est-à-dire soyez aussi gais que les petits enfants. — *Le Seigneur aime celui qui donne gaiement* (2), — pourquoi n'en serait-il pas de même de *celui qui reçoit?* Les *trente-neuf articles* de foi restent incomplets, si on n'y ajoute pas un quarantième précepte qui ordonne l'enjouement. — Ou bien, si vous les laissez subsister tels qu'ils existent à présent, effa-

(1) Saint Mathieu, Évangile, Ch. XVIII, vers, 3. (*Note du Trad.*)

(2) Saint Paul, Épître II aux Corinthiens, Ch. IX, vers. 7. (*Note du Trad.*)

cez-en le treizième (1) et remplacez-le par cette céleste maxime.

L'archevêque de Cassel, — je n'entends nullement le citer en exemple, — n'aurait-il pas pu être un profond théologien, bien qu'il ait ajouté à la vieille ballade irlandaise (2) la stance badine sur Broglio? Le poëme de l'évêque, — non pas du comte, — de Rochester, sur les qualités *mâles* d'un éventail de dame, a-t-il jamais nui le moins du monde à son orthodoxie?

Héliodore, évêque de — je ne sais plus quel endroit, — fut privé de son siége pour avoir écrit *Théagène* et *Chariclée*. Ce fut doublement absurde de la part du pape. — Ici l'infaillibilité de Sa Sainteté dépassa le but. — D'abord il n'y avait rien de licencieux ni d'hétérodoxe dans ce roman. — En outre, l'incident d'un *enfant blanc* conçu de *parents noirs*, par suite de l'impression produite sur eux par un portrait d'Européen accroché au pied du lit nuptial, ne venait-il pas corroborer, — au besoin,

(1) Art. XIII. — *Des œuvres antérieures à la justification.*

Les œuvres antérieures à la grâce du Christ et à l'inspiration de son esprit ne sont point agréables à Dieu, attendu qu'elles ne viennent pas de la foi en Jésus-Christ, et qu'elles ne mettent pas les hommes en état de recevoir la grâce, ou, comme disent les auteurs scolastiques, de mériter la grâce congrue. Bien plus, n'étant pas faites comme Dieu veut et ordonne qu'elles le soient, nous ne doutons pas qu'elles ne participent de la nature du péché (*Note du Traducteur.*)

(2) En l'honneur de *Moll Roe.* (*Note de Sterne.*)

— la philosophie de l'Écriture sur les *brebis marquetées* (1) ?

Je commence à croire que vos papes, après tout, ressemblent aux autres hommes.

Platon et Sénèque, — qui certainement étaient tous deux assez graves et assez sages pour être canonisés, — étaient d'avis que le sentiment de la gaieté et de la joie doit toujours être encouragé chez les enfants dès leur bas âge, — non-seulement en raison de leur santé, mais comme étant *producteur de la véritable vertu*. — Je traduis littéralement leurs propres paroles, — en tant que je puis comprendre le grec et le latin.

L'enjouement, même jusqu'à la gaieté, s'accorde avec la vertu et la pratique de la religion. — Je ne le crois incompatible qu'avec l'impiété ou le vice. — *Les voies du ciel sont agréables* (2). — Nous adorons, nous louons, nous remercions l'Éternel par des hymnes, des chants, des antiennes, — même mises en musique. — Que le *O sois joyeux!* devienne donc le psaume chrétien, — et laissons le sombre Indien invoquer le diable par des larmes et des cris.

Quand les Athéniens représentaient le *hibou* comme l'oiseau de Minerve, ils ne songeaient nul-

(1) Genèse, Ch. XXI, vers. 39. (*Note du Trad.*)

(2) Proverbes de Salomon, Ch. III, vers. 17. (*Note du Trad.*)

lement au *chat-huant*. — Mais, à mon avis, et ne leur en déplaise, le *moineau*, le *plus gai* et le *plus amoureux* des oiseaux, eût été un bien meilleur emblème de la véritable sagesse.

Il a existé des papes qui m'auraient excommunié pour une pareille allusion.

CHAPITRE XXVI.

UNE TRISTE RÉFLEXION.

Et dire qu'il y a tant d'irréligion dans le monde! Et dire que ceux, — c'est là ce qui rend le mal irremédiable, — qui ont le plus d'intérêt à fortifier et à soutenir ce grand, cet unique rempart de notre vie et de nos biens, nous donnent les plus éclatants exemples d'incrédulité et en deviennent les principaux fauteurs!

J'entends parler de ceux que, par un étrange abus de mots, le monde appelle les *grands*. — Ils engagent en effet dans la partie du vice, de l'immoralité et de l'impiété, un enjeu plus considérable que la classe moyenne, — qui heureusement forme une *phalange* placée entre eux et la plèbe.

Et pourtant — d'autres coquins ne sacrifient à leur intérêt temporel que leur intérêt spirituel. — Mais ces illustres particuliers, sots et coquins tout à la fois, dissipent également leur avoir temporel et spirituel. — Pauvres niais! pauvres niais! — Les hommes sont pires qu'il ne leur est utile de l'être.

en laissant même en dehors de la question l'enfer et le gibet.

Voilà des pensées et des réflexions qui conviendraient parfaitement à un sermon. — Mais aujourd'hui on lit plutôt des romans que des ouvrages sérieux. — Il me faut donc user du véhicule d'instruction le plus commode, — et imiter le docteur Young, qui écrivit une *comédie* pour la propagation de la Bible (1). Je veillerai, pendant le temps qui me reste à vivre, à ce que mes écrits soient, sinon *sermonnaires*, au moins *sermoni propiora*.

Mais en voilà assez pour l'instant sur mes sentiments et mes opinions; avançons un peu dans la série des petites aventures de ma vie vagabonde.

(1) *Les Frères*, dont le produit fut remis à la Société de propagation de la *Bible* à l'étranger. (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XXVII.

MÉLANCOLIE.

Mais, comme mon seul but dans la vie est le *plaisir*, je *me permets* quelquefois les chères et profondes jouissances de la *mélancolie*. — Je pleure avec joie. — Je donne mes larmes, non *à contre-cœur* ou *par nécessité*, mais comme mes aumônes, avec bonheur.

Si je devais être disséqué pour être recomposé à nouveau, je déclare solennellement que je consentirais plutôt à me séparer de mes muscles *risibles* que de mes muscles *lacrymaux*. — La sympathie est le grand *aimant*, le lien de la vie, — et mon affinité est plus forte avec les infortunés qu'avec les heureux; — car la philanthropie est mon *primum mobile*, et la pitié est un stimulant pour la passion.

Je puis me *fêter* moi-même quand il me plaît. J'ai perdu quelques amis! « *Je puis évoquer les esprits de l'immense abîme.* » — frapper ma poitrine et les y retrouver. — Pauvre Le Fèvre! Infortunée Maria! Mon Élisa perdue, mon Élisa toujours chère!

Ou bien, je puis lire *Samson Agoniste.* — Il doit avoir la tête faible ou les yeux solides, celui qui peut lire, sans pleurer, le premier monologue de ce poëme, — et particulièrement la dernière partie, celle dans laquelle le héros déplore la perte de sa vue. Milton l'a écrite d'après ses propres sensations, — et sa cécité m'a souvent obscurci les yeux.

Mais toutes les fois que j'ai l'intention de m'accorder une *fête* de larmes complète, je n'ai qu'à jeter les yeux sur l'histoire de la vie de Sir Thomas More, et y lire le passage où sa fille, Mrs Roper, le rencontre dans la rue revenant à la Tour, immédiatement après sa condamnation! — Mon père! ô mon père!

« *Triste volupté inconnue aux esprits vulgaires!* »

Le seul titre d'un livre, depuis longtemps perdu, intitulé : *Lamentatio gloriosi regis Edwardi de Karnarvan, quam edidit tempore suæ incarcerationis,* —Lamentation du glorieux roi Édouard de Karnarvan, qu'il composa durant sa captivité, — abat mes esprits pendant une journée entière. — L'opposition des deux premiers mots (du latin), puis encore celle du troisième et du dernier, m'affectent profondément. — Et, quoique ce soit une bien vieille histoire, je ne puis m'empêcher de ressentir, pendant quelques instants, l'impression que me produiraient de mauvaises nouvelles.

Mais de pareilles choses n'affectent pas tous les

hommes. — Le *plus grand nombre* ne *lit* qu'avec les *yeux*, et n'*entend* qu'avec les *oreilles*. — C'est le *petit nombre* qui lit avec son âme tout entière et écoute avec tous ses sentiments. — L'intuition et la sensibilité ne sont les organes que du génie et de la vertu. La dureté de cœur, qu'on rencontre généralement dans l'espèce humaine, pourrait nous porter à ajouter foi à la vieille fable de Deucalion, et à supposer que les hommes sont sortis des pierres. — On pourrait encore s'imaginer que le monde est devenu si corrompu, que la Personne divine, qui avait assumé sur elle le salut de l'humanité, a jugé nécessaire de ne confier, de nos jours, qu'*à un petit nombre* la garde de leurs propres âmes, et les a tendrement séparés de la *multitude* et enfermés en sûreté, hors du sentier du mal, dans le *limbo patrum*, jusqu'au *jour du jugement*.

Cependant, je n'ose jouir longtemps, ni souvent, de cette *volupté* de la *douleur*. — Mes nerfs sont faibles. — Je puis maîtriser ma gaieté, mais non refréner ma mélancolie.

CHAPITRE XXVIII.

SENSIBILITÉ.

Toutes les fois qu'il m'est arrivé de lire à haute voix, en société, une tragédie ou quelques passages attendrissants d'histoire, de poésie ou même de roman, mes yeux se sont remplis de larmes et la voix m'a manqué. — Je m'attendais à produire le même effet sur mes auditeurs; — mais, au lieu de provoquer leurs larmes par ma lecture, je les ai souvent vus rire de mon émotion.

Je me suis retiré honteux, — non pas d'eux, mais de moi-même. — Je me suis défié de ma propre faiblesse plutôt que de la leur, — et la vanité qui m'avait fait supposer que j'avais sympathisé avec les anges a fait place à l'humiliante idée que j'étais atteint d'une plus grande débilité d'esprit que les mortels. — J'ai commencé à douter de l'énergie de mes facultés intellectuelles, et pendant quelque temps j'ai veillé avec un soin jaloux sur mes paroles et mes actions.

Mais la fréquentation et les sentiments de quel-

ques esprits supérieurs m'ont un instant rendu un peu de confiance. J'ai tenté de nouveau la même expérience, et je me suis vu, derechef, replongé dans les mêmes réflexions mortifiantes. — Je me suis alors efforcé de tremper mon cœur à l'épreuve des maux d'autrui, — mais en vain. —

Les sentiments élevés sont bafoués par le monde et ridiculisés, comme une faiblesse, par la philosophie stoïque. — Rien n'est plus propre à faire perdre contenance aux esprits délicats, qui, pour paraître *sages*, dissimulent leur sensibilité, et affectent un *caractère au-dessus de la nature humaine* pour se modeler sur ceux qui sont *au-dessous d'elle*.

CHAPITRE XXIX.

RÉFLEXION SUR MOI-MÊME.

Quelle cruelle destinée que la mienne! Avoir l'ardeur, la gaieté, la joie, les tendres affections du jeune âge, et pas de nerfs qui répondent à mes sentiments!—Je le regrette, non pour mes jouissances personnelles, — mais je voudrais posséder activité et vigueur pour les consacrer aux autres.

Souvent je regarde fixement les jeunes femmes. — C'est là une des choses qui ont été mal interprétées chez moi. — Le monde ne possède que de mauvais *grammairiens* de mes principes et de mon caractère. — Ce n'est point leur beauté que je convoite, c'est leur jeunesse que j'envie. — Je contemple les hommes avec autant de tendresse, — et je ne suis pas un ...... — J'embrasse les petits enfants que je rencontre dans les rues, — et je ne suis pas un voleur d'enfants. — J'aimerais, si je le pouvais, à vivre au milieu d'eux, comme le vieil

Hermippus (1), — non par amour de la vie, — mais par tendresse.

Mais dire tout ce que je voudrais faire ou souffrir pour l'amour de l'humanité ressemblerait trop à un blasphème.

(1) On assure qu'il parvint à atteindre un âge très-avancé, en jouant constamment avec des petits garçons et des petites filles, — et en nourrissant ses vieux poumons des effluves balsamiques de leurs jeunes haleines. (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XXX.

Suite du Chapitre XXVII.

LE FOU PAR AMOUR.

— Ou bien, je puis me rappeler quelques scènes de folie dont j'ai été le témoin, — *sans le vouloir*, — entre autres, celle d'un étudiant de Cambridge, qui, malheureusement, était devenu amoureux de sa propre sœur. — Sa passion et son désespoir avaient vaincu sa vertu ou sa raison.

« Junon n'était-elle pas à la fois femme et sœur de Jupiter ? Adam et Ève étaient certainement plus proches parents que nous ne le sommes. — Leurs enfants, du moins, étaient frères et sœurs, — et cependant ils se sont mariés entre eux. — Amnon et Thamar ne se sont-ils pas épousés, — ou peu s'en faut ? — A cette époque, on jugeait utile de permettre de telles unions. — La mode, à la vérité, a changé depuis. — Et pourquoi ? — Il serait impie de dire que la Toute-Puissance était *obligée*, au commencement, de dispenser des *formes nécessaires*. — Elle

aurait créé un prêtre, plutôt qu'elle n'aurait permis un crime. — Si Sarah n'était pas la sœur d'Abraham, ce patriarche a certainement avancé un damnable mensonge à Abimelech. »

Lorsqu'on lui disait, pour le calmer, que sa sœur était morte, il jurait que c'était impossible, puisque *lui* vivait encore. — « Nous sommes une même chair, disait-il, et la sympathie qui existe entre nous est si forte, que *je* sais quand *elle* a faim, quand *elle* s'éveille, quand *elle* éternue, ou quand *elle*.......... Il y a six mois, à peu près, *elle* a eu un diabète, et cette maladie a failli *me* tuer, — mais *j'*-ai bu une grande quantité d'infusion de guimauve, et cette boisson *l'*-a guérie. — *Elle* dort mal la nuit, et cela trouble *mon* sommeil. — *Elle* a quelquefois des rêves impurs, — et *je* lui en veux. — J'ai fait tout ce que j'ai pu, continuait-il, par le jeûne et la prière, pour *me* guérir de ce vice ; mais *son* impudicité est plus forte que *moi*. »

La plupart des auditeurs éclataient de rire à ces extravagances. —J'en pleurai.—Quelqu'un, voyant mon émotion, me dit : Je présume, monsieur, que vous connaissez ce pauvre jeune homme ?—Oui, répondis-je, en me remettant de mon trouble, mieux qu'il ne se connaît lui-même.

Je sortis immédiatement de l'appartement. — J'ai conscience, dans ma propre nature, d'une sympathie plus forte encore que la sienne. — Je ressens

les maux et les douleurs de ceux qui ne sont mes frères et sœurs que dans le sens de l'Écriture.

Les Mahométans vénèrent les fous, — en disant que Dieu les a, par faveur, privés de leur bon sens, afin de les rendre impeccables. — Je suis *Musulman*.

CHAPITRE XXXI.

DOCTEUR SWIFT.

Il est naturel de parler d'une chose quand on y pense. En vérité, comment serait-il possible de le faire à un autre moment, à moins d'être capable de parler sans penser?

Le sujet de mon dernier chapitre m'a rappelé à l'esprit la biographie de Docteur Swift. Il est digne de remarque que cet étrange personnage, en parlant, dans son voyage à Laputa, de gens qui avaient perdu l'esprit, ajoute : *C'est là un spectacle qui ne manque jamais de m'attrister*.

Ailleurs, il imagine une société d'hommes qu'il appelle *Strulbrugs*, et qui ont survécu à la perte de leur raison et de toute jouissance dans la vie (1).

Et, dans son testament, il lègue toute sa fortune pour l'établissement d'un hôpital d'idiots et de fous. Avant d'avoir atteint l'âge du radotage (2), il devient

(1) Gulliver, *Voyage à Laputa*, Chap IX. (*Note du Traducteur*)

(2) Il n'existe pas de période pareille dans la vie. *Senilis stultitia, quæ deliratio appellari solet, senum levium est, non omnium*. Cic. (*Note de Sterne*.)

lui-même un *Strulbrug* et meurt premier pensionnaire de sa propre fondation.

Si ces incidents avaient exercé quelque influence sur le monde, un historien n'aurait pas manqué de commenter longuement un concours de circonstances aussi extraordinaires, — et d'insister fortement sur la sympathie *prophétique* de Swift.

Que Dieu nous conserve tous dans notre bon sens jusqu'au dernier moment, — et même *après*. — Car j'atteste le Seigneur que je ne serai jamais assez impie pour me fier à la superstition mahométane du soin de me rendre *impeccable*.

CHAPITRE XXXII.

LE PAYEMENT.

Voici le moyen que j'imaginai pour m'acquitter de mes obligations *pécuniaires* envers Le Fèvre.

J'avais fait connaissance d'un jeune homme qui avait été apprenti chez un papetier, à York. — Il venait de terminer son apprentissage, était venu s'établir à Londres et avait loué une *fenêtre* dans l'une des sombres ruelles de la cité.

Je sous-louai à mon ami une de ses vitres et j'y collai avec un pain à cacheter l'annonce ci-après :

« Ici on écrit à des conditions raisonnables : —

« Épigrammes, anagrammes, paragrammes, chronogrammes, monogrammes, épitaphes, épithalames, prologues, épilogues, madrigaux, intermèdes, avis, lettres, pétitions, mémoires de toute sorte. — Essais sur tous les sujets. — Pamphlets pour ou contre le

ministère. — Sermons sur tous les textes, ou pour toutes les sectes. —

« S'adresser à A.-B. — Philologue.

« *N. B. On peut compter sur l'intégrité la plus parfaite et le secret le plus absolu.* »

L'étrangeté de plusieurs des titres ci-dessus éveilla à un haut point la curiosité du public. — Aussi, outre les demandes du *genre littéraire utile*, telles que avis, pétitions, mémoires, j'en reçus un bien plus grand nombre pour les chronogrammes, monogrammes, paragrammes, etc., faites simplement dans le but de savoir ce qu'ils pouvaient être.

La nuit, — ou pour m'exprimer plus poétiquement, — lorsque le soir avait endossé sa *robe de chambre brune*, je me glissai furtivement dans mon bureau pour parcourir les commandes de la journée et recueillir les *arrhes* qu'on était prié de laisser avec elles. —

Le prix de l'écrit ne devait être payé que sur livraison et variait suivant la nature, l'étendue ou l'importance du sujet. — Un fragment de français coûtait six pences de plus, — une bribe de latin un schelling, — et une sentence grecque, que je récoltai, de temps en temps, quand il m'arrivait de prendre

une tasse de thé chez Miss Carter (1), était toujours cotée une demi-couronne.

Toute demande inconvenante, tout sujet immoral, toute proposition simoniaque, tout appel libertin, étaient repoussés avec horreur et mépris. — *Je ne tenais pas de bureau en face de saint Pierre* (2). — Je jetais au feu toutes les notes de ce genre, mais je gardais les arrhes à titre d'amendes payées par l'iniquité.

L'océan de vice et de folie que je traversai pendant la période de temps que j'occupai cet étrange poste me révolta et dégoûta tellement, que, aussitôt que j'eus réalisé la somme d'argent que je devais à Le Fèvre et payé le loyer de ma *vitre*, je fermai cette horrible boutique, — ou, pour m'exprimer plus justement dans un cas pareil, — *je bouchai cet égout public*.

(1) Auteur d'un recueil de poésies et d'une traduction d'Épictète. (*Note du Trad.*)

(2) Shakspeare, — *Othello*, acte 4, scène 2. (*Note du Trad.*)

CHAPITRE XXXIII.

L'ALLAITEMENT.

Nos ancêtres, dans les rangs les plus élevés de la vie, étaient plus remarquables que nous en fait de bravoure et de chasteté, par cette raison qu'à cette époque les mères *allaitaient elles-mêmes leurs enfants*. — Ils se nourrissaient ainsi des humeurs et des sucs qu'ils apportaient avec eux en naissant, et se trouvaient élevés, dès leur plus tendre enfance, à l'abri du vice, de la bassesse ou de la folie.

Puisque notre race actuelle de *mamans* ne s'inquiète pas du *sang et des humeurs* d'un enfant, ce qu'elle prouve en le laissant allaiter par une étrangère, pourquoi s'occupe-t-elle des parties bien moins précieuses de son être, de *sa chair et de ses os?* L'enfant d'une autre ferait son affaire aussi bien que le sien, — et elle aurait de plus l'avantage du choix pour la beauté et pour le sexe. — Je trouve que nos ladies pourraient louer d'autres femmes pour *faire* des enfants à leur place, tout aussi bien que pour les *nourrir*.

Je vous le demande, ne serait-il pas charitable, de la part de tous les *tendres* maris, d'avoir sous la main de pareilles femmes, *armées* de leurs deux seins, afin de prévenir les conséquences fatales des cancers, des fièvres de lait et autres maladies habituelles, hélas! chez toutes les mères *dénaturées* ou *qui ne nourrissent pas ?*

Et si nos *papas* sont également indifférents sur ce sujet, — ce que nous porte à croire leur négligence ou leur consentement à l'égard d'un point aussi important, — dites-moi,

« L'enfant d'un mendiant, né dans une échoppe, ou le fils d'un colporteur écossais; — un garçon élevé à cirer les bottes, issu de la population de Bridewell (1) ou sorti d'un lupanar; — un rejeton, un fruit bâtard de la race errante des bohémiens qui couchent dans les haies (2). » —

ne pourraient-ils pas devenir les héritiers responsables de leurs noms et de leurs fortunes, aussi bien que ces tristes *bannis* de leurs propres reins?

Un poulain *pur sang* peut, par l'alimentation, devenir une *rosse*. — J'en ai fait moi-même l'expérience, que je recommande ici d'ajouter au cours de philosophie expérimentale que Bacon, Boyle et Der-

(1) Maison de correction de Londres. (*Note du Trad.*)
(2) Rapsodie de Swift. (*Note de Sterne.*)

ham ont si justement conseillé aux adeptes de la science.

Pour ma part, j'ai grandement à me plaindre de cette scandaleuse négligence des parents. — J'en ai souffert sévèrement moi-même, — quant à mon caractère et à mon avancement. — Car, bien que je sois un moraliste très-rigide dans mes principes, et à mille sept cent et je ne sais plus combien d'années près un chrétien *primitif*, — complétement armé sur tous les *points cardinaux*, — j'ignore cependant comment cela se fait, mais je ne me sens pas suffisamment pourvu, contre les femmes d'une *chasteté fragile*, de cette *dureté vertueuse* qu'il convient à la véritable *piété moderne* d'exprimer et d'appliquer.

Or, cette imbécillité naturelle, cette fragilité morale, ce relâchement de vertu chez moi, appelez cela comme vous voudrez, — j'avoue ma faiblesse et m'inquiète peu du nom qu'elle mérite, — je l'attribue très-philosophiquement et entièrement à la *qualité du lait* de ma nourrice, — qui, malheureusement pour moi, était la bonne du *ministre* de la paroisse — et s'appelait *Dorothée*.

Non, non, — l'influence de certains noms sur la destinée des enfants, à propos de laquelle mon pauvre père faisait tant de tapage, est un point, croyez-moi, qui n'a pas la moitié de l'importance de l'autre. — Si on m'avait baptisé du nom de *Tristram*, de

Triglyph ou de *Tria*, cela, très-probablement, n'eût en rien influé sur le cours de mon existence.—Non, —ce fut, hélas! le lait de Dorothée qui posa des limites infranchissables à mon avancement.

Vous allez apprendre comment.

CHAPITRE XXXIV.

UN OBSTACLE A L'AVANCEMENT.

L'indulgence de mes expressions à l'égard de toute *syncope* de ce genre; l'humanité, la charité et le pardon que je suis parvenu souvent à inspirer aux autres, pour quelques-unes de ces infortunées, ont donné lieu, sur ma moralité, à des suppositions qui ont grandement nui à ma carrière cléricale.

Un certain évêque, qui ne permettait qu'au Christ de s'asseoir au milieu des *publicains* et des *pécheurs*, répondit à un de mes amis qui sollicitait pour moi un bénéfice : — « Il m'est impossible de songer jamais à accorder de l'avancement à *Tristram*, — non pas seulement à cause de la légèreté de ses écrits, mais surtout à cause de la licence de sa conduite. — Mais Yorik, — Yorik, milord. — Eh bien, à mon avis, le poste le plus élevé auquel Yorik aurait pu prétendre, et j'emploie le mot dans le sens de ses ouvrages, c'est celui d'aumônier d'*un régiment de dragons*. »

Une certaine lady, ce que les Français appellent

un diseur de bons mots, à laquelle je demandais un jour un secours pour renvoyer dans sa famille une malheureuse jeune femme enlevée de Bath, quelques années auparavant, à l'aide d'une promesse de mariage et alors abandonnée *à la charité publique*, me refusa son aumône et m'appela, en faisant allusion à ma figure de spectre et à mon ministère de pardon, le *lugubre desservant des succursales* de la paroisse de *Covent-Garden* (1).

C'est ainsi que ma charité excessive affaiblit celle des autres.

(1) Allusion aux nombreuses maisons de prostitution agglomérées alors autour de Covent-Garden. (*Note du Trad.*)

CHAPITRE XXXV.

LES PRUDES.

Lorsque j'entends des femmes déclamer trop vivement contre les victimes de pareilles infortunes, je me sens disposé à supposer leurs cœurs très-enflammés d'une certaine *jalousie envieuse*, — d'accord en cela avec un poëte,

« Les prudes envient le crime plutôt qu'elles ne l'abhorrent. »

—qui, par *haine* de ces plaisirs, qu'elles n'ont peut-être jamais été sollicitées à goûter, les *provoque* à appeler tous les châtiments *du monde*, *de la chair et du diable* sur la tête de pareilles *fraudeuses*.

« Les prudes orgueilleuses se tenaient près de là, rangées en bataille, mais nullement pour protéger la fuite des vaincues. Elles voyaient avec joie, et d'un œil triomphant et plein de mépris, mettre en déroute les rangs de leurs voisines. — Elles insultaient par des railleries et de *sages reproches* celles qui, accablées, appelaient au secours et demandaient grâce. Et, se ren-

10.

daient-elles, — alors les prudes s'écriaient avec rage : « Laissons abattre ces misérables, sans aide ni merci. » — Leurs voisines une fois défaites, elles furent attaquées à leur tour, et cette faiblesse, qu'elles avaient tant méprisée, devint bientôt leur lot. »

Bataille des sexes.

En vérité, j'ai rarement vu une femme d'une réputation bien établie et sans tache s'exprimer avec violence sur ce sujet. Prior décrit admirablement cette espèce de *virtuose* dans son *Paulo Purganti* :

« Elle était impitoyable pour les intrigues d'amour, et riait aux éclats quand elle voyait passer une entremetteuse attachée derrière une charrette. Mais la dame, d'une manière honnête, » etc.

Et Pope :

« Folle de plaisir, mais esclave de sa réputation (1). »

Et plus énergiquement encore dans un autre passage :

« Une véritable païenne pour son corps, mais une sévère et bonne chrétienne dans le cœur (2). »

Si ce que j'ai dit et ce que les poëtes ont chanté

(1) *Essais moraux*, Épitre II (*Note du Trad.*).
(2) *Id.* *ibid.*

n'est pas la raison *naturelle* de ce fait, pourquoi donc, je vous prie, établir une différence aussi partiale entre le *séducteur* et la *victime*? Pourquoi, ladies, duchesses et comtesses, la victime, — au-dessous d'un certain rang, — est-elle marquée d'infamie, et le séducteur,

« Qui, le front endurci, sans honte, sans vergogne, rit de ses reproches et jouit de son déshonneur, »

est-il reçu avec tant de faveur dans la société des femmes?

Si mon explication n'est pas la véritable, pourquoi donc ces femelles, que Will Honeycomb appelle des *vertus outrageantes*, se montrent-elles plus sévères pour les .... que pour les *voleurs?* Il est pourtant certain qu'en morale ce doit être un moindre crime de donner *ce qui vous appartient* que de prendre le *bien d'autrui*.

Un oubli de *chasteté* peut être une violation de ses devoirs envers soi-même; mais, à coup sûr, un manque de *charité* est une infraction à ses devoirs envers son prochain.

En un mot, je me figure que vos *chastes* ladies considèrent l'amour comme une marchandise qui leur appartient exclusivement, et regardent les courtisanes comme des *contrebandiers* qui ruinent le *commerçant légitime*.

CHAPITRE XXXVI.

LA CULOTTIÈRE.

De plus, en vérité, — j'espère ne m'adresser ici qu'à des philosophes, — il y a pour une femme tant de manières de se perdre, sans qu'on puisse attribuer sa faute au vice ou à l'impudicité; — une femme peut, pendant le cours de sa vie, rencontrer tant d'accidents, d'incidents, de hasards et de synchronismes, qu'à moins de pouvoir exposer exactement et peser justement toutes les circonstances de la cause, — ainsi qu'on procédera au jour du *jugement dernier*, — il est moralement impossible à tout homme, *hors d'elle*, de décider si la belle coupable a mérité l'infamie plutôt que la pitié.

J'ai connu moi-même plusieurs de ces cas douteux. — Je crois utile d'en livrer deux ici à la curiosité de mes lecteurs, simplement comme preuves à l'appui de mon raisonnement.

Le premier exemple est celui d'une très-jolie et modeste jeune femme, fille du clerc de la première paroisse que j'aie desservie. — Elle avait été éle-

vée avec le plus grand soin, et elle accompagnait tous les jours son père à l'église, le matin et le soir; elle s'asseyait sur un petit tabouret, dans le bas côté de la nef, au-dessous du pupitre; et, comme elle avait la voix très-juste, elle aidait habituellement son père à entonner le psaume.

En grandissant, cette brave fille n'avait jamais laissé paraître dans sa conduite le moindre indice de légèreté, d'effronterie ou de *coquetterie.*

Chaque village a, d'habitude, ses *modèles* à citer, et miss *Amen* fut le *parangon* de notre paroisse, — jusqu'à l'âge de dix-sept ans. — époque à laquelle elle disparut tout à coup, — parce que, comme nous l'apprîmes bientôt après, elle se trouvait trop *grosse pour se laisser voir.*

Le lieu de sa retraite demeura pour nous un secret pendant plusieurs mois, jusqu'au moment où la belle fugitive devint la *malheureuse mère* d'un enfant; je reçus d'elle alors une lettre particulière, pour me prier de lui accorder le lendemain, dans un petit *cottage*, à cinq milles de la ville où je demeurais, une entrevue — et de m'y rendre seul.

Mon humanité, mélangée d'un peu de *femellité*, c'est-à-dire de curiosité, me décida à accéder ponctuellement à sa prière. — J'y allai. — Elle se jeta à mes genoux, se cacha la figure dans ses mains et pleura amèrement, — *mais non pas seule.*

Lorsque j'eus consolé son âme, en lui prêchant

l'efficacité du repentir, calmé son esprit, en lui promettant de négocier une réconciliation entre elle et ses infortunés parents, la seconde partie de ma mission agit si fortement sur moi, que je commençai à la questionner, à la façon d'un confesseur, sur toute l'affaire, le début, la marche et les artifices qui avaient amené sa faute ou qui avaient été employés pour la faire succomber.

Elle me répondit avec une franchise et une candeur qui me convainquirent complétement de sa sincérité et de son ingénuité. — Elle me déclara que sa chute ne provenait ni de la passion ni du vice ; — que, d'une part, jamais dans sa vie elle n'avait éprouvé un désir passionné de nature à agiter son âme ; — que, d'autre part, elle n'avait jamais été l'objet de poursuites instantes capables de la séduire.

« Mon révérend monsieur, s'écria la belle pénitente avec un triste soupir, rien de pareil ne peut m'être cruellement reproché dans cette déplorable circonstance. — C'est, — c'est, hélas ! le métier de mon père qui, seul, a causé ma perte. —

Le métier de votre père ! Son métier, répliquai-je avec étonnement, la cause de votre perte ! —

— Mais le fait était vrai, à n'en pouvoir douter. —

A son emploi de clerc de la paroisse, le vieil *Amen* ajoutait l'état de *culottier*. — Il avait, dès l'âge de treize ans, initié sa fille aux mystères de cette pro-

fession ; — et le malheur avait voulu qu'il fabriquât des culottes de peau.

La malheureuse jeune fille, — maintenant *une femme*, — m'assura que ce genre d'occupation lui causa peu à peu certaines distractions d'esprit involontaires qui, sans altérer en rien sa chasteté, avaient insensiblement, cependant, terni la pureté de ses pensées. — Elle avait fait tous ses efforts pour empêcher ses réflexions de tomber dans de pareilles rêveries ; elle avait, pendant des soirées entières, chanté des psaumes pour concentrer son attention sur des sujets de méditation plus convenables. — En vain, hélas ! car, pendant qu'elle chantait, les culottes étaient encore le *refrain de ses chants*.

Cette malencontreuse image poursuivait continuellement la pauvre *mademoiselle Culotte*.—Quand elle se couchait pour dormir, elle s'imaginait *les* voir enlever et placer sous son oreiller ; — quand elle se levait, elle croyait *les* voir retirer et suspendre de nouveau devant ses yeux.

L'habitude d'idées pareilles,—bien qu'elle n'eût en aucune façon ébranlé sa vertu, — et je le crois, — avait produit cependant un effet à peu près analogue, en mettant sa pudeur assez en déroute, — pour empêcher l'alarme, la colère et la résistance d'accourir, à temps, à son secours, lorsqu'elle se trouva attaquée par le jeune *Squire* du château, pour qui elle venait justement de terminer une belle

paire de culottes de peau, qu'il vint chercher un soir, entre chien et loup, pendant que les parents de miss *Amen* assistaient, dans la paroisse, à un enterrement.

Pauvre fille! Quel heur pour elle, si les hommes n'avaient jamais porté de culottes, ou s'ils les avaient portées, comme on le raconte des *Cherokees* — comme les fats leurs chapeaux — sous leurs bras! — Nous ignorons encore comment les femmes de ce pays portent leurs jupons; mais nous devons, tout au moins, supposer que la *réplique courtoise* (1) est usitée chez ce peuple, comme chez les autres nations du globe. — Le monde, assure-t-on, finirait bientôt, sans cet échange de politesses.

(1) Expression tirée de Shakespeare—*Comme vous l'aimez*, acte 5, scène 4.

(*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XXXVII.

L'ACCOUCHEUSE.

Quant à mon second exemple, je serai court. — Elle était fille d'un accoucheur; — et tout ce que j'ai fait valoir en faveur de la première s'applique également à celle-ci. —

Son père était souvent réveillé la nuit par un *Juno Lucina fer opem.*—Ces appels nocturnes troublaient le sommeil de la fille. — Elle restait alors dans son lit, à s'étendre, à bâiller et à se demander quelles pouvaient être les raisons et les causes de tout ce bruit et de tout ce tapage.

Elle avait de grandes dispositions pour la philosophie. — Elle se servait des livres de son père, — parfois elle en lisait plus qu'elle n'en pouvait comprendre, — mais souvent aussi elle en comprenait plus qu'il n'eût été désirable pour son bien. — Ces lectures la rendirent plus sage, sans aucun doute, — mais, hélas! que nous avons payé cher le premier exemple de la sagesse féminine! C'est sur cette science même que s'exerça, dit-on, la première cu-

riosité. — *Les plus fins s'y laissent prendre quelquefois.*

Son père me dit un jour, peu de temps après son accident, qu'elle lui avait déclaré que, sans être dominée par aucune autre passion désordonnée, par aucun autre penchant naturel, la curiosité, chez elle, était tellement forte, qu'elle eût volontiers, à chaque instant de sa vie, essuyé une décharge d'armes à feu pour être reçue *franc-maçon*.

O philosophie! *dux vitæ!* — C'est là le diable! — Mais, pardon, monsieur, cette même philosophie ne pose-t-elle pas en principe que l'*action est égale à la réaction*, — et même en *opposition directe?* Et la *philosophie de la nature* n'en vient-elle pas toujours aux coups avec *celle des moralistes?* — C'est dans de pareilles luttes que succomba la belle *Obstetrica!*

Mais ce fut la philosophie *platonique* qui, en fin de compte, fit trébucher la pauvre miss *accoucheuse*. — Quel beau système elle développe! Deux cœurs passionnés et fidèles, attirés mutuellement l'un vers l'autre, ayant même *systole* et même *diastole*, même flux et même reflux, poussés par une douce violence, se rapprochent de plus en plus l'un de l'autre, pendant toute la vie, mais, comme les *asymptotes d'une hyperbole*, sans jamais se rencontrer ou tomber sur le *point de contact* (1).

(1 Voir les *Sections coniques*. (*Note de Sterne*)

Quel état désirable et vraiment séraphique ! Quelle ressemblance avec le ciel lui-même, où les cœurs, assure-t-on, *ne se marient pas et ne s'accordent pas en mariage !* Quelle pitié qu'il n'ait rien de réel ! Et que ceux qui voudraient se reposer sur cette île enchantée, comme sur la *terra firma*, sentent si promptement le terrain se dérober sous leurs pieds !

Cette contingence même, — ce *synchronisme*, — c'est le diable. — O vous, *culottiers* et *culottières*, *accoucheurs* et *accoucheuses*, en vérité, je vous le dis, ne gardez pas vos filles sous vos toits. — Ce sont, hélas ! des écoles trop dangereuses pour y élever des jeunes femmes. —

Mais restons-en là. — Je ne puis m'arrêter longtemps sur d'aussi tristes histoires. —

CHAPITRE XXXVIII.

ORIGINE DE TRISTRAM SHANDY.

Je m'aperçois, en relisant ce manuscrit, que j'y ai manifesté le dessein d'écrire un jour mes propres mémoires.

Je me suis mis en effet jadis à l'œuvre avec la plus sérieuse et la plus stupide volonté possible. — Mais le *brutum fulmen* ou le *feu follet* de l'imagination se mit à briller devant moi et m'entraîna, par vaux et par monts, à travers ronces, marécages et fondrières, pendant neuf volumes, avant que j'eusse trouvé l'occasion de faire mon entrée dans la vie.— En fait, la majeure partie de mon ouvrage était terminée avant même que j'eusse fait part de ma naissance. — Je connaissais trop bien le monde, hélas! pour me presser d'y faire mon apparition.

L'étrangeté et la nouveauté des premiers volumes charmèrent le goût capricieux du public. — Je fus applaudi et critiqué, accusé et défendu, dans plusieurs écrits. — Cependant, comme les lecteurs étaient plus nombreux que les juges, l'édition eut,

comme vente, un succès très-suffisant.—Cela m'encouragea. — Je continuai à marcher *à l'aventure*, en chantant, à la fin de chaque chapitre, à mes auditeurs *aux oreilles d'âne*, ce vers de *Midas* :

« Comme ils trottent autour du *Mai*. »

Je parodiai toutefois le texte dans lequel, au lieu d'*ale brune*, vous êtes prié de lire seulement *petite bière*. —

Ce qui me divertit au dernier point, fut de voir qu'un certain nombre de mes plus ingénieux lecteurs avaient découvert, sous mes boutades, mes caprices et mes fantaisies, un grand but, un plan profond, qui, ils se l'imaginaient et l'affirmaient, se dévoilerait lui-même à la fin de l'ouvrage. —

Bien plus, quelques esprits, plus devineurs d'*énigmes* que les autres, ont prétendu pouvoir suivre mon fil à travers chaque volume, sans perdre un instant de vue ma trame. — Quelle belle ardeur d'enthousiasme ! — Avec quelle pénétration et quel profit de pareils individus doivent lire l'Apocalypse ! Certainement, pour eux, un *millenium* est une chose très-claire.

Cependant, je dois avoir la *modestie* d'avouer qu'il se trouvait, semés çà et là, quelques passages remarquables dans ces volumes. — *In sterquilinio margaritam reperit.* — Bien des préjugés y sont ri-

diculisés et la charité et la bienveillance y sont prêchées et conseillées. — On y galope, quelquefois, à travers champs et grandes routes, sans autre but que de jouir d'un peu d'air et d'exercice; — un objet malheureux se présente et réveille notre charité et notre compassion.

Je chevauchais ainsi à l'aventure, à travers mes pages, par flânerie et pour me distraire — jusqu'au moment où un incident d'humanité me saisissait *à la gorge* et me désarçonnait. —C'est là mon *fort*.— Ce que nous sentons vivement nous l'exprimons de même; — et sur de tels sujets, une double énergie anime celui qui, *en plaidant pour les autres, se soulage lui-même*.

CHAPITRE XXXIX.

LE CONFUCIUS FÉMININ.

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

J'étais un matin chez moi, malade, assis devant mon feu, lorsque je reçus un billet fort poli, d'une main de femme inconnue, qui me prévenait que, frappée de la veine précieuse de philanthropie qui, elle se plaisait à le reconnaître, coulait comme un fleuve de lait et de miel dans tous mes écrits, Mrs...... serait très-reconnaissante et très-flattée si je consentais à lui fournir l'occasion d'en connaître personnellement l'auteur, en lui octroyant la faveur d'accepter une tasse de thé chez elle ce jour-là.

J'étais trop faible pour sortir. Je le lui écrivis. — Je l'assurai que j'aspirais également au plaisir de rencontrer une personne dont le cœur et l'esprit

semblaient sympathiser avec les sentiments dont elle voulait bien me louer, et je réclamai de sa part l'honneur d'une visite *suns cérémonie* pour le soir même.

Elle consentit à accepter mon invitation et se rendit chez moi. — Elle vint me voir chaque jour tout le temps que dura ma maladie ; — et je lui rendis ponctuellement ses visites aussitôt que je pus sortir.

C'était une femme de sens et de vertu ; — elle n'était pas gaie, mais elle avait cet agréable enjouement qui prend sa source naturelle dans la bonté. — *Mens conscia recti.* — Elle était réservée, et, comme une ombre, ne parlait que lorsqu'on l'interrogeait. — Semblable à un luth, elle possédait toutes les cordes *passives* de la musique, mais il fallait la main du Maître pour les faire résonner.

Elle avait quitté l'Angleterre fort jeune, — avant que le frottement du monde eût endurci ses tendres dispositions. — Conduite dans l'Inde, elle y était restée assez longtemps pour que ses sentiments fussent devenus des principes, mûris et inspirés par le sublime enthousiasme de la morale orientale.

Elle paraissait malheureuse. — Cette circonstance ajouta un caractère de tendresse à mon estime pour elle. — Je devinai, mais ne lui demandai pas sa vie privée, et elle ne m'en dit pas un mot. — Elle consentait à souffrir, mais non à se plaindre.

— Elle n'avait pas de fiel à répandre, — ses épanchements n'étaient que des sucs *pancréatiques* (1).

A partir de cette époque, et tant qu'elle resta dans le royaume, nous eûmes des rapports constants et intimes, et une tendre correspondance suivit notre adieu, — pour ne plus nous revoir, — en ce monde, — je le pressens! — Elle était aussi la *femme d'un autre*.

La charité qui nous avait attirés l'un vers l'autre, la vertu qui nous avait unis, ne purent nous mettre à l'abri de la censure de vils esprits. — Ni son noble caractère, ni le *memento* de mon aspect sépulcral, ne nous furent une protection suffisante contre la calomnie.

L'improbabilité d'une histoire malveillante ne sert qu'à la répandre, — parce qu'elle *augmente le scandale*. — Si bien, qu'en pareils cas le monde ressemble aux prêtres romains, qui s'efforcent de propager la *foi*, en ce à quoi ils ne croient pas eux-mêmes, ou au pieux *Saint Augustin*, qui affirmait croire *à certaines choses*, parce qu'elles étaient *absurdes* et *impossibles*.

(1) Le riz de veau. (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XL.

Suite du Chapitre XXXVIII.

LE LIVRE D'HEURES.

Je continuai cette rodomontade pendant neuf volumes, sur du *papier fools-cap* (1); mais il me fallut reconnaître à la fin que le *miracle des neuf jours* avait depuis longtemps semé sa *graine d'ennui*. La nouveauté était devenue vieille, et l'originalité commençait à perdre de sa singularité. J'avoue que je m'en étais déjà aperçu moi-même. — Mais celui qui *descend une colline à bride abattue* ne peut arrêter sa course que lorsqu'il *en* a atteint le *bas*.

Je jugeai alors convenable de suspendre le *trot de mon dada*, — de mettre pied à terre, et de tenir ma promesse au public d'une manière plus ingénieuse et plus systématique. — C'est dans ce but

(1) Nom donné par les imprimeurs au papier format petit in-18, sur lequel ont été imprimés tous les ouvrages de l'auteur. (*Note de Sterne.*)

que je commençai à *assembler* ces notes, — que je n'ai pu depuis trouver le temps de *polir*. — Un si grand nombre d'autres sujets et de projets m'ont traversé l'esprit et troublé dans mon dessein, que je n'ai pu m'arrêter assez longtemps sur l'un d'eux pour en faire un volume, — ou acquitter ma dette d'auteur.

Un de mes projets favoris avait été de composer un *petit livre*, intitulé : *Le Livre d'Heures*, — à l'usage et pour l'amélioration de la *noblesse*, de la *bourgeoisie* et *autres*, — afin de leur apprendre à parler et agir dans les circonstances générales de la vie.

Je ne connais pas d'ouvrage aussi honteusement réclamé aujourd'hui qu'un code de ce genre. J'ai rencontré, je l'avoue, chez quelques individus, une certaine libéralité de nature innée qui les *pousse* à penser, à parler et à agir avec un esprit et une vertu qui suppléent en grande partie à la nécessité de l'éducation; mais ce sont là de rares exceptions — qu'on peut appeler des *comètes morales*.

Le *plus grand nombre* naît avec une sorte de bassesse d'esprit originelle qui rapporte à *soi* toute action, toute pensée, — et que le plus antique lignage héraldique, et la possession de la plus grande fortune ne parviennent pas à contre-balancer, sans l'aide d'un enseignement académique.

Mais la généralité des *favoris frisés* de notre nation, *tandem custode remoto*, rejettent *un poids* de leurs épaules, quand ils se trouvent *émancipés* du collége : telle est du moins leur opinion ou leur *déraison* à ce sujet. — Ils sont alors capables de classer les *Offices de Tullius*, en compagnie de *Burgersdyck*, au rang des pédants des écoles, et ils acquièrent bientôt tout juste assez de *christianisme* pour se placer au-dessus de toute la *morale païenne*, — ou des *péchés éclatants* du monde païen, comme notre orthodoxie affecte de les désigner. Ils commencent alors à considérer leurs propres sentiments comme le guide de jugement le plus sûr, et à adopter les usages du monde pour leur seule règle de conduite.

De là naît la prédominance d'un grand nombre d'opinions antilibérales, ainsi que l'habitude de beaucoup d'actes ignobles. — De là sortent, chez les *grands*, les jockeys de Newmarket, les usuriers et les casuistes ; — c'est par là que les dignitaires de la loi dégénèrent en procureurs, et les évêques en courtiers de dîmes.

Le but de mon rituel était donc d'établir le *verum atque decens* en morale, la vérité et la beauté des actions humaines — qu'il est du devoir des gens d'un certain rang dans la vie, ou de *pratiquer* ou de *feindre*. Ils apprendraient alors à reconnaître que *leurs propres sentiments* et les *usages du monde* ne sont

pas des autorités suffisantes pour excuser le vice, la bassesse et l'indécence. Cela les ramènerait de nouveau sur les bancs de l'école. — Ceux qui manquent *de cœur* devraient être instruits *à apprendre par cœur.*

Les princes et les nobles, *c'est ainsi qu'on les nomme*, malgré leur envie de se vautrer dans leurs propres étables, n'oseraient peut-être plus blasonner leurs catins en public. — Les *ministres coureurs* pourraient aussi s'apercevoir qu'ils ont mal compris la métaphore, en abandonnant le *timon* pour saisir les *rênes.*

La marquise de Tavistock n'aurait pas été, durant sa vie, la critique, et à sa mort, le reproche, de tant de matrones assises sur les bancs les plus élevés de la cour. Tu t'es vouée à la tombe avec ton époux mort, ô veuve sans tache d'Éphèse! Elles! — elles tueraient volontiers leurs maris vivants. — *Et faciles nymphæ risere.*—Tel est d'ailleurs l'esprit accommodant de nos lois modernes, qu'elles souffrent que le divorce vienne de temps en temps faire produire, comme la section du *polype,* de nouveaux membres à chaque partie séparée.

Je ne suis pas assez visionnaire pour penser qu'un livre de cette espèce rendrait vertueux en dépit du *Cours complet de l'Éducation moderne.* — *Et quæ fuerunt vitia, mores sunt.* — Mais je crois qu'il pourrait peut-être faire assez honte à votre *no-*

blesse, *bourgeoisie* et *autres* pour les amener à déguiser ou tout au moins à cacher leurs vices. — Ce qui serait peut-être un point assez important de gagné en morale.

« Est quadam prodire tenus, — si non datur ultra. »

Paraître avoir, ou feindre plus de vertu que les autres, c'est de l'hypocrisie ; — mais il y a cependant quelque mérite, — au moins pour le public, — à ne pas afficher tous les vices dont nous sommes réellement coupables.

« La dissimulation deviendrait ainsi chez vous une vertu. »

Un juge opulent pourrait peut-être encore succomber à la tentation d'acheter une riche propriété *à moitié prix de sa valeur*, en profitant de la nécessité où se trouve le détenteur de la vendre promptement *pour sortir de prison*. — Mais, après avoir lu mon *petit livre*, il ne se serait jamais vanté d'une pareille action. — Mes oreilles ne seraient pas alors choquées et offensées, comme elles le sont trop fréquemment aujourd'hui.

Un débauché pourrait encore tromper une pauvre fille ou acheter une innocente beauté à des parents misérables, mais il ne publierait pas de pareilles amours. — Il n'abandonnerait pas sa victime à la

misère et à l'infamie ; il n'oserait pas proclamer sa lâcheté devant le monde. Ma colère, mon horreur, mon ressentiment contre toute la horde des passions mauvaises, endurcies et malsaines, ne fatigueraient plus alors ma pauvre et fragile charpente.

CHAPITRE XLI.

L'EXPOSITION DES PRODUITS DE LA NATURE.

Une autre de mes visions était d'ouvrir une exposition de beaux enfants, mâles et femelles, remarquables par leur beauté, leurs proportions ou leurs formes athlétiques. Dans ce but, j'avais préparé une grande et nouvelle édition de la *Callipédie*, — ou art de faire de jolis enfants, — illustrée de notes de mon cru et augmentée de pensées philosophiques qui m'étaient venues à l'esprit pendant le temps que cette agréable idée m'avait trotté dans la tête.

On a ouvert un grand nombre d'écoles pour l'encouragement des *arts* et des *sciences*, mais pas une. ô honte! pour la *nature* et ses *archétypes*. Celui qui *copie* la *face divine humaine* reçoit un prix et des applaudissements, — tandis que celui qui vous offre le *chef-d'œuvre* ou le *prototype* de la contrefaçon n'a que *son travail pour sa peine*, — ou bien est invité. comme la vertu, à trouver *en lui-même sa récompense*.

Une pareille exposition encouragerait la bonne

vieille œuvre morale et politique de la propagation. — Elle ferait revivre quelque chose d'analogue à l'utile loi romaine du *jus trium liberorum*, — et servirait de barrière à ces accouplements confus qui aboutissent à la stérilité. — La débauche est un monstre et n'engendre jamais.

Si ce projet n'est pas encore devenu l'objet d'une fondation royale, je ne puis en trouver d'autre raison que celle-ci, à savoir que Sa Majesté actuelle a dû penser que, par le nombre et l'excellence, sa propre famille aurait remporté les premiers prix attachés à cet établissement.

Je me suis amusé quelquefois, dans mes accès philosophiques, à supposer un jeune couple, beau et bien fait, mettant à exécution une telle pensée. Je ne lâcherai pas la bride à mon imagination sur ce sujet — bien que je sois certain que l'Auteur de toute beauté, de toute harmonie et de tout ordre, ne se trouverait pas offensé d'une pareille enquête. L'Origine de la nature peut-elle être jalouse de nos recherches des secrets les plus profonds de ses mystères? Une telle pensée rendrait impie la philosophie.

Bien d'autres desseins analogues, dont le dénombrement suffirait *loquacem delassare Fabium*, et dont l'exécution exigerait la vie d'un patriarche, — *sans parler de dix mille caprices morts en naissant* — ont traversé mon ardente imagination, même au milieu

Ce sentiment est le premier qui s'éveille en moi et le dernier qui m'abandonne quand je prends congé de mes sens. — Je me suis souvent supposé prince souverain, et j'ai passé des journées entières à constituer ma maison et à distribuer les emplois et les fonctions de mon royaume.

Oui, je l'avoue, je me suis assis gravement, un matin, devant une feuille de papier, et j'y ai inscrit les noms de tous mes amis et de mes connaissances en regard de chaque office. Je les classai suivant leurs mérites et capacités respectifs, en donnant, *comme il convient à un roi*, aux talents et à la vertu supérieurs, le pas sur mes attachements les plus vifs. —

N'était-ce pas là, dites-moi, une scène digne de *Moorfields* (1)? Un manuscrit pareil, trouvé en ma possession, ne semblerait-il pas avoir été écrit avec un charbon *sur les murs d'un cabanon*? Oui, je le confesse, un jour, grâce à des rêveries et des extravagances de ce genre, je crus sérieusement avoir été fou pendant une partie de ma vie. — Mais heureusement je reconnus bientôt que ma crainte à cet égard provenait simplement de ce que, pendant cette *triste* période de mon existence, j'avais fait ma société d'une bande de *fous indifférents*.

Dans d'autres moments, j'ai refusé absolument

(1) Maison de fous. (*Note du Traducteur.*)

d'être roi. Je brûlai ma *liste* de promotions, et je m'écriai : *Nolo coronari!* — La royauté ne suffisait pas pour assouvir ma soif de pouvoir et de domination. Elle ne s'étendait que sur le bonheur *temporel* du genre humain et se trouvait limitée à cette partie infime des mortels comprise dans les bornes étroites de mon propre royaume. — Elle n'offrait en outre quelque garantie de bonheur à mes sujets que pendant le cours de ma vie.

Je préfère Socrate à Solon, et j'aimerais mieux diriger le gouvernement moral que le gouvernement politique de l'humanité. — La seule et véritable ambition consiste à s'attribuer dans la vie une mission qui s'étende également à toutes les nations, à tous les siècles, et atteigne même jusqu'à l'éternité.

Je suis peut-être un des premiers philosophes du monde entier. — Les hommes de sens admirent en moi, les fous l'envient, cette *prétendue supériorité* de talent. — Ils croient que je l'ai acquise à force d'étude, de travail, de résolution, et grâce aux avantages naturels d'une capacité innée et d'une grande force d'esprit.

Je ne veux pas qu'ils gardent cette croyance, — d'abord parce qu'elle est fausse, — et, en second lieu, parce qu'elle pourrait empêcher plusieurs d'entre eux de tenter d'arriver à une perfection de caractère aussi heureuse, mais en même temps aussi

aisée à atteindre. — Permettez-moi de les détromper. —

Jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, j'ai ressemblé aux autres hommes. — J'ai ressenti la douleur, la maladie, les désappointements et le malheur tout aussi naturellement que la chaleur et le froid, la faim et la soif. — J'ai toujours été porté à la méditation. — Un matin je gisais étendu et agité dans mon lit, luttant contre les attaques d'un ou de plusieurs des maux dont je viens de donner la liste, et songeant à la supériorité incontestable déployée en de telles épreuves par les philosophes de l'antiquité.

J'enviai, j'admirai cette heureuse force d'esprit. Tout à coup je me sentis *touché* par la *grâce;* et, faisant claquer mes doigts, je m'écriai : *Et moi aussi je serai philosophe!* Je me levai immédiatement, — bien décidé à ne pas me rendormir, de peur d'oublier ma résolution. — Je passai les culottes d'un philosophe, — peut-être bien alors celles d'un païen, — et je devins philosophe pour la vie. — *Et moi aussi je suis peintre.* —

Voilà, croyez-le bien, messieurs, la seule leçon ou le seul grade que j'aie jamais pris dans cette *noble science de l'escrime,* — et j'ai trouvé cela très-suffisant. —

Dans une entreprise de ce genre, comme dans nos luttes contre nos passions, les difficultés que nous appréhendons, bien plus que celles que nous

rencontrons, sont le seul obstacle qui nous empêche généralement d'atteindre, dans la vie, à la philosophie et à la vertu.

Quelle différence existe-t-il entre une femme chaste et une femme fragile? L'*une a lutté* et l'*autre point*. — Entre un homme brave et un poltron? L'*un a lutté* et l'*autre pas*. — Entre un honnête homme et un coquin? L'*un a lutté* et l'*autre non*. —

Je suis habituellement enjoué, — mais je suis surtout remarquablement plus gai dans la douleur, la maladie ou le malheur, — pourvu que le malheur me soit personnel, — que dans toute autre circonstance de ma vie. Visiter les malades cesse d'être un devoir de l'Écriture quand il s'agit de moi. — Le monde entoure ma couche, non pour gémir, mais pour sourire de mes souffrances et pour m'entendre confesser l'esprit sur le *chevalet*, et me voir affiner mon *métal* dans le *creuset*.

Un de mes amis me croyait sur le point d'expirer d'une sévère attaque de colique bilieuse, — et j'aurais certainement éclaté à l'instant même si je n'avais pas *été* fort heureusement *abandonné par trois médecins*, — et par conséquent débarrassé de la pression des médecines. Mon ami, dis-je, se montra très-indigné de la *gaieté indécente*, comme il l'appelait, avec laquelle je me disposais à quitter le monde. — Voici en propres termes la réponse que je lui adressai : —

« Vos chrétiens, paresseux et indolents, sont trop portés à entretenir dans leur esprit la dangereuse croyance à l'efficacité du repentir au lit de mort. — Je n'ai jamais été assez fou pour m'y fier. — Quand on demandait à Socrate, avant son procès, pourquoi il ne préparait pas lui-même sa défense, il répondit noblement : *Je n'ai fait que cela toute ma vie.*

« Celui qui remet à ses derniers instants la grande œuvre du salut consume son temps en bagatelles *jusqu'à l'arrivée de la nuit, pendant laquelle l'homme ne peut plus travailler.* — Une *attrition* (1) au lit de mort, — et ce n'est pas autre chose quand on en arrive là, — ressemble à la dernière parole de Vanini, — qui, athée toute sa vie, en appela à Dieu dans les flammes.

« Une apoplexie peut-elle nous priver du salut? Non! Eh bien! la peur seule peut donc alors nous rendre tristes à notre départ. — La vie n'est qu'une plaisanterie, la mort en doit donc être sûrement le véritable *sel.* — L'existence la plus longue est aussi courte qu'une *épigramme*, et la fin n'en est que la *pointe.* »

Mon sage ami se retira dans un coin de la chambre à coucher et se mit en prières.

(1) Le repentir par crainte du châtiment et non celui par regret du péché, lequel constitue la *contrition.* (*Note de Sterne.*)

CHAPITRE XLIV.

UN COURT CHAPITRE.

Quel chapitre que le dernier! Je n'en finirai pas si je prends l'habitude d'en écrire d'aussi longs. — Mais, quand on parle de *soi*, on ne sait jamais quand on aura terminé. — C'est le seul thème sur lequel j'aie jamais eu la tentation de *m'étendre*, — en d'autres termes, d'*être ennuyeux*.

En général, mes ouvrages ne sentent guère *la lampe*. — Ils semblent plutôt avoir été écrits lorsque je possédais une *lumière naturelle* suffisante, — même à l'époque de la *pleine lune*. — Les critiques de revues pourront-ils en dire pis?

CHAPITRE XLV.

UN PLUS COURT.

Mais ces chapitres courts me paraissent eux-mêmes encore trop longs. — pas à vous, je l'espère. — bien qu'ils ne contiennent chacun qu'une tête de chapitre. Aussi suis-je résolu à les clore ici. et à n'écrire que des sentences dans mon second volume.

Je ne suis pas assez présomptueux pour croire que mes proverbes vaudront ceux de Salomon. — ou de Sancho; — mais ce que je peux certifier, c'est qu'ils l'emporteront sur les leurs au moins par le nombre.

FIN DE LA PARTIE I.

POST-SCRIPTUM

A L'IMPRIMEUR.

Veuillez, monsieur, envoyer votre *saute-ruisseau* (1) avec mes compliments à MM. les Ministres et leur affirmer que ce n'est nullement pour décrier l'*âge d'or* de l'administration actuelle, mais simplement par suite des exigences du sujet, que les chapitres de ce livre se trouvent parfaire exactement le nombre *quarante-cinq* (2).

L'ÉDITEUR.

(1) En anglais *devil* (diable), c'est-à-dire le gamin chargé de porter les épreuves et de rapporter la copie, ainsi nommé de l'ennui qu'il cause aux pauvres auteurs et du lieu où ils l'envoient.

(*Note d'*OLD NICK.)

(2) Allusion au numéro 45 du *North Briton*, journal ou pamphlet politique publié en 1763, par John Wilkes, membre du Parlement. Ce numéro renfermait une attaque violente contre le ministère de Lord Bute. Wilkes fut exclu de la Chambre des Communes le 19 janvier 1764, comme auteur de cette publication. (*Note du Trad.*)

LE KORAN

PARTIE II

ESSAIS, SENTIMENTS ET TÉMOIGNAGES

DE

TRIA JUNCTA IN UNO

Maître ès arts naturels.

Nescio quid meditans.
HORACE.

L'AUTEUR AU LECTEUR

Les pensées et les remarques qui suivent ont-elles été conçues par d'autres avant moi? Je ne saurais le dire Je les ai notées à mesure qu'elles naissaient spontanément dans mon esprit, sans jamais avoir pris la peine de m'enquérir de leur origine ou de leur source.

D'ailleurs un travail de ce genre eût été fort long et

fort incertain, — car il est presque impossible, après tout, à un homme qui lit et réfléchit beaucoup, de pouvoir, en chaque occasion, s'assurer si une idée lui appartient, à lui ou à un autre. — Je déclare même que souvent, pour appuyer mes arguments dans la conversation, j'ai cité des passages de mes propres écrits, tout en croyant invoquer de meilleures autorités.

Pour ma part, j'affirme que ce me serait un plaisir très-flatteur de voir attribuer à d'autres mes pensées. — Ma conscience est en repos à l'égard du moindre plagiat; cette coïncidence de sentiments et d'opinions prouverait donc la justesse de mes idées, à peu près — comme deux horloges qui sonnent ensemble marquent très-probablement l'heure véritable de la journée, — car, les degrès de l'erreur étant nombreux et divers et la vérité au contraire *simplex duntaxat et unum*, il y a cent à parier contre un que deux agents irréguliers n'indiqueront pas exactement la même mesure fausse.

Mais *rien n'est nouveau sous le soleil* (1), a dit Salomon, il y a quelques années, et il est impossible de *se prémunir* contre des maux *déjà anciens*. — Aussi suis-je certain d'avoir raison en m'écriant avec *Donatus apud Jerom.* : —

« Pereant, qui, antè nos, *nostra* dixerunt ! »

J'ai toujours écrit sans étude, sans livres, sans modèle, et pourtant j'ai été *plus qu'accusé* d'avoir emprunté ce

(1) Le Livre de l'Ecclésiaste, chap. I, vers. 9. (*Note du Trad.*)

trait à Rabelais, cet autre à Montaigne, celui-ci à Martinus Scriblerus, etc., et je n'ai cependant pas lu le premier, ni ne me suis jamais rappelé un mot du dernier.

Tout ce que nous pouvons raisonnablement dire aujourd'hui des auteurs les plus originaux, ce n'est pas qu'ils ont exprimé quelque chose de *neuf*, mais simplement qu'ils en eussent été capables, *si cela n'avait pas été dit avant eux.*

Les rois ont le droit de retirer de la circulation la monnaie d'un État et de lui assigner une valeur plus grande, par leur propre *empreinte*. Il en est de même de certains génies privilégiés, placés au-dessus des plagiaires vulgaires, — et dont on ne peut pas dire qu'ils *volent* une pensée, mais bien plutôt qu'ils l'*empruntent*, en la perfectionnant, pour la rembourser avec intérêt à la république des lettres. Ils *adoptent* et n'*enlèvent* pas un sentiment en lui léguant l'*héritage* de leur renommée.

Je ne prétends pas me ranger au nombre de ces esprits supérieurs. — Je n'*emprunte* jamais, de peur de ne pouvoir *rendre*. — Je n'ai fait la remarque qui précède que pour prouver la candeur de ma critique à l'égard de cas pareils.

Il est peut-être nécessaire d'expliquer ici un nouveau terme dont j'ai fait usage dans le titre de cette partie de mon ouvrage. J'ai tiré le mot *Callimachies* de *Callimachus*, nom d'un poëte grec, dont on raconte qu'il avait écrit huit cents poëmes élégants dans l'espace de cinq cents pages.

Ce caractère de ses œuvres me plut. — Je déteste vos

auteurs *scriptus et in tergo,* — et j'ai pris la liberté d'appeler, d'après son nom, *Callimachie*, tout écrit concis et laconique. J'ai cru utile de donner la définition de cette appellation, dans la crainte que les critiques de revues ne la fassent dériver du mot français *Galimatias.*

J'aime extrêmement cette manière d'écrire.—C'est en effet se montrer par trop cruel envers le public que de le forcer à *feuilleter* continuellement un *nouveau livre* sur un vieux sujet. — Toutes les fois que mon libraire, qui achète en *bloc*, — et de pareilles œuvres ne méritent pas mieux, — m'oblige à augmenter le nombre de mes pages, je m'efforce toujours d'offrir au lecteur quelque sujet nouveau, — ou de ne lui en présenter *aucun,* — ce qui revient au même, car il est tout aussi amusant d'en deviner un.

Si l'éditeur de ces *feuillets perdus,* — je n'entends pas dire immoraux, — veut suivre l'avis que je lui donne dans son propre intérêt, il ne les publiera pas. — Il les vendra en secret à quelque auteur vivant, *à court d'esprit,* ayant acquis une certaine adresse pour écrire en vers ou en prose, sans sujet, sans fantaisie ou sans invention, —

« Sans une pensée pour interrompre le chant. »

Cette collection pourra peut-être lui servir à embellir ses œuvres, et l'aider à se détacher un peu du *gros* de la foule.

Adieu, voisin. —

TRIA JUNCTA IN UNO.

LE KORAN

CALLIMACHIES, ETC.

1. — Un individu peut se rendre indigne de la *faveur*, qui n'est qu'une *prétention* humaine ; mais il ne peut jamais perdre ses droits à la *charité*, qui est un *commandement* de Dieu.

2. — Dans Sophocle, Jocaste, en adressant sa prière à Apollon Lycien, lui dit qu'*elle est entrée dans son temple, parce qu'il se trouvait le plus proche.* C'était là un triste compliment à faire à Sa Divinité. — C'est pourtant celui qu'adressent généralement à la religion ceux qui s'en tiennent aux doctrines et à la foi dans lesquelles ils ont été élevés, simplement pour s'éviter la peine de recherches ultérieures.

3. — Inveni portum. — Spes et fortuna valete. —
Sat me lusisti. — *Ludite* nunc alios.

C'est une triste morale que celle qu'exprime le

mot *ludite.* — J'aurais dit, moi, *parcite.* — L'auteur ne méritait pas d'*invenire portum.*

4. — Il existe une grande roideur dans le style et l'allure des épîtres de Pline. — C'est là, du reste, son caractère distinctif. Il avoue lui-même son admiration pour la verdeur chez l'homme ou chez les autres animaux. — C'est pour cette raison que je crois qu'Orrery eût été plus apte à le traduire que Melmoth.

5. — Les liaisons politiques et les liaisons naturelles sont des idées différentes. — Je considère tous les liens d'affinité et de parenté comme de simples liaisons politiques. — L'amour et l'amitié forment les seules alliances naturelles.

6. — Il n'existe pas d'image parfaite. — On pourrait être porté à croire qu'une glace fait exception à cette règle, et cependant nous n'y voyons jamais exactement notre visage. Elle ne nous en donne qu'une *traduction.* Un miroir reproduit nos traits à l'envers, et nous présente notre main gauche à la place de la droite. — C'est l'emblème de toute *réflexion personnelle.*

7. — Je préfère la vie privée à la vie publique. — Car j'aime mes amis, c'est-à-dire un petit nombre d'individus.

8. — L'observation de l'*unité de temps*, dans le drame, oblige souvent le poëte à sacrifier la nature à la simple apparence de la vérité. — Il se voit alors forcé d'enfermer dans le cercle de *trois heures* des événements qui, dans le cours ordinaire de la vie, exigeraient, pour se produire, autant de jours, peut-être autant d'années.

Une pièce de théâtre n'est qu'un *roman en action*, d'une lecture de trois heures à peu près. Le sujet ne devrait y être assujetti à aucune limite de temps, mais la *représentation* n'en devrait pas dépasser la durée ordinaire.

9. — L'impatience est la principale cause de nos déréglements et de nos extravagances. Parfois j'aurais volontiers donné une guinée pour assister à un bal ou à une réunion auxquels un incident quelconque m'empêchait de me rendre. Une fois passés, je n'aurais pas payé un schelling *pour y avoir été*.

Souvent j'aurais de bon cœur payé d'une couronne un plat de gibier. — Mais, après avoir dîné avec du bœuf ou du mouton, je n'aurais pas dépensé un penny *pour avoir mangé* de la venaison.

O vous, écervelés et extravagants ! rappelez-vous souvent cette réflexion.

10. — Il est une torture, heureusement ignorée des anciens tyrans, celle qui consiste *à parler à un*

homme jusqu'à ce que mort s'ensuive. Marc-Aurèle conseille d'acquiescer promptement à l'opinion des *grands bavards*, — dans l'espérance, je suppose, de mettre fin à leur argumentation.

Épitaphe composée par moi à l'occasion de la mort, non regrettable, d'une vieille fille bavarde ·

« Ci-gît le corps de M. B., célibataire, âgée de quarante-trois ans, qui, le 10 août 1764, est devenue muette. »

11. — Un écrivain tragique peut *évoquer les esprits de l'immense abîme* et ressusciter les morts.

12. — Dans son *Essai sur la tragédie*, M. Guthrie établit une distinction entre un *poëte* et un *génie*. Il a voulu sans doute parler des rimeurs, des versificateurs et des poëtereaux. Je n'admets pas qu'on soit un *poëte* sans *génie*.

13. — Nous n'éprouvons pas le besoin de nous chauffer, et nous n'y pensons même pas, au printemps ou à l'automne; cependant, je ne sais comment cela se fait, mais quand nous passons alors par hasard auprès d'un feu, la sensation que nous ressentons est si agréable que nous sommes tout disposés à en allumer.

Ce sentiment a de l'analogie avec la tentation. — Morale : *Il ne faut pas jouer avec le feu.*

« ..... Celui qui s'y aventure est tombé à demi dans le péché. »

Tel est l'avis d'un poëte, mais je ne puis compléter le distique. — Peu importe d'ailleurs, car c'est une pauvre sentence, en vérité, que celle qui ne doit son *mérite* qu'à son *mètre*. — Le *poids*, et non la *mesure*, constitue le véritable titre de la monnaie *sterling*.

14. — *L'habitude* s'impose trop facilement en devenant *une seconde nature*. — Cela ne devrait avoir lieu que pour les choses indifférentes. Quant aux autres, l'usage ne fait qu'en rendre l'abus familier, et l'habitude plus répréhensible.

15.—Les gens sensés prévoient *une crise* et temporisent avec *l'occasion*. — Les gens à courte vue ne se plient à *l'occasion* que lorsqu'elle devient une *nécessité*, — et souvent alors il est trop tard.

16. — Beaucoup d'individus supposent qu'il suffit d'être *bon chrétien*, sans être *homme de bien*. — Aussi passent-ils leur vie à courir les filles, à boire, à voler — *et à prier*.

17.—Bien des gens vivent sobrement et religieusement, sans savoir pourquoi ou sans s'en préoccuper. — Aussi vont-ils au ciel, purement par la force de l'habitude, *comme des idiots*.

18. — *Les chrétiens mécaniques* font de leurs *bancs* à l'église *un bureau d'expédition d'affaires.*

19. — Prier dans de mauvaises dispositions, c'est assister à un lever en négligé.

Il existe, dans un grand nombre d'ouvrages célèbres, des traits de ce genre, où l'exemple pèche par la comparaison.

20. — Avant la venue de notre Sauveur, la religion était trop abstraite.—L'anthropomorphisme de la Divinité a présenté à notre adoration *un objet sensible*, — absolument nécessaire pour captiver l'adoration de la *foule*. — *Une religion philosophique* n'est une religion — que pour *un philosophe.*

21. — Marc-Aurèle dit avoir appris d'Apollonius *à ne pas s'emporter quand ses arguments n'étaient pas compris.*

Je pense qu'en dehors de la raison philosophique il en existe une autre pour en agir ainsi. — Un individu ne peut qu'être flatté de sa supériorité de savoir ou d'intelligence ; il doit donc être porté plutôt à la pitié qu'à la colère.

22. — Les individus qui sont *toujours* à veiller sur leur santé ressemblent aux avares qui amassent des trésors dont ils n'ont jamais l'esprit de jouir.

23. — Quand je vois mourir d'honnêtes gens et vivre d'indignes coquins, je sens vivement toute la vérité de ce passage des psaumes : — *Le Seigneur ne veut pas la mort du pécheur.*

24. — Les morsures des critiques, comme les vers dans un fromage, déprécient un livre pour les uns, mais en augmentent le prix pour les autres. Cherchez. —

25. — Les hommes se *fatiguent* pour atteindre *le repos*. La réplique de Callisthènes à Alexandre peut s'appliquer ici. — Était-ce Callisthènes, ou....? Peu importe, — bien qu'il puisse venir à l'idée de quelque niais littéraire de faire une esclandre à ce propos.

26. — C'est prostituer d'une manière impie les sacrements que de les administrer à l'adultère, à l'oppresseur, ou à titre d'épreuve et comme *condition d'aptitude* à remplir une charge temporelle. On ne devrait admettre à la communion que ceux qui se *rendent dignes* de la vie future, — et non ceux qui ne la reçoivent qu'en vue de la vie présente.

27. — Les titres de noblesse ressemblent aux *empreintes* des monnaies, — qui n'ajoutent aucune valeur à l'or ni à l'argent, et ne servent qu'à donner cours au cuivre.

28. — Le vrai bonheur n'existe pas dans la vie. La plus juste définition qu'on en ait donnée est celle-ci : *Un acquiescement tranquille à une agréable illusion.* — Je ne me rappelle plus où.

29. — J'ai connu beaucoup d'hommes qui, longtemps avant de mourir, avaient perdu le peu de sens dont la nature les avait gratifiés. — Cependant, comme ils avaient été dressés à une fonction ou à un métier quelconque, — tels que *l'armée* ou *l'Église*, — ils continuaient à poursuivre leur route, comme des enfants dans un *chariot*, sans se défier d'eux-mêmes ou sans être pénétrés par les autres.

Si vous coupez la tête à un dindon pendant qu'il court, il continue à marcher quelque temps avant de tomber, avec la même allure superbe.

J'ai vu des individus traverser la vie, assez agréablement, avec aussi peu de cervelle qu'*un dindon décapité*.

30. — Épicure a bien raison de dire : *Stultus semper incipit vivere*.

31. — *La chanson d'amour* de Swift, *dans le goût moderne*, qui commence ainsi :

« En voltigeant, gentil Cupidon, étends tes ailes de pourpre sur mon cœur ; je suis esclave dans tes états. — La nature doit céder le pas à l'art, »

N'est pas le moins du monde *outrée* si on la compare aux *charmantes* absurdités de nos *poëtes lyriques* et *faiseurs de sonnets*.

Je parcourais ce matin le carton de musique de ma fille, et j'y ai trouvé plusieurs romances *célèbres*, chantées avec *les plus grands applaudissements* au Ranelagh et au Wauxhall, et composées depuis l'apparition dans le monde de cette ode *salutaire*. — Aussi leurs auteurs, *n'ayant pas la crainte de Swift devant les yeux*, — et au *mépris* le plus complet *de notre souverain seigneur le poëte lauréat*, — y ont-ils commis volontairement d'horribles meurtres de ce genre, savoir :

Un amant, bravant toutes les lois, commence ainsi :

« Avez-vous *vu* le soleil, *quand il a disparu derrière les montagnes? Alors vous avez vu* ma belle Molly, etc. »

Ce qui peut se traduire textuellement par : — « S'il vous est jamais arrivé *de voir le soleil*, quand il est *invisible*, alors je veux bien admettre que vous ayez pu voir ma *belle Molly*, qui l'emporte sur le soleil, — *hors de la portée de la vue*. »

Un autre poëte ensorcelé, trop sublime pour s'arrêter à des absurdités ordinaires, s'élève par la passion jusqu'au crime. — Car, en terminant un vers par cette assertion :

« L'amitié pour une femme est *sœur* de l'amour, »

Il commet, — d'un coup, — *un inceste poétique*.

Mais le génie qui m'a charmé et intrigué le plus, c'est l'auteur de la stance suivante :

« Allons, prends ton *verre*, me dit *gracieusement* la fille du Nord. — Je pris mon *verre*, et je fus en effet agréablement *surpris*. »

Ici se présentent deux questions, également intéressantes à résoudre; — savoir, quel *verre* était-ce? et quelle *surprise*?

A la vérité, le poëte nous dévoile dans le vers suivant le secret de sa *surprise*, — c'est la beauté de la fille. — Nous devons dès lors supposer qu'il la voyait pour la première fois, — puisqu'il s'en montre tellement *surpris*. — Mais pourquoi n'en est-il pas *surpris* avant d'avoir *pris son verre* tout aussi bien qu'après? — Ceci nous ramène à la solution du premier problème, quelle sorte de *verre* était-ce?

Les commentateurs diffèrent entièrement sur ce point. — Les *uns* affirment que c'était un *verre grossissant*, — qui avait augmenté d'une manière *surprenante* les *dimensions* des charmes de la fille, lesquels n'avaient rien de remarquable à l'œil nu.

D'après une autre opinion, vers laquelle j'incline, je l'avoue, comme étant plus orthodoxe, ce devait être un *verre à vin*. — La fille *du Nord*, tant soit peu *glacée*, aurait défié notre poëte à boire *un coup* avec elle, — et l'aurait plongé dans une sorte de vue *écossaise*, — ou *seconde vue*. — En d'autres termes,

elle l'aurait fait boire jusqu'au point où les hommes, dit-on, *voient double*. — Le *verre* serait devenu ainsi un *verre multipliant*, — qui aurait augmenté le *nombre* de ses charmes à un degré si *agréablement surprenant*, que l'amant en serait resté extasié.

Ce qui, à mon avis, rend cette dernière interprétation plus naturelle que l'autre, c'est que la philosophie a observé qu'à mesure que les hommes s'échauffent par le vin, leur *penchant* pour l'acte de la *multiplication* augmente en proportion.

32. — *Zed* a mené une espèce de vie en *zig-zag*. Il a atteint son but par des voies indirectes, comme un bâtiment, quand le vent est contraire, poursuit sa route en courant des *bordées*.

33. — . . . Varium et mutabile semper
Femina.

VIRGILE.

On assure que ces épithètes sont synonymes. — Je ne le pense pas. — La première s'applique au *caractère*, la seconde aux *affections*.

34. — Réflexion sur la brièveté et la vanité de la vie.

Je ne puis voir un homme retrousser son chapeau sans songer à mon pauvre père, mort depuis longtemps, et sans me sentir disposé à m'écrier,

comme il convient à un philosophe : — *A quoi bon retrousser son chapeau?*

35. — Je n'ai connu qu'une seule personne qui ait pu sans danger et avec succès s'interposer entre un mari et une femme. — Dans une querelle domestique qui en était venue aux coups, un de mes amis, qui se trouvait là, frappa du poing droit le mari en criant : « Tranquille, brute ! » et du poing gauche la femme, en disant : « Taisez-vous, grondeuse ! » — Puis il continua ses exhortations morales et ses tapes amicales, avec des « Paix, monstre ! — Finissez, querelleuse ! — A bas les mains, poltron ! — Arrière, virago ! » — Un accès de honte et de fou rire les saisit en même temps tous les deux au spectacle d'un arbitrage aussi étrange qu'impartial. Ils se donnèrent la main immédiatement et devinrent bons amis pour la vie.

36. — Les poëtes, dans leur vieillesse, devraient, comme Pope, se faire philosophes. — Nous sommes disposés à la *froideur* quand notre *feu* est éteint.

37. — Un individu, qui faisait un jour l'apologie de son épicuréisme, s'exprima très-heureusement en disant qu'il avait malheureusement contracté la *mauvaise habitude* de *bien vivre*.

38. — Plus vous avez de billets dans une loterie,

pire est votre chance. — Dans la loterie de la vie, il en est de même à l'égard des vertus.

39. — *Tot homines, tot sententiæ.* — On ne peut alors taxer de partialité ou de prévention celui qui préfère sa propre opinion à celle des autres. — Si vous ne pouvez plaire qu'à une seule personne dans le monde, pourquoi ne vous donneriez-vous pas la préférence à vous-même?

C'est très-juste comme trait d'esprit. — Mais j'aimerais mieux donner la préférence aux autres. — Il est impossible de concevoir, par la foi, sans l'avoir éprouvé, le plaisir suprême d'aimer quelqu'un plus que soi.

40. — Les procureurs sont aux avocats ce que les apothicaires sont aux médecins, — seulement ils ne tiennent pas compte des *scrupules*.

41. — Toute œuvre d'esprit ou de génie est aujourd'hui *une bougie allumée pour des aveugles*. — Elle leur procure un *éblouissement*, mais ne leur rend pas la *vue*.

42. — Voici la définition de Dieu : « Son intelligence n'a que faire du raisonnement. — Les propositions, les prémisses, les déductions ne lui sont pas nécessaires. — Il est purement intuitif. — Il

voit en même temps ce qu'une chose est ou peut être. — Pour lui toutes les vérités sont une seule idée, les espaces un point, — l'éternité elle-même un instant. »

C'est là une idée vraiment philosophique de la Divinité, et qui ne convient qu'à elle seule, en ce sens tout particulier, — qu'un être fini se trouverait très-misérable avec de tels attributs. — Le raisonnement, l'investigation, la science progressive, l'espérance, l'accomplissement des désirs, la variété, la société, etc., n'existeraient pas pour lui.

Les seuls plaisirs d'un pareil être, s'il n'était pas Dieu, seraient ceux d'une brute, — c'est-à-dire qu'ils se trouveraient réduits à la pure sensualité. — Telle a dû être la condition de vos demi-dieux, s'ils ont jamais existé, — de votre Jupiter cygne et taureau, — de votre immonde Bacchus, — de votre Pluton B-lt-m--e (1), etc.

43. — *Un beau (clever) garçon.* — Le mot *clever* est un adjectif qui manque dans toutes les langues savantes. — Elles ne possèdent aucune expression qui énonce l'idée que renferme cette épithète.

Ne pouvons-nous pas en induire que le caractère qu'elle implique et l'expression elle-même appartiennent en propre au Royaume-Uni? — En fait, un

(1) Baltimore Allusion à un personnage du temps; célèbre sans doute par sa méchanceté infernale. (*Note d'*Old Nick.)

homme ne peut être complétement *beau* que sur une terre de liberté.

44. — Quelle honte pour l'humanité que de voir la religion ternie par la superstition, la justice ensanglantée par la cruauté, l'amour souillé par l'impudicité !

45. — Un arbre veut être jugé sur ses *fruits*, non sur ses *fleurs*. — Cherchez.

46. — Il a paru dernièrement un livre intitulé *De la Vie future des animaux*, qui a fort scandalisé vos saints. Je ne sais pourquoi. — Son seul défaut, à mes yeux, c'est d'être pauvrement écrit.

La Providence a-t-elle donc mesuré si parcimonieusement la grâce du salut, que les prêtres aient le droit d'être jaloux de voir les autres appelés à y participer? Supposer une âme aux êtres inférieurs de la création, c'est présupposer la nôtre hors de doute.

Il existe certainement une remarquable différence de *mœurs* parmi les animaux domestiques, voire parmi ceux d'une même espèce. Nous croyons ceux du désert généralement vicieux. Nous pouvons supposer également qu'ils sont destinés à devenir les *diables* du Tartare des quadrupèdes.

47. — O navis! referent te, etc.

La comparaison d'un État à un *navire* est une des allusions politiques les plus justes qu'on puisse imaginer. — Elle s'applique à la Grande-Bretagne plus spécialement qu'à toute autre nation du monde. L'Angleterre la justifie doublement comme île et comme étant, par son commerce et ses flottes, la première puissance maritime.

Aussi, lorsque j'entends dire que nous allons entreprendre une guerre continentale, il me semble voir nos braves marins traîner leurs vaisseaux dans les rues de Londres et demander l'aumône comme les bateliers de la Tamise à l'époque des gelées; ou bien je me les figure enlevés de nos côtes et transportés dans les Flandres pour y être employés, en guise d'échelles de siége ou de béliers, contre les murailles de Fontenoy, de Gand ou de Bruges.

48. — J'ai eu jadis un protecteur qui se plaisait à proclamer devant le monde ses bonnes *intentions* à mon égard, et qui se payait ainsi lui-même à l'avance sans attendre ma reconnaissance, *par droit de retour*.

Un esprit généreux peut se comparer au *datif* des Latins, qui n'a pas d'article *antécédent* et ne déclare son cas que par sa *terminaison*.

N'existe-t-il pas un proverbe qui dit : *Travailler*

pour un cheval mort? — Tel fut le cas pour mon protecteur. — Comme il s'était déjà payé lui-même, l'œuvre a marché lentement, — et n'*est pas encore terminée*.

49. — J'ai tant d'aversion pour un caractère maussade, que je pardonnerais plutôt à ma femme l'adultère que la mauvaise humeur. — Je ne puis *goûter sur ses lèvres les baisers de Cassio* (1), mais je peux fort bien apercevoir un nuage sur son front.

50. — J'ai un tel mépris, une telle horreur de la bassesse, que je ferais plutôt mon ami d'un meurtrier que d'un individu convaincu de ce *vice*.

A mes yeux, la bassesse implique l'improbité; — l'improbité, l'ingratitude; — l'ingratitude, l'irréligion, — et l'irréligion tous les vices et immoralités de la nature humaine.

51. — Il existe plusieurs moyens de provoquer le sommeil. — Penser au murmure des ruisseaux ou au balancement des arbres. — Calculer des nombres. — Faire égoutter au-dessus d'une casserole de cuivre une éponge humide, etc. — Mais la tempérance et l'exercice valent beaucoup mieux que ces succédanés.

(1) Shakspeare, — *Othello*, acte III, scène III. (*Note du Trad.*)

52. — Vis pour apprendre et apprends à vivre. — Pensée originale.

53. — J'ai toujours eu — et je conserve encore — une meilleure opinion du sens et de la vertu des femmes que les hommes ou les femmes elles-mêmes en général.

54. — La mort n'est terrible pour nous que comme un changement de condition. — Vivons donc de manière qu'elle ne soit qu'une continuation de notre état actuel, c'est-à-dire en pratiquant constamment la charité, la bienveillance et la religion. Telles seront en effet les occupations de la vie future, — si nous ne devons pas y demeurer aussi méprisables et oisifs que les dieux de Lucrèce.

55. — Je préférerais aller pieds nus que de commettre une malhonnête action. — Il vaut mieux avoir les *pieds* sales que les *mains*. — Qui a dit cela?

56. — Quelques pairs de ma connaissance m'ont rappelé un individu que j'ai connu jadis, et qui avait pour nom, prénoms, ou *nomen multitudinis*, César-Auguste, Gustave-Adolphe, Marc-Antoine, Timothée *Keeling — maître de danse*.

57. — Je frémis à la pensée de tout le mal que peut commettre un homme qui a pris la résolution de s'en tenir à celui qu'il peut faire.

58. — Il y aurait, ce me semble, un grand progrès à accomplir dans la *tactique*. Il consisterait à former un corps de réserve composé d'hommes très-laids et très-mal bâtis, et un corps d'*amazones* de la même trempe qu'on dresserait à la guerre pour y faire le service d'*enfants perdus*.

Des individus de cette espèce seraient plus prodigues que d'autres de leur vie, — et leur perte serait de moindre valeur pour la communauté. — Le *Feri faciem* gagna Pharsale parce que les soldats du pauvre Pompée étaient malheureusement de beaux garçons. — Mais, si ses légions avaient été formées ou *déformées* à l'instar des corps précités, César eût eu peut-être quelque raison de regretter d'avoir passé le *Rubicon*.

La laideur d'un ennemi a quelque chose d'effrayant. — On attend moins d'humanité, de pitié, de quartier, de la part de pareilles physionomies. *Novitate aspectûs milites perculsi*, dit Tacite. — *Tue ou sois tué*, tel est en ce cas le seul *mot d'ordre* du combat.

C'est de là qu'on a donné à de tels individus le surnom de *terribles*, — c'est-à-dire propres à effrayer les autres. Le roi de Prusse semble avoir ap-

pliqué une pensée philosophique analogue, en formant, dans la dernière guerre, un *régiment de la mort*.

59. — Nos docteurs assurent que les morts ressusciteront avec leur corps. — Cette opinion me paraît un article de foi plus conforme à la doctrine d'un prêtre mahométan qu'à celle d'un chrétien.

Il serait antiphilosophique de supposer que la chair et le sang perdront leurs propriétés après la résurrection. — Je dois même rendre cette justice aux prêtres chrétiens de déclarer qu'ils ne prétendent rien de pareil. — Mais alors je réponds que le paradis des Turcs sera la *pratique*, quand bien même la métaphysique des chrétiens serait la *foi*.

60. — Les médecins ne devraient jamais boire. — Toutes les fois qu'une maladie les affecte eux-mêmes, ils ont recours aux lumières d'un confrère, — dans la pensée, fort juste, que le plus léger désordre peut affaiblir le jugement. Il me semble pourtant qu'un homme est bien plus capable de conserver la rectitude de son esprit pendant les premières atteintes de la fièvre qu'après une bouteille de vin.

61. — Les prédicateurs d'outre-mer emploient tant de gestes et mettent tant d'action dans leur

débit, que les assistants deviennent des *spectateurs* aussitôt après le texte donné. — Ils s'imaginent assister à la représentation d'une des tragédies d'Eschyle, dans lesquelles toutes les tirades se récitaient du haut d'une tribune avec une gesticulation appropriée au sujet.

62. — Nous pouvons *imiter* la Divinité dans tous ses attributs, mais c'est dans la *miséricorde* seule que nous pouvons prétendre à l'*égaler*. Nous ne pouvons *donner* comme Dieu, — mais à coup sûr nous pouvons *pardonner* comme lui. — Tel est le style dans lequel South et Taylor convient vos âmes au ciel par un jeu de mots.

63. — La différence des jugements que nous portons sur les souffrances respectives des sourds et des aveugles, vient de ce que nous voyons généralement l'aveugle dans ses instants les plus heureux et le sourd dans les plus pénibles, — c'est-à-dire en société. Quand ils sont seuls, le sourd est certainement le moins à plaindre.

64. — Un épicurien ne désire qu'un plat, un glouton en veut deux.

65. — Il y a plus de ressources dans un athée que dans un papiste; — l'ignorance se guérit plus facilement que la superstition.

66. — Un homme sobre, ivre, tombe dans un état d'abrutissement identique à celui d'un ivrogne quand il est sobre.

67. — Un esprit chaste, comme une surface polie, peut refléter d'impures pensées sans en conserver l'empreinte.

68. — On peut appeler Shakspeare l'*oracle de la nature*. — Il parle *science* sans *savoir* et écrit dans la langue de notre époque.

69. — Une grande erreur de la constitution politique de l'Angleterre, c'est de n'avoir pas limité la pairie. — Ce corps lui-même tirerait honneur, respect et considération d'une telle restriction. Aujourd'hui les lords abondent dans le Royaume-Uni, comme les comtes allemands et les marquis français à l'étranger, ou comme la noblesse polonaise, qui, dit-on, est *forte* — lisez *encombrée* — de deux cent mille hommes et se distingue à peine de la communauté.

Mais là n'est pas le point qui m'affecte le plus vivement. — Je parle ici, non comme lord, mais comme citoyen. — L'extension de la pairie finira par détruire le grand boulevard de l'État, en faisant disparaître le contre-poids des Communes. Les propriétaires de grandes fortunes obtiennent des titres

et ne laissent dans la *Chambre basse* que des hommes d'aisance moyenne. L'importance et la dignité des Communes s'en trouvent diminuées.

Les successeurs de ces nouveaux pairs dans le parlement sont généralement leurs frères, leurs fils ou leurs clients. — L'influence et le pouvoir de la *Chambre haute* augmentent ainsi chaque jour. — La règle *omne majus* pourra donc devenir prochainement en politique aussi vraie qu'en philosophie.

Les *commettants* ont action sur leurs *représentants* au moins une fois en *sept ans*. — C'est trop peu! Et si la couronne refuse sa sanction à des lois justes, les Communes peuvent à leur tour repousser le budget.

Mais les lords sont indépendants de tout contrôle. — Ils peuvent empêcher l'adoption de tel ou tel projet de loi, et la nation ne possède aucun recours contre eux. Le roi ne peut leur *enlever la pairie*, ni le peuple *ne pas les élire*.

Autrefois on décernait une *couronne* aux individus qui sauvaient l'État — et non à ceux qui le perdaient. — Il en est de même aujourd'hui. — Je ne parle que des *douze pairs*.

70. — Un individu, qui m'avait jadis rendu un service signalé, s'était depuis fort mal conduit à mon égard. — Une occasion se présenta de lui rendre injure pour injure; et *un de mes amis*, — ou

plutôt *un de ses ennemis*, — me pressa d'en profiter.

Je lui répondis que cet homme m'avait d'abord obligé et servi. — C'est vrai, répliqua-t-il, mais sa conduite depuis cette époque a entièrement annulé le service et l'obligation.

Pas du tout. — Jamais la comptabilité commerciale ne peut être admise dans les relations d'amitié, qui appartiennent à un ordre plus élevé et plus libéral. Quiconque nous a obligé s'est mis dans l'impossibilité de nous désobliger. L'Écriture nous enseigne ce précepte : *Pardonnez à vos ennemis*. — Elle nous prescrit donc implicitement et plus fortement encore de *pardonner à nos amis*.

La religion, en effaçant l'*offense*, a laissé subsister en morale, dans toute sa force, la *reconnaissance*. — Un acte de bienveillance ne peut s'annuler, — *même en rendant le réciproque*.

71. — L'enseignement universitaire, eu égard à l'étude des langues, n'a qu'un avantage, — celui de fixer dans les jeunes esprits, par le temps et le travail nécessaires pour comprendre un auteur dans le texte original, la matière et la logique de l'ouvrage qu'ils traduisent, plus fortement que ne le ferait une lecture courante dans leur langue maternelle. — On peut dire que cette méthode nous *inculque* la science.

La conversation produit les mêmes résultats. —

Le souvenir de l'interlocuteur, sa figure, son costume, l'époque, le lieu, etc., concourent à fixer les idées dans notre esprit. — Ce mode d'instruction serait plus court et plus agréable ; pourquoi ne pas l'adopter ?

Le principal but de l'enseignement (ce devrait en être le seul) est de nous donner savoir, science et vertu ; eh bien ! en quoi les langues mortes sont-elles nécessaires pour les acquérir ? *Ars longa, vita brevis*, est une vieille lamentation. Mais la méthode générale d'éducation dans laquelle la superstition de nos universités européennes nous tient encore empêtrés augmente le mal au delà même de ses limites naturelles, *en prolongeant en effet* l'art et *en abrégeant* la vie.

72. — Tel un individu se montre par boutade, tel il est par nature. — Vous le voyez alors hors de ses gardes. — L'habitude peut contenir le vice, la passion éclipser la vertu ; — mais les symptômes intermittents dévoilent l'homme.

Il faut vivre intimement avec quelqu'un pour le connaître, — et c'est un triste honneur à rendre à la nature humaine que d'ajouter que l'amitié dure plus longtemps que l'amour, — parce que les rapports en sont moins fréquents.

73. — C'est à la fois dans le sens *moral* et *ortho-*

doxe des mots que la vertu trouve en elle-même sa récompense.

Nos curés soutiennent que la vertu qui procède simplement d'une bonne disposition naturelle ou de l'amour de la *beauté morale* est si éloignée d'avoir quelque mérite aux yeux de Dieu, qu'aux termes du *treizième article* de notre foi (1) il est fort douteux qu'elle ne *participe pas de la nature du péché.*

Dans leur opinion, la simple vertu doit se contenter de ses joies concomitantes pour récompense, — attendu qu'un acte qui ne découle pas exclusivement d'un principe religieux, qui ne nous est pas inspiré par l'amour de Dieu ou la soumission que nous lui devons, — et qui ne se rapporte pas réellement ou virtuellement, immédiatement ou en dernier ressort à sa gloire, n'a droit, à aucun titre, aux félicités promises par l'Évangile.

Il en résulte que ces *misérables pécheurs*, Socrate, Platon, Sénèque, Épictète, Titus et Marc Aurèle, qui s'imaginaient, par ignorance, avoir rendu quelques services à l'humanité, n'ont, en réalité, suivant le *treizième article* précité, réussi qu'à *amonceler* sur leurs têtes des *charbons ardents*.

Si, de nos jours, un évêque prenait la peine de convertir de pareils individus, il devrait donc tout

(1) Voir ci-avant, chap. xxv.

d'abord commencer par les dépouiller complétement à nu de toute charité, de toute bienveillance et de toute vertu; puis, après les avoir laissés quelque temps *refroidir* dans cet état, les mettre à l'école chez quelque clerc de paroisse pour y refaire à nouveau leur éducation.

Après ce qui précède, j'espère que les très-révérends Pères de l'Église me jugeront à présent assez orthodoxe pour avoir droit au moins à un décanat.

74. — Socrate, dans le *Phedon*, établit une grande différence entre la *vertu* et l'*habitude*, relativement aux destinées de la vie future. Il affirme qu'un individu qui se conduit bien en vertu d'un principe moral aura droit à une récompense plus élevée que celui qui n'a rempli ses devoirs que par habitude.

C'est une belle pensée pour un païen. — Les prêtres chrétiens vont beaucoup plus loin en accordant à la religion sur la morale l'avantage que Socrate donne à la morale sur l'habitude.

75. — Les différentes espèces d'animaux qui ne possèdent pas un caractère complétement distinctif, tels que l'âne, la mule, vis-à-vis du cheval; — le singe, le babouin, vis-à-vis de l'homme, — choquent nos regards et nous inspirent du dégoût.

Dans l'espèce humaine, la différence des sexes doit pareillement être aussi marquée que possible.

Un homme efféminé ou une femme mâle sont encore plus révoltants que les animaux dont je viens de parler, — parce qu'ils blessent en outre le sentiment moral. *Hic mulier* et *hæc vir* sont des concordances contre nature.

76. — Je soutiens que les erreurs et les absurdités des dogmes et doctrines des catholiques romains sont sorties de ce fait. — Aussitôt que la religion chrétienne eut fait son chemin dans le monde, se fut établie en gouvernement et se trouva dotée de terres, de bénéfices, de juridictions et autres avantages temporels, certains déistes ou moralistes païens commencèrent à attaquer l'*Église* comme une pure institution politique destinée à renverser les états et les royaumes, — en affirmant qu'une révélation, qui n'avait apporté à l'humanité rien de nouveau ou qu'elle ne connût déjà par les simples lumières de la nature et de la philosophie, ne possédait aucun caractère de nécessité.

C'est ainsi que fut invoquée contre la religion la preuve la plus évidente de sa divine origine, — à savoir qu'elle n'est qu'un système de métaphysique plus rationnel et plus pur, présenté avec humilité, conseillé avec douceur et pratiqué avec mortification et abnégation; — qu'elle ne s'appuie aucunement sur les puissances du monde, et qu'elle n'attaque aucune loi naturelle, morale ou politique.

Les Conseils des prêtres, tremblant alors pour leurs états, leur pouvoir et leur domination temporels, s'assemblèrent, au nom du Diable, et étendirent sur le *chevalet* chaque texte de l'Écriture pour lui faire *confesser* des articles de foi et de pratique extraordinaires. Jamais, en effet, la raison n'aurait pu concevoir, ni la logique admettre — l'infaillibilité, la transsubstantiation, la surérogation, l'absolution, les indulgences, le pouvoir de délier des serments de fidélité, la juridiction temporelle, l'inquisition, les châtiments corporels et la propagation de l'Évangile de paix et de miséricorde par le feu et par l'épée. — En vertu de quoi les infidèles furent *condamnés par défaut*.

77. — L'algèbre est la métaphysique de l'arithmétique.

78. — La pierre d'achoppement des Juifs a été de confondre le second avénement du Christ, dans toute sa gloire, avec sa première apparition dans l'obscurité. Ils avaient conçu une si vaine idée de leur libérateur, que, comptant sur un roi terrestre, ils refusèrent avec mépris d'avoir foi en un simple particulier.

Ils ont pu, dans les premiers temps, invoquer quelque excuse en faveur de leur méprise; — mais ils se sont montrés bien réellement un *peuple per-*

vers et obstiné en refusant de se soumettre à l'*Église de Rome* lorsque les papes, par l'établissement de leur royaume temporel et de leur domination sur toutes les puissances de l'Europe, leur offrirent, conformément à leurs propres croyances, le spectacle du *règne triomphant du Christ* sur la terre.

79. — Supplément à la mythologie antique de Bacon.

La fable de Jupiter supplantant son père Saturne, le plus ancien des dieux, a peut-être pris naissance dans une corruption de la tradition qui remonte à Adam, que le Fils de Dieu était le Créateur du monde et de tous les êtres animés, — ce qui, dans les âges obscurs d'ignorance des mystères divins, a pu s'interpréter par un renversement de la puissance de Dieu le Père et une usurpation des cieux.

80. — Autre supplément à Bacon.

L'histoire de Prométhée créant l'homme, dérobant le feu du ciel pour l'animer, — attentant à la chasteté de Pallas, et condamné pour ces faits à un châtiment sévère, — était peut-être une allusion au *Logos* régénérant la nature humaine, l'enseignant par le *Saint-Esprit*, pénétrant dans les entrailles *de la Vierge* et souffrant la *passion* pour la rédemption du monde.

81. — Encore un supplément à Bacon.

Je m'étonne que les théologiens mystiques, si avides de retrouver les types du christianisme dans la mythologie païenne, n'aient jamais comparé Cerbère et ses *trois têtes* au pape et à sa *tiare*.

Le premier gardait l'entrée des Champs-Élysées et le second tient les clefs de saint Pierre, — le pouvoir d'absoudre, d'excommunier, etc.

82. — Un dernier supplément à Bacon.

Avienus, dans la mythologie païenne de son *Histoire céleste*, rapporte que Jupiter avait placé *près de lui*, au ciel, Hercule, *écrasant de son talon la tête du grand serpent* qui gardait le *jardin des Hespérides*. — Faites-en l'application vous-mêmes.

83. — L'étude est le *dictionnaire*, et le raisonnement la *grammaire* de la science.

84. — *Art* et *science* sont des mots employés fréquemment, mais dont le sens précis est si rarement compris, qu'on les confond souvent l'un avec l'autre.

Je n'admets aucune des définitions de l'École. J'ai lu jadis quelque part une comparaison de la *science* à l'*esprit* et de l'*art* à l'*humour*, mais j'y trouve plus de *fantaisie* que de *philosophie*. Cependant elle nous donne une idée de la différence qui

existe entre les deux mots, bien qu'elle ne précise le sens ni de l'un ni de l'autre.

Je crois qu'on peut appeler la science la connaissance des *universaux* ou la sagesse abstraite, et l'art la science ramenée à la pratique, — ou dire : La science est la raison et l'art en est le mécanisme; — aussi peut-il prendre le nom de *science pratique*. — En un mot, la science est le *théorème* et l'art le *problème*.

Je sais qu'on m'objectera — que la poésie est réputée un art et qu'elle n'a pourtant rien de mécanique; — mais je nie qu'elle soit un art — ou une science. — Les arts et les sciences s'enseignent, — la poésie non. — La poésie est une *inspiration* — insufflée dans l'âme à son arrivée dans la vie; elle n'est ni un art ni une science, c'est le *génie*.

85. — Celui qui désire au delà du nécessaire, pour ne pas l'appliquer uniquement à des œuvres de charité, fait plus de cas des autres que de lui-même. — Il rend au monde un hommage dispendieux — en dépensant son superflu dans le seul but d'attirer l'admiration ou de provoquer l'envie de ses voisins.

86. — On a blâmé sir Thomas More et d'autres personnages célèbres de s'être comportés trop légèrement à l'article de la mort. — Mais il existe peut-

être un certain accablement de cœur qui, en provoquant le délire au cerveau, peut nous donner une apparence de bravade bien éloignée de notre pensée. — C'est ainsi que, parfois, le désespoir inspire aux poltrons une sorte de témérité.

Cette supposition peut être une réalité. Aussi ne doit-on, pas plus que les égarements de la fièvre, imputer à crime l'absence d'une gravité et d'un décorum convenables dans une circonstance aussi sérieuse et solennelle.

Je n'entends pas médire ici de la résignation chrétienne ou du calme philosophique en pareille occurrence.

87. — Je partage l'opinion d'Érasme sur la Trinité. — *Satis est credere.* — Aussi ne me troublerai-je jamais l'esprit à philosopher sur cette matière ou à la traiter théologiquement.

88. — L'entêtement est une faiblesse absurde. — Si vous avez raison, il amoindrit votre triomphe; — si vous avez tort, il rend honteuse votre défaite.

89. — Un original peut se comparer à un *monstre;* — on s'en *étonne* plus qu'on ne l'*estime*.

90. — Le désir est une *passion* dans la jeunesse, — un *vice* dans la vieillesse. — Tant qu'il nous sol-

licite, il est excusable ; — mais, quand nous débauchons pour lui, — quelle honte !

91. — Les amis sont comme le vin. — Le nouveau est plus pur et chaque goutte en est buvable; — Le vieux est plus riche, — mais il dépose parfois une certaine lie de vieillesse. Cherchez.

92. — On peut également comparer un livre au vin. — Le raisonnement en est la *séve* et l'esprit le *bouquet*. Ne cherchez pas.

93. — Saint-Évremont est le meilleur *moderne* — *antique* que j'aie lu.

94. — Il est probable que la Providence a doué les vieillards et les malades d'une humeur hargneuse et difficile, par compassion pour les amis ou parents qui doivent leur survivre. Cette inégalité de caractère doit naturellement diminuer le chagrin que causerait autrement leur perte.

95. — Je préfère l'épigramme grecque à l'épigramme latine. — La première consiste en une pensée *naturelle*, mais *distinguée*, exprimée avec force et délicatesse. La seconde a trop de *pointe* et de *concetti;* elle ne possède pas la véritable simplicité antique.

Catulle a écrit dans l'*esprit* de la première, — Martial dans le *goût* de la seconde. — Les modernes ont presque tous *imité* le poëte romain, parce que sa manière d'écrire est la plus facile; — elle exige moins d'esprit ou de génie. — Mais le style de Catulle veut être *original* et ne supporte pas l'*imitation*, sous peine de tomber sous la critique d'Horace. —

... Frustraque laborat,
Ausus idem.

96. — Shaftesbury veut nous imposer le ridicule comme la *pierre de touche de la vérité*. C'est en général un pauvre écrivain. — Ses arguments sont faibles, superficiels et ne concluent pas. — Il s'est donc trouvé dans la nécessité d'appeler l'esprit à son aide; mais là encore il a échoué d'une manière remarquable, — car je crois qu'il *raisonne* encore mieux qu'il ne *plaisante*.

97. — *Choisissez* vos plaisirs, ne les prenez pas au *hasard*.

98. — Le mariage peut se comparer au monstre *Lindamira-Indamora* de Scriblerus, — divers esprits réunis en un seul corps. — Mais l'amour ressemble à l'*hermaphrodite*, dans lequel une seule âme anime des sexes différents.

J'ai fouillé toute la nature pour y trouver des comparaisons plus convenables et justifier mon assertion ; — mais je me suis vu forcé, après tout, de m'en tenir à ces images *hors nature*. .....

99. — J'ai cru longtemps que le *pardonnez à vos ennemis* avait été l'effort suprême de la *philosophie païenne*, — et le *rendez le bien pour le mal* un progrès de la *morale chrétienne*.

Mais j'ai eu la mortification de trouver, dans Platon, ce *contrebandier* de Socrate prêchant le divin précepte : *Aimez vos ennemis*. — C'est peut-être pour cette raison, entre autres, qu'Érasme l'a surnommé un *chrétien antérieur au christianisme*.

100. — Dans les contrats de mariage des princes, la stérilité devrait toujours, afin d'éviter de grands malheurs, être l'objet d'une *clause entraînant le divorce*. — Le poison a souvent été politiquement employé en de telles occurrences ; il est donc *très-possible* que Sa Majesté éprouve la tentation de se prescrire à elle-même une dose d'*adultère*, en quantité suffisante, dans l'espoir de triompher de la difficulté. — Une reine peut se trouver placée dans une situation telle, qu'elle ait quelque motif de s'écrier avec Rachel : *Accordez-moi des enfants, ou je meurs* (1) !

(1) La Genèse, chap. xxx, vers. 1er. (*Note du Trad.*)

Ce remède explique peut-être *naturellement* comment tant de rois, *dans l'histoire*, ont dégénéré de l'esprit et de la valeur de leurs ancêtres *putatifs*.

101. — La constitution anglaise de l'État se compose de tous les anciens principes politiques, — monarchie, aristocratie, démocratie et oligarchie, — le roi, les nobles, les communes et le conseil privé.

Ces différents corps se tempèrent et se modèrent l'un l'autre comme les quatre ingrédients d'un punch, — dans lequel, d'après le bon vieux dicton :
« L'acide fait fondre le sucre, et le doux adoucit le fort. »

Le premier de ces ingrédients est le sucre, le second l'eau, le troisième l'esprit, et le quatrième l'*acide*.

102. — *Il vaut mieux*, dit une maxime, *laisser échapper dix coupables que frapper un innocent.*

Je le nie. — C'est l'humanité et non la politique qui tient ce langage. — L'impunité d'un seul coquin peut causer plus de mal à la société que la perte de plusieurs honnêtes gens.

Les lois de la guerre, quoique sévères, sont cependant fondées en justice politique. — Si l'ennemi s'est emparé d'un ouvrage avancé, nous ne nous faisons aucun scrupule de faire sauter le rempart,

lors même qu'une partie de nos soldats s'y trouveraient occupés.

Je me sens révolté en terminant ce paragraphe. — C'est la première fois de ma vie que je laisse ma philosophie plaider contre mon humanité. — *Sed fiat justitia*, car la justice, c'est l'humanité.

103. — La fortune d'un homme devrait servir de règle à son *épargne* et non à sa *dépense*. L'abondance peut faire face à l'extravagance, mais non la justifier.

104. — Un gibet, comme l'arbre défendu, donne à la fois la *mort* et la *science*.

105. — La vérité est cachée au fonds *d'un puits*, et la *vérité* se trouve *dans le vin*, ont la même signification. — Savoir : qu'il ne faut confier un secret qu'à des *gens sobres*.

106. — On m'accuse de malignité dans mes insinuations et de licence dans mes allusions ; je ne me rappelle cependant pas avoir jamais employé, dans ma vie, d'expressions libres ou obscènes, et je les ai toujours fort mal accueillies chez les autres.

J'ai toujours respecté les mystères de la *bona dea*, — et je suis même assez païen pour considérer l'amour comme une divinité. — Aussi la grossièreté

de langage m'a-t-elle toujours produit l'effet d'un blasphème.

107. — *Date obolum Belisario.* — Je ne lui aurais pas donné un denier. Il n'était pas digne de manger le pain qu'il demandait, — parce qu'il le *mendiait*. — Bélisaire était-il donc un *chrétien?*

108. — Lucrèce appelle l'intelligence : *Spiritus unguenti suavis*, et un autre poëte — j'ai mauvaise mémoire — la nomme *Flos Bacchi*. — Je prétends qu'Apollon et les Muses consistent dans une vie sobre et un ciel serein.

109. — Critique à la manière de Bentley :

> Nil habet infelix paupertas durius in se,
> Quam quod ridiculos homines facit.
>
> JUVÉNAL.

Je n'ai jamais lu plus médiocre sentence latine. *Habet* n'est pas le verbe propre. — Il implique une idée de *possession* qui n'est aucunement applicable dans ce passage. Il eût fallu employer le verbe *est*, — en modifiant la grammaire.

Infelix paupertas est une fausse métaphore qui ne s'appuie que sur un certain mode de discours figuré, que les critiques — ou plutôt les *commenta-*

teurs — ont inventé d'après les *défauts* de la littérature antique.

Durius est une épithète impropre. — Elle n'exprime qu'une qualité sensible. — Le *comparatif* à employer eût été *pejor*.

In se. — Cheville superflue! c'est là un des vices du *mètre*.

Quam quod. — Deux adverbes, deux monosyllabes, commençant de plus par une double *allitération*. — Platitude!

Ridiculos homines. — Ces deux mots n'auraient pas dû se trouver aussi rapprochés l'un de l'autre dans le même vers. — Le *sifflement* de leur terminaison blesse l'*euphonie*. Il est en outre *ridicule* d'appliquer ici cette épithète, — car la pauvreté peut rendre un individu *méprisable*, mais non *ridicule*, si ce n'est par sa faute.

Facit. — C'est là un verbe tristement employé comme *pis aller*, et qui finit pauvrement le vers. *Reddit* eût été plus énergique et plus expressif.

110. — Dissertation critique à la manière des commentateurs sur le *purpurea nix*.

Purpurea nix et *purpureæ olores* sont des expressions classiques. Les annotateurs se sont cassé la tête pour expliquer comment la *neige* ou les *cygnes* pouvaient prendre l'épithète de *pourpre*, — et, ne

trouvant pas d'autre moyen de *résoudre* la difficulté, ils *résolurent* entre eux que les anciens appelaient ainsi toute couleur brillante, *quidquid valde nitens*.

Mais ne peut-il pas avoir existé dans l'antiquité une espèce de cygnes pourpres? ou bien cette épithète n'aurait-elle pas été empruntée aux jeunes cygnes, qui sont généralement d'une couleur brune inclinant vers le rouge, bien que *non valde nitens*?

Éric Pontoppidan, évêque de Bergues, — non *opzoom* — dans sa savante description de la Norwége, dit que la mer du Nord est *bleue* :

In mare purpureum violentior affluit amnis.
VIRGILE.

que la glace y est de la même couleur et était appelée par les anciens *cærulea glacies*, — et que la *neige* également *bleue* sur le sommet des montagnes y porte le nom de *blabren*, — c'est-à-dire d'une *couleur inclinant vers le pourpre*.

J'espère que la république des lettres me saura gré de la finesse de ma critique. J'affirme qu'elle est de tout point aussi savante et *importante* que tous les volumes de commentaires auxquels, je l'avoue à ma honte, j'ai stupidement consacré, sans profit aucun, un temps irréparable et dont je suis *responsable*.

Le respect de nous-mêmes règle notre

moralité; la déférence pour les autres régit nos *manières.*

112. — Le respect du décorum et des petites obligations de la vie a souvent été utile dans la société. Il a empêché plus d'un couple marié de se séparer, et maintient parfois des rapports bienveillants entre époux qui n'ont l'un pour l'autre ni amour ni amitié.

113. — Cette ridicule expression de lord Grimston, dans l'*Amour dans un creux d'arbres*,

« *Reposons* ici nos membres fatigués jusqu'à ce qu'ils le soient *davantage*, »

peut se défendre par un passage d'Horace, *fatigatum somno*, — et par un autre de *Tibulle*,

Illa meos *somno lassos* patefacit ocellos.

114. — Les pires *coquins* sont les *sots*, — qui vous volent à la fois votre temps et votre patience.

115. — C'est l'ascendant du vice et non la force de l'amitié qui pousse les modernes à violer si souvent cette admirable règle des anciens : *usque ad aras*. — Ne poussez pas l'amitié *au delà de l'autel*.

116. — Définition de ce qu'on appelle généralement un bon marché.

L'achat d'une *mauvaise* marchandise dont *on n'a que faire*, parce qu'elle coûte *moins cher* qu'une bonne dont *on a besoin*.

117. — Les anciens célébraient la mémoire de leurs dieux, héros et amis, par des *libations* et non par des *rasades*. — Que n'en est-il de même chez les modernes ! Le vin est souvent meilleur *à répandre* qu'*à boire*.

118. — Les amants s'expriment heureusement en parlant d'un *échange de cœurs*. — L'amour transforme en effet le caractère des sexes, en donnant *ardeur* à la nymphe et *douceur* au berger, qui échangent ainsi mutuellement leur *courage* et leur *timidité*.

119. — L'ivresse ne *change* jamais, mais *dévoile* notre nature.

120. — Les jeunes animaux sont gais, les vieux graves. — Une vieille femme est le seul animal âgé toujours frétillant.

121. — Morale dans le style de Sénèque :

Il vaut mieux faire la chose la *plus inutile* du monde que rester un quart d'heure *inoccupé*.

122. — Quand un malheur me menace, je m'écrie : *Dieu m'en préserve!* — Quand il m'accable, je dis : *Dieu soit loué!*

123. — Le courage et la modestie sont les vertus les moins équivoques, — parce que l'hypocrisie ne peut les feindre. — Elles ont, en outre, cette propriété commune de se traduire *par la même coloration.*

124. — Les anciens ont représenté Saturne sous la figure du *Temps*, avec des *ailes* aux épaules et des *fers* aux pieds.

Ils indiquaient ainsi aux uns sa rapidité, aux autres sa lenteur, — d'accord avec ce vers :

O vita ! stulto longa, sapienti brevis.

125. — « De deux femmes qui moudront ensemble, — l'une sera prise et l'autre laissée (1). » — Le droit du meunier à la moitié du blé, pour mouture, s'appuyant sur ce texte, serait tout aussi fondé que la plupart des *prétentions* de l'Église de Rome.

126. — Les éloges extravagants que nous ont transmis les critiques de l'antiquité sur un grand nombre d'auteurs dont les œuvres ont disparu dans

(1) Saint Mathieu, Évangile, chap. xxiv, vers. 41. (Note du Trad.)

l'abîme du temps et dont les noms ne subsistent que dans leurs commentaires, seraient de nature à nous faire regretter la perte de tant d'esprit, d'*humour* et d'admirables écrits, si les fragments qui nous ont été conservés, et que nous devons dès lors supposer en être les morceaux les plus remarquables, ne nous offraient pas la possibilité de les juger un peu par nous-mêmes.

Après un *examen critique*, je prétends qu'un lecteur de bonne foi conviendra que ceux de ces ouvrages que nous possédons dans leur intégralité, ou même mutilés, valent la bibliothèque complète de ceux qui gisent enterrés avec leurs auteurs. Voir les *Jugements des savants*, par M. Baillet, cinq volumes de matériaux de ce genre.

127. — Les critiques littéraires, anciens et modernes, veulent être lus avec réserve. — Les jugements différents et même contraires portés sur le même ouvrage par des hommes d'une logique, d'une capacité et d'une science égales, seraient de nature à nous surprendre si nous ne considérions pas que les critiques se trouvent placés dans la même situation que les amoureux. — Enamourés de certains passages dont la beauté peut échapper à d'autres yeux, ils sont tout disposés à trouver parfait l'ouvrage entier.

Le vieil adage *De gustibus non*, etc., peut s'appliquer dans un cas comme dans l'autre. — Ce ne sont

pas les jugements ou l'esprit des commentateurs que nous attaquons, mais simplement leurs goûts, leurs sympathies et leurs enivrements. — Jugeons, goûtons et sentons donc toujours par nous-mêmes, et ne nous laissons pas séduire par le prestige des grands noms.

128. — Parmi les nombreuses et curieuses impertinences des scoliastes, nulle ne me paraît plus ridicule que leurs discussions sur l'authenticité des écrivains de l'antiquité. — Est-ce l'*auteur* ou l'*écrit* que nous admirons ou que nous critiquons? Mais, quand nous jugeons une œuvre de génie, c'est l'*auteur* (peu importe son nom) que nous avons devant nous.

Je m'inquiète fort peu que ce soit le manuscrit de Pisandre ou celui de Virgile, — Macrobe l'attribue à Pisandre, — qui ait servi de texte original au second livre de l'*Énéide*, — ou qu'Apollonius de Rhodes soit l'auteur du quatrième. — Il m'importe tout aussi peu qu'un Homère de *sept villes* ait composé entièrement l'*Iliade* et l'*Odyssée*, ou colligé seulement un certain nombre de vieilles ballades pour les chanter dans les rues de Smyrne, de Rhodes, de Colophon, de Salamis, de Chio, d'Argos ou d'Athènes, sous le titre de Guirlande du vieux mendiant aveugle.

Je ne prétends pas que nous ayons devant les

yeux Homère ou Virgile quand nous lisons les ouvrages qui leur sont attribués. — Mais nous en possédons les véritables *auteurs*, — et leur mérite seul peut donner matière à discussion. Je trouve en vérité que les *savants* qui affectent des scrupules sur un point aussi peu *important* ne sont pas plus avisés qu'une très-jolie femme qui me demandait un jour, avec le sourire le plus agréable, *quel était donc l'auteur des pièces de Shakspeare?*

129. — Charles possédait une espèce de philosophie sans réflexion qui lui faisait accepter tout. Entre autres particularités de sa vie, c'était le cocu le plus satisfait que j'aie jamais rencontré. Il rejetait ses *cornes* en arrière comme un cerf qui s'élance dans un fourré.

130. — Scaliger appelle la *titillation* un sixième sens. — Il existe certainement une aussi grande différence entre le *chatouillement* et le *toucher* qu'entre le *goût* et le *tact*.

Mais alors cette philosophie outrée aurait pu tout aussi bien prendre la mer pour un cinquième élément, puisqu'elle diffère tant de l'eau ordinaire. — La titillation et la salure de l'onde ne sont que des sensations plus fortes ou plus piquantes, — l'une du *goût*, l'autre du toucher.

131. — Maria était si grimacière, qu'elle prosti-

tuait toutes les parties de son corps, moins une, — qui n'y échappait que par l'impossibilité de Maria de *rester un moment en repos*.

132. — Lord Kaim, dans ses *Éléments de critique*, dit que la *musique donne meilleur goût à un repas*. — Je le nie, — ainsi que de la *peinture*. Toutes deux, comme la conversation, peuvent être des plaisirs accessoires, — mais d'une nature parfaitement distincte. — On ne peut en aucun sens prétendre qu'elles font partie du banquet, puisqu'elles ne servent ni l'une ni l'autre à augmenter la saveur des vins, des sauces, des viandes, ou à aiguiser l'appétit. — La musique et la peinture exaltent la dévotion et enflamment le courage.

133. — Quel effroi de la mort doivent avoir les gens qui préfèrent être *mourants* que *morts!*

134. — *Un crapaud nourri des exhalaisons d'un cachot* est moins misérable qu'un homme d'esprit amoureux d'une femme sotte ou stupide.

Les femmes sont vaines de pareilles conquêtes, mais plutôt, comme dit le poëte, pour la *gloire* que pour le *butin*. — Autrement elles considéreraient un imbécile comme une capture plus précieuse. Elles se flattent, par ignorance, d'avoir pu en imposer à un homme de mérite, lorsqu'en réalité c'est

ce dernier qui s'est dupé lui-même. — Son orgueil ne lui permet pas de s'imaginer qu'il puisse jamais éprouver une passion pour une sotte; il prête alors à la belle idiote son propre esprit et son jugement, et fournit ainsi, sans y prendre garde, des armes contre lui.

135. — Les amants peuvent *entendre* par les *yeux*. — Mais le mode le plus sûr pour eux est de *voir* par les *oreilles*. — Qui a dit : *parlez* pour que je puisse vous *voir*?

136. — Un de mes amis était un débauché si consciencieux, qu'il composait toujours avec le vice, en prenant une vieille maîtresse. — Tout en faisant ainsi une *prostituée*, il ne faisait pas de *bâtard*.

137. — Le mérite, joint à la beauté, forme un joyau bien monté. Cherchez.

138. — *Curvat lex*, — devise d'un carrosse de *légiste*. *Fiat justitia*, — paragramme d'une charrette de *bourreau*.

139. — Une loi morale sans sanction ressemble au code anglais, — système parfait de constitution sans loi efficace pour le mettre en vigueur.

140. — Mrs..... et son mari me font penser, quand je les vois, à un singe attaché à une *bûche* et exécutant de vieux tours.

141. — Tom n'est qu'un adjectif de société, car il ne peut rester seul un instant. — Aussi ne parle-t-on jamais de lui sans l'accoler à quelqu'un, comme Virgile en agit à l'égard de Thersiloque, à l'aide d'une copulative placée à la fin du vers:

... Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque.
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilochumque.

142. — Les poëtes modernes mettent *trop d'eau* dans leur encre.

143. — Les hommes sont comme les plantes. — Les uns recherchent le *soleil*, les autres l'*ombre*.

144. — Les nombreux, divers et absurdes systèmes de religion dont parlent les plus anciennes histoires des différentes parties du monde semblent prouver qu'il a dû y avoir une sorte de révélation originelle faite à nos premiers parents. Transmise à la postérité par des traditions orales ou plutôt par des figures et des hiéroglyphes, elle a subi tant d'altérations et de corruptions par suite des erreurs, des faiblesses ou même des artifices de l'homme, qu'elle a abouti à une idolâtrie manifeste

parmi les ignorants, à l'athéisme parmi les lettrés, — *parvenus à une certaine hauteur d'erreur et de présomption.*

Sans révélation, il n'y aurait point eu de religion dans le monde, ou bien elle eût été plus rationnelle; — car, dans ce cas, elle eût été déduite en remontant des effets aux causes, autant que l'eût permis la philosophie de l'époque à laquelle elle eût été formulée. — Et alors. — *Deus intersit.* — Et le philosophe de la nature et le moraliste raisonneur réunis auraient produit un *déiste.*

Mais l'origine de la religion n'a pu être telle. — Cette recherche philosophique n'aurait pu avoir lieu qu'en des temps plus récents que ceux dans lesquels l'histoire nous montre les cérémonies fantastiques des cultes antiques professées par toutes les nations de la terre, même par les plus ignorantes, les plus illettrées et les plus barbares. Elles n'auraient donc pu tirer la moindre notion religieuse de leurs prémisses ou conclusions.

145. — Il existe deux espèces d'écrivains moralistes. — Les uns peignent la nature humaine à un point de vue angélique, les autres à un point de vue bestial. — Les premiers appartiennent généralement à l'antiquité, les derniers sont très-modernes, — principalement Français.

Ils ont également tort. — Les uns s'appuient sur

ce qu'il y a de meilleur, les autres sur ce qu'il y a de pire en nous. Docteur Young exprime, dans son *Centaure*, une pensée juste qui les concilie : — « Nous ne pouvons avoir une opinion trop bonne de *notre nature*, ni trop mauvaise de *nous-mêmes*. »

146. — MONTAIGNIANA

OU

DIGRESSION A LA MANIÈRE DE MONTAIGNE.

Un homme absorbé dans la lecture ou la méditation est roi ; — car il est affranchi de toute réflexion personnelle. — Il est rare, en effet, qu'il *sente* alors la différence qui existe entre un roi et lui.

Les monarques sont plus malheureux que leurs sujets. — La royauté devient affaire d'habitude, et la fatigue en devient chaque jour plus accablante. — L'opulence et la grandeur n'offrent-elles donc aucun avantage ? Un seul, — le pouvoir de *faire* le *bien*.

Je m'étonne que les princes s'adonnent si peu à des œuvres de ce genre, car la rareté du fait rendrait leurs noms fameux dans la postérité.

« Il paya un jour un marchand *pour l'étonner*. »

Maudite soit toute ambition qui ne se préoccupe que d'un *nom* et n'améliore pas notre *nature*.

147. — Morale à la façon de la Rochefoucauld et

autres écrivains immortels de la même trempe, qui, dans toutes leurs réflexions philosophiques, s'attachent à déprécier la nature humaine.

Le corps se compose d'éléments divers, l'esprit de passions différentes. — Le mélange des premiers crée l'unité du corps, et toute vertu procède de l'union et de l'équilibre des affections et des inclinations de l'âme.

Nos corps sont faits d'argile et nos vertus de bassesse et de vice. — Ajoutez l'orgueil à l'avarice, vous avez l'ambition. — La concupiscence fait naître l'amour, et l'égoïsme l'amitié. — La prudence vient de la peur, et le courage de la folie ou de l'arrogance.

148. — Réflexion sur le *decens et decorum* en morale.

Un de mes amis fit saisir le bétail d'un fermier qui lui devait quelques fermages, et, au lieu de le mettre en fourrière, il le garda sur son propre domaine. Deux jours après, les arrérages furent acquittés, — le bétail rendu; mais le fermier dut en payer la nourriture.

Ce fait ne semble blesser ni la loi, ni la morale, ni constituer en rien un acte d'oppression ou d'extorsion. Peu importait au fermier de payer la nourriture de ses bestiaux au propriétaire ou au gardien

de la fourrière. — Pourquoi donc y voyons-nous une grande différence?

Il doit y avoir là un manque de *bienséance*. — Ce serait se livrer peut-être à une spéculation d'esprit trop subtile que de rechercher le rapport intime qui existe entre la *bienséance* et la *moralité*, et cependant je crois que le manque de l'*une* nous choque parce qu'il implique l'absence de l'*autre*. Il blesse sans aucun doute cette moralité exquise dont parle Prior :

« Supérieure aux règles ordinaires du vice et de la vertu, enseignées dans les écoles. »

Si le *decorum* n'est pas la *substance* même de la vertu, il en est au moins un des *accidents*. C'est un *adjectif* dont le *substantif* est de toute nécessité un fait *moral*. — C'est le *périmètre*, le *plein*, le *beau* du grand *cercle* (1). On peut encore le comparer à l'essence de la *lumière*, qui veut pour objet une *matière solide* sur laquelle elle reflète la beauté des *couleurs*.

149. — L'esprit est naturellement actif; il s'adonnera lui-même à quelque occupation mauvaise si vous ne lui en créez pas une bonne. Les magiciens nous disent qu'il leur faut trouver de la be-

(1) Voir l'*Histoire de Protogènes et d'Apelles*, par Prior. (*Note de Sterne.*)

sogne au diable quand ils l'évoquent, — et qu'il est tout aussi disposé à bâtir qu'à abattre une église.

150. — Un jugement sain ne dédaigne pas de s'appliquer à ce que le monde appelle des bagatelles. — Les grands événements se déroulent en général d'eux-mêmes, et se présentent rarement. — Chaque jour, au contraire, se compose de petits incidents qui réclament cependant toute notre prudence.

— Aussi,

« Ne méprisez pas une *bagatelle*, si légère qu'elle vous paraisse. — Les collines font les montagnes, — les instants les années, — les *bagatelles* la vie. — Occupez-vous-en donc si vous ne voulez pas mourir — sans avoir appris à vivre.

« YOUNG. »

151. — Ils feraient tout aussi bien de dormir, — car on peut dire qu'ils rêvent — ceux qui lisent sans avoir pour but d'augmenter leur moralité ou d'améliorer leur conduite.

152. Après la santé et la vertu, rien de plus désirable dans la vie que le savoir. — Rien non plus de moins difficile et de moins cher à acquérir; — la peine à prendre consiste à *rester assis*; la dépense à faire, c'est le *temps* que nous ne pouvons *épargner*.

153. — Si le temps pouvait se garder comme l'argent quand on ne l'emploie pas, la paresse de la moitié du monde trouverait peut-être une excuse, — mais incomplète. — Une économie pareille ressemblerait à celle qui consiste à vivre sur un *capital* sans lui faire rapporter *intérêt*.

154. — Il existe trois modes d'employer son temps : — le *perdre*, le *dépenser*, le mettre à *profit*.

Ampliat ætatis spatium sibi, vir bonus — hoc est
Vivere bis, vitâ posse priore frui. —

155. — Un des Pères de l'Église compare la contemplation et l'action à Rachel et à Lia. — La première était plus *belle*, la seconde plus *féconde*.

L'*esprit* de cette comparaison me fait craindre pour l'*orthodoxie* de ce digne homme.

156. — Je voudrais, à l'instar des inventions ingénieuses des anciens pour *torturer* l'esprit, — telles que les poésies coupées en forme de cœurs, d'autels, d'ailes, etc., — doter notre littérature d'une mienne fantaisie, — qui, si elle était acceptée, — sa *futilité* ne permet pas d'en douter, — pourrait porter le nom de *double bout-rimé*, — attendu que le dernier mot de chaque vers y rime avec le premier. — On supprimerait ainsi la gêne des rimes dou-

blées, et le même vers unirait la vigueur du *vers blanc* à l'harmonie de la rime.

EXEMPLES :

L'amour est un pivot et tout se meut *autour*.

Vraiment la mort pour nous n'est qu'un *étranglement*.

Et autres réflexions morales du même genre.

157. — Jack possédait toutes les qualités d'un *écolier*, — sauf le *savoir;* — il est aujourd'hui trop vieux pour rattraper cet article-là.

158. — Miss R.... s'est mariée uniquement parce qu'elle était lasse de la *fornication*, et qu'elle désirait essayer un peu de la variété de l'*adultère*.

Les mets *simples* deviennent insipides pour un goût vicié. — Les sauces *mélangées* peuvent seules alors aiguiser l'appétit.

159. — James remplaçait son manque d'*esprit* par le succédané ordinaire de l'*envie*. — *Quantum sufficit*.

160. — Ned avait quelque peu d'un esprit railleur et humoristique qui le rendait assez amusant en certaines occasions; — mais, quand cette veine lui faisait défaut, on pouvait dire de lui, *plaisanterie à part*, que Ned était un triste *animal*.

161. Mrs. N.... était une libertine *insensible* — poussée plutôt par le *vice* que par la *passion*.

162. — La maison de M. G.... est tellement encombrée de chiens, qu'on pourrait croire qu'il habite une *forêt* et n'a que des *ours* pour voisins.

163. — Georges est si impudent, qu'on peut dire de lui, comme du *Scythe*, qu'il n'est qu'*effronterie de la tête aux pieds*.

164. — Kitt possédait un esprit *à l'envers* qui consistait en une remarquable aptitude pour les *malentendus*. — Il confondait souvent, dans une conversation, un mot avec un autre de même consonnance, et, en le commentant ou le parodiant, il arrivait à mettre son interlocuteur dans l'embarras.

165. — Un mensonge est une *lâcheté insigne*. — C'est *craindre* l'homme et *braver* Dieu.

166. — Je ne bois jamais; — je ne puis boire sur un pied d'égalité avec les autres. — Une débauche leur coûte un jour, — elle m'en prend trois : — le premier je pèche, le second je souffre, et le troisième je me repens.

167. — La vue est le plus noble des sens. — Les quatre autres agissent sur nous par les organes de

la *sensation* seulement. Nous sentons, nous flairons, nous goûtons par le *toucher*. La vue appartient à un ordre plus élevé. — Elle est placée au-dessus de la *matière* et équivaut aux facultés de l'*esprit*.

168. — Nous mettre à la place des autres préviendrait en grande partie les jalousies et ressentiments qu'ils nous inspirent trop fréquemment; mettre les autres à la nôtre rabaisserait considérablement notre orgueil et notre arrogance.

169. — Les *libres penseurs* sont en général ceux qui ne *pensent jamais*.

170. — Sir Isaac Newton avait l'habitude de dire que le travail et la méditation seuls l'avaient mis à même d'observer les grandes lois de la nature. — Oyez ceci, écervelés, et allez à l'école.

Et, comme j'apprécie toute l'influence que peut avoir un bon exemple, je vais commencer moi-même par suivre un cours aussitôt que j'aurai écrit :

FINIS
ESSAIARUM
SENTIMENTORUM,
CHARACTERIUM
ATQUE
CALLIMACHORUM.

LE KORAN

PARTIE III

MEMORABILIA

OU CHOSES EXTRAORDINAIRES ET DIRES REMARQUABLES
DANS LA VIE, LA LITTÉRATURE ET LA PHILOSOPHIE,

colligés par

TRIA JUNCTA IN UNO

Maître ès arts naturels.

Sparsa coegi.

PRÉFACE

Gregorio Leti a écrit autant d'ouvrages qu'il comptait d'années. Homère a divisé l'*Iliade* et l'*Odyssée* en autant de livres qu'il existe de lettres dans l'alphabet grec. Hérodote a donné à chacune des parties de son œuvre le nom

d'une muse. Et si jamais Wilkes devient auteur, il ne s'arrêtera probablement pas avant d'avoir publié *quarante-cinq* volumes (1).

De tels précédents, il résulte clairement, je crois, pour le lecteur intelligent, que *Tria juncta in uno* devait diviser son ouvrage en trois parties, par allusion à son nom. — et c'est en effet, vous le voyez, ce que j'ai fait.

Aussi je n'éprouve aucun scrupule à me placer au-dessus des auteurs que je viens de citer, — et cela non-seulement parce que mon livre est plus court que les leurs, mais surtout en raison du nombre *trois*, qui, vous le savez — ou devriez le savoir, — est, en arithmétique, le nombre le plus parfait.

Les anciens attribuaient aux nombres impairs en général certains *charmes* ou *pouvoirs*, — mais celui de *trois* l'emporte sur tous les autres — comme étant le premier qui possède la puissance de *multiplication*.

Si vous désirez être plus complétement édifié sur ce point, consultez mon *Essai* sur ce nombre. — Je ne suis pas bien certain, cependant, de pouvoir vous en offrir l'occasion dans le cours de cet ouvrage. — Cela dépendra entièrement de ce fait, à savoir si j'aurai, oui ou non, assez de notes pour terminer sans lui mon volume.

Il y avait *trois* Grâces, *trois* Furies, *trois* Parques, *trois* Sirènes, *trois* Gorgones et *trois* Harpies, — ces vieilles sorcières infernales qui n'avaient entre elles qu'un œil et une dent qu'elles s'empruntaient à tour de rôle, selon

(1) Voir ci-avant, Post-Scriptum — à l'imprimeur.

qu'elles avaient à *voir* quelqu'un ou à *ruminer* quelque chose.

Quand je parle des Sirènes, je ne fais allusion qu'aux *trois* qui *vivent encore* : — Aglaop, Pisinoé et Thelxiop. — Primitivement il en avait existé une quatrième : — ma chère Parthénope, — ma favorite entre toutes. — Elles étaient filles de *Melpomène*. — Elle les avait eues pour charmer sa mélancolie — avec qui ? je l'ai complétement oublié.

Elles étaient toutes les quatre *filles d'honneur* de la princesse Europe, lors de son enlèvement par le divin taureau. — La chaste, la tendre Parthénope, fut tellement affligée de ce rapt, qu'elle en tomba malade et en mourut. Sa maîtresse était heureusement d'une constitution plus solide, — ou bien peut-être un rapt offense-t-il parfois davantage celles qui n'en sont pas l'objet que celles qui sont enlevées.

Géryon avait trois corps, Cerbère assez de têtes pour chacun d'eux, et Salomon autant d'avis. Il y a eu *trois* triumvirats : — César, Pompée et Crassus — Auguste, Antoine et Lépide ; — Andrews, Beville et Carewe. — Ce dernier compris sous le nom de *Triglyph*.

Apollon avait son *trépied* et Neptune son *trident*. Un, deux, *trois*, partez : tel était le signal du départ aux courses olympiques. Les anciens avaient l'habitude d'interpeller *trois fois* les morts pour savoir s'ils avaient quelques objections à faire contre leur enterrement.

J'arrive tout naturellement à *Hades* ou *Ades*, l'ancienne région de la justice distributive, selon nos bonnes ou

mauvaises œuvres. Elle se composait de trois provinces : — l'Érèbe, le Tartare et l'Élysée. — Le ciel, l'enfer et le purgatoire. — Elle avait ses trois juges : — Minos, Éaque et Rhadamanthe.—Ses trois fleuves : — le Phlégéton, le Cocyte et l'Achéron. — Et bien d'autres *triades* trop nombreuses et de trop peu d'importance pour les rappeler ici.

Dans mes énumérations *tripartites*, j'ai eu l'envie de comprendre la *tiare* du pape. — Mais j'ai supposé que cet emblème était une allusion — et je me suis décidé à m'en tenir à la Fable.

Quant au recueil ci-après, je ne crois pas devoir vous ennuyer d'une préface à son sujet. Son titre en explique suffisamment la nature et le but. J'ai pensé qu'une compilation de ce genre pourrait être agréable et même, en certains cas, utile pour le public.

Adieu. —

Soyez *trois fois* heureux, c'est le vœu de votre *triplement* obligé et humble serviteur,

TRIA JUNCTA IN UNO.

LE KORAN

MEMORABILIA

1. — On rapporte, dit Pline, que Zoroastre rit le jour de sa naissance. Sir Thomas More rit au moment de sa mort. — Quel est le cas le plus extraordinaire?

2. — Publius Syrus prétend qu'une femme ne connaît pas de milieu entre l'*amour* et la *haine*.

3. — Il y a eu des femmes célèbres dans toutes les sectes philosophiques; — mais le plus grand nombre a appartenu à l'école de *Pythagore*, — qui cependant prescrivait le *silence* et le *secret*.

4. — Dans son *Histoire des anciens Monuments*, publiée en 1630, John Weaver cite une prophétie d'un saint anachorète du temps du roi Éthelred :

« Les Anglais, étant adonnés à l'ivrognerie, à la

trahison, et ne fréquentant pas les églises, seront subjugués d'abord par les *Danois*, puis par les *Normands*, et en dernier lieu par les *Scotts*. »

5. — M. Sainctyon, dans sa *Vie de Tamerlan*, prétend qu'en Perse les habitants de la province de *Chouwatsam* naissent avec une voix mélodieuse, et que les cris et les gémissements des enfants au berceau y sont très-harmonieux.

Cela doit tenir, — car j'aime mieux accepter une chose que la contredire, — à la situation particulière du pays, qui peut avoir pour effet d'imprimer à l'air certaines modulations. Dans les contrées montagneuses, le ressort élastique de cet élément communique une certaine acuité ou un accent aigu aux sons qu'il répercute. Les chiens aboient, dans le pays de Galles, d'un ton à *percer les oreilles*, — et en Irlande, peut-être bien en *patois*, comme dirait Mrs Digherty.

6. — Les dernières paroles que Néron ait prononcées, après s'être rendu justice à lui-même, furent : « Quel harpiste distingué va mourir aujourd'hui ! »

7. — Mon tailleur, à Londres, laissait couler sa fontaine toute la journée pour se distraire par le son d'une *chute d'eau*.

8. — Puissent les ducs devenir ministres d'État et les savetiers prendre des vacances !

9. — La relation rabbinique des procès et jugements d'adultère chez les Juifs renferme un fait très-curieux :

On donnait à la femme un breuvage composé par les prêtres, et dit *aqua zelotypiæ*, ou *eau de jalousie*. — Si elle était coupable, cette boisson la tuait sur le coup — *sans le secours du clergé*. Innocente, elle augmentait sa santé et sa fécondité. — Quels beaux tours de passe-passe ont dû se produire en pareilles circonstances!

Si le mari était lui-même adultère, la potion ne produisait aucun effet funeste sur la femme, quelque coupable qu'elle fût. — Voilà de la justice naturelle!

10. — Les hôteliers espagnols portent toujours en compte sur leurs mémoires un article *bruit*, qu'on en ait fait ou non.

11. — L'évêque de Beauvais, successeur du cardinal Richelieu comme premier ministre de France, somma les Hollandais de devenir papistes ou les ennemis du *grand monarque*.

12. — Louis XIV, *quoique roi*, a récompensé le mérite et encouragé les lettres.

13. — Les deux dernières lettres de *Shibboleth* pourraient servir de pierre de touche d'un *Irlandais* tout aussi infailliblement que les deux premières l'étaient des *Éphraïmites* (1).

14. — Les Athéniens précipitaient à la mer tous les enfants difformes. — Je préfère l'expédient que j'ai proposé dans les *Callimachies*. Voir n° 58.

15.—*Inter se* est une expression latine qui signifie *de l'un à l'autre*. La grammaire et le dictionnaire la traduiraient cependant par *entre eux*, — c'est-à-dire tout le contraire.

16. — A tous grammairiens, linguistes, nourrices et philosophes, salut :

Pourquoi les petits enfants de la Grande-Bretagne et d'Irlande disent-ils tous *moi* pour *je?* — *Moi* vous aime, — *moi* ai sommeil, — *moi* ai faim? etc.

Ce ne peut être par imitation, — car les parents les moins lettrés, les nourrices ou les bonnes, disent toujours *je*.

17. — Les anciens ont dépeint Cupidon et le Sommeil sous les mêmes traits. Aussi ne peut-on les distinguer que par leurs emblèmes.

Ils n'ont pu certainement prétendre par cette

(1) Le Livre des Juges, chap. XII, vers. 6. (*Note du Trad.*)

équivoque que l'*amour* est un *rêve* qui s'évanouit dans l'air aussitôt que nous retrouvons nos sens.

18. — Le diable est le héros de Milton. — Ovide s'est montré tout aussi partial pour les *anciens géants*.

19. — Spence, dans son *Polymetis*, affirme gravement que les géants n'ont pas été vaincus aussi *facilement qu'on aurait pu l'espérer*.

Et, plus loin, que certains poëtes ont présenté *cette affaire* comme entourée de plus de difficultés qu'*ils n'auraient dû le faire*.

20. — Spence dit encore que Stace a peint Minos et Éaque siégeant à côté de Pluton comme juges assesseurs, — et il ajoute : *Mais ce n'était sans doute qu'accidentellement*.

21. — *Adad* était le plus puissant des dieux assyriens. — Est-ce à lui que nous faisons allusion quand nous jurons par *Adad* (1) ?

22. — Lord Kaim, dans ses *Éléments de critique*, prétend que les animaux deviendraient raisonnables si l'usage de la parole leur était accordé. — Mais, dites-moi, les perruches ou les pies le sont-

(1) *Adad*, juron anglais. (*Note du Trad.*)

elles? Les femmes le sont, je le reconnais, — mais le seraient-elles moins si elles ne parlaient pas tant?

23. — L'individu qui promenait dans les rues de Rome un lion apprivoisé s'appelait Androclès. — Lisez son histoire dans Aulu-Gelle, et croyez-la si vous pouvez.

24. — L'épithète de Shakspeare, *Sack* et Sucre (1) n'est pas aussi absurde qu'elle le paraît. — En mélangeant du sucre à du *sack*, vous lui donnez une saveur légère et vive qui corrige le goût épais et doucereux qu'il possède naturellement.

25. — Sir Isaac Newton s'est trompé dans sa *Théorie des Végétaux* nourris par l'humidité. Elle n'est qu'un *véhicule*. — Le *pabulum* ou l'*incrementum* est fourni par la terre.

Je regrette que son *postulatum* soit faux. — Il eût renversé l'assertion des athées, que le monde a existé de toute éternité. — Si les plantes avaient vécu d'humidité et péri dans la terre, l'eau n'existerait plus aujourd'hui. Le récit de Moïse de la créa-

(1) *Sack,* vin d'Espagne épais et doucereux. Sans doute le vin de *la Seca.*

Dans *Henri IV*, Ire partie, acte Ier, scène II, Poins s'adresse ainsi à Falstaff : — « Que dit sir John Sack et Sucre? » (*Note du Trad.*)

tion du monde par *époques successives* doit donc être vrai.

La théorie newtonienne aurait aussi fourni une preuve philosophique de la fin du monde par le *feu*, — car la chaleur augmente à proportion du décroissement de l'humidité.

26. — Un Vénitien, homme de goût et de science, avait été tellement frappé de la différence qui existe entre les épigrammes de Catulle et celles de Martial, qu'il s'était imposé comme un devoir de sacrifier, à chaque anniversaire de la mort de Catulle, un volume des œuvres de Martial aux mânes de son auteur favori.

27. — On a remarqué que souvent les hommes s'attachent très-fortement à des femmes sans valeur et sans qualités aucunes. — L'explication de ce fait doit être que, s'il arrive à un homme de tomber amoureux *sans raison*, il n'en existe dès lors *aucune* pour qu'il cesse d'aimer.

28. — Georges a dernièrement obtenu la pairie. — Il n'était rien, il a voulu être moins encore; — il a acheté un titre et il n'en est devenu que plus méprisable.

29. — Les marchandes de poissons crient : *Nobles huîtres!* — Elles le sont en effet tout autant que

les familles blasonnées du nobiliaire de Collins. — Elles sortent d'un *lit* tout aussi ancien, sinon d'une *maison* aussi antique. — Quant à leurs richesses, il suffit de rappeler qu'elles sont de la *souche* des *perles*.

30. — Tous les livres de blason font reposer l'ancienneté des familles sur une simple similitude de noms. Cela me rappelle la plaisanterie de Swift, qui prouve l'antiquité des *abeilles* par l'existence des *Hivites*, peuple mentionné dans l'Ancien Testament.

31. — Ce sont les Juifs qui les premiers se sont occupés de généalogie. — Leurs lois et la Bible leur en faisaient une obligation. — Mais, après la venue de notre Sauveur, on aurait pu croire qu'une pareille superstition disparaîtrait, — car saint Paul a dit : « Ne vous attachez pas à des fables et à des généalogies, qui n'ont point de fin et qui engendrent des disputes au lieu de former l'édifice de Dieu (1). » — Et plus loin : — « Mais évitez les questions folles et les généalogies (2). »

32. — L'opéra du *Gueux* (3) avait été composé dans le but de ridiculiser les opéras italiens. — Mais il tombe aujourd'hui sous le coup de ses propres sar-

(1) Saint Paul, Épître Ire à Timothée, chap. I, vers. 4. (*Note du Trad.*)

(2) *Id.*, Épître à Tite, chap. II, vers. 9. (*Note du Trad.*)

(3) De J. Gay. (*Note du Trad.*)

casmes. — On l'a tellement taillé et coupé, que ce n'est plus un opéra — anglais — ni italien. — Les deux genres s'y trouvent réconciliés et y *boitent* de concert.

33. — Robert reconnaissant, dans un combat en Normandie, son père, Guillaume le Conquérant, au moment où il va le tuer, leur réconciliation en présence des deux armées, etc., fourniraient une belle scène de tragédie.

34. — Un ami de sir Thomas More lui offrit en mariage une de ses filles. Il préférait la cadette, mais il choisit l'aînée pour lui éviter le chagrin de se voir préférer sa jeune sœur.

C'est là une excellente histoire à raconter, comme pierre de touche, pour apprécier la force du sentiment chez les autres. On me demanda un jour ce que j'en pensais. — Je reconnus hautement la générosité de l'acte, mais j'eus la modestie de répondre que je rougirais de différer d'opinion avec un si grand homme sur une circonstance quelconque de sa vie.

35. — Tacite peint un homme en ces termes : *Magis extra vitiis quam cum virtutibus*. — Cette expression n'est nullement juste, car c'est un vice que d'être dépourvu de vertus. *Dum satis putant vi-*

tio carere, in id ipsum incidunt vitium, quod virtutibus carent, a dit Quintilien, qui était à la fois un excellent critique et un profond moraliste.

Tacite a de grandes beautés, mais il sacrifie tout au plaisir de faire une *antithèse*. Salluste et d'autres anciens ont eu le même défaut.

36. — Locke prétend que l'*esprit et le jugement* se trouvent rarement réunis chez le même individu, parce que leurs fonctions diffèrent entièrement. — Le premier rassemble toutes les idées analogues, — le second sépare les idées contraires.

Il me semble qu'il y a dans cette remarque plus d'*esprit* que de *jugement*. — L'aptitude à réunir est tout aussi habile à distinguer. — Le proverbe : *Ceux qui cachent peuvent trouver* est applicable ici.

37. — Le neuvième livre de l'*Iliade* de Pope contient une note dans laquelle Eustathe et lui se sont mépris, je crois, sur le sens du quatre cent quatre-vingt-quatorzième vers.

Quand Achille déclare qu'il méprise Agamemnon à l'égal d'un *Carien*, il semble lui reprocher de posséder une âme aussi vénale que les habitants de la *Carie*, — peuplade de la Béotie, qui louait ses soldats comme les Suisses modernes, — pour avoir pu croire qu'il pourrait le décider à combattre par l'appât des présents. Il s'écrie un peu avant : *Ses*

cadeaux sont odieux! — Et immédiatement après :

Non! quand bien même il m'offrirait tout ce qu'il possède, etc.

La meilleure manière de résoudre un texte, c'est de recourir à son contexte.

38. — Ah ! te meæ si *partem* animæ rapit
Maturior vis, quid moror *altera*,
Nec carus æque, nec superstes
Integer?

HORACE, liv. II, ode XVII.

Veuillez remarquer ici que l'élégant Horace prétend que son ami fait *partie* de lui-même, et que, s'il lui était enlevé, la *partie restante*, — *altera*, — ne serait plus un *entier*, — *integer*.

Si un auteur moderne s'était permis la citation que je viens de faire, les critiques *anglais* auraient crié à l'*hibernicisme*.

39. — Voici un autre passage du même auteur, qui peut également tomber sous la critique. Seulement on ne sait trop à qui en attribuer la responsabilité, de l'écrivain ou du copiste.—Il est probable cependant que c'est à ce dernier, car il suffit d'une correction minime pour le rendre irréprochable :

... Quid terras alio calentes
Sole mutamus? Patriæ quis exul
Se quoque fugit?

HORACE, liv. II, ode XVI.

Le sens de la première sentence est incomplet, — parce que le changement de lieu n'est pas indiqué. — Il y a pléonasme dans la seconde, — car *exul* implique *patriæ*.

Mais changeons *patriæ* en *patriâ*, et réunissons-le à la première période, — puis voyons ce que cette modification va nous donner :

> ... Quid terras alio calentes
> Sole mutamus patriâ? Quis exul
> Se quoque fugit?

Vous voyez qu'ainsi le déficit est comblé dans le premier cas, et la surabondance supprimée dans le second.

40. — Le Père Rapin observe avec raison que les écrivains italiens en général s'attachent plutôt à dire les choses *spirituellement* que *naturellement*. — Mais les Français et les Anglais tombent souvent dans ce travers.

Relisez le numéro 35, sur l'origine de cette vicieuse manière d'écrire.

41. — L'Apollon du Belvédère est sans nul doute la plus belle statue du monde. — Comment l'ingénieux M. Spence, dans son *Polymetis*, a-t-il pu prendre l'attitude et l'expression du dieu venant de tuer le serpent *Python* pour celles d'un simple *Apollon venator?*

42. — Qui pourrait s'enorgueillir des louanges d'un poëte quand il est *notoirement connu* que les Muses composèrent une élégie funèbre sur la mort de ce même serpent Python tué par leur propre dieu Apollon?

43. — La philosophie prétend que les *eunuques* supportent mieux le vin que les hommes *entiers*. — Alors le philosophe qui réclamait le prix pour s'être enivré le premier faisait honneur à son sexe.

Oyez ceci, joyeux gentilshommes campagnards, et ne vous vantez plus de *pouvoir absorber une plus grande quantité de liquide* que les autres. — Je crois que c'est là la phrase consacrée.

44. — Saint Jacques a dit : « *Regardez comme le sujet d'une parfaite joie les diverses afflictions qui vous arrivent* (1). »

45. — Les institutions de Lycurgue autorisaient à Sparte un relâchement dans la discipline relative au vêtement et à la nourriture, *en temps de guerre*.

46. — La physique énumère six choses *antinaturelles*. — Quelles sont-elles à votre avis? Les plus naturelles du monde : — la nourriture, — l'évacua-

(1) Saint Jacques, Épître catholique, chap. I, vers 2 (*Note du Trad.*)

tion, — l'air, — l'exercice, — le sommeil — et le réveil.

47. — Dans les *Miscellanées Harléiennes* (vol. I, page 1), — le préambule porte : — « Qui prouve que lorsque *Dieu* est avec nous, l'*homme* ne peut par sa puissance ou son adresse arriver à nous nuire? » — Quelle réflexion profonde! Que de sermons j'ai lus, écrits dans ce goût-là !

48. — Le *Capitole* de Rome reçut ce nom, parce qu'on trouva dans ses fondations une tête d'*homme*. — Ce pouvait être tout aussi bien une tête de *femme*, car qu'en savaient-ils? — Ce n'est pas là que gît le sexe.

Les Augures en prirent texte pour prédire que Rome deviendrait la *capitale* du monde. — Ce qui vous permet de juger quelle sorte de raisonneurs ont été les prêtres dès l'origine.

Rome a également été proclamée la *maîtresse*, et non le *maître* du monde. — Ce qui justifie assez, ce me semble, mes doutes sur le sexe de la *tête* précitée.

49. — La folie est conséquente : — c'est plus qu'on n'en peut dire de la pauvre raison. La passion qui domine au moment de l'accès subsiste pendant toute sa période, — dût-il même durer toute la vie.

Les fous sont constants en amour. Un homme *dans son bon sens* ne l'est jamais. — Nos passions et nos principes sont inébranlables tant que la frénésie nous tient. Ils commencent à chanceler et à vaciller dès que nous revenons à la raison.

50. — Il est fâcheux que les lois n'établissent pas de différence entre le *meurtre* d'un honnête homme et l'*exécution* d'un coquin. — Je crois en vérité que ces deux actions devraient toujours être taxées *ad valorem*.

51. — Pline affirme que les forces du crocodile augmentent avec l'âge, et qu'il meurt en pleine vigueur. — Voilà une bonne figure poétique de l'*avarice*, qui

« Grandit avec nous et puise des forces dans notre *faiblesse*. »

52. — Une dame de ma connaissance me dit un jour avec joie qu'elle venait de se procurer une collection des plus charmants romans qu'elle eût jamais lus : « Ce sont les Vies de Plutarque, » ajouta-t-elle. J'eus le malheur de lui apprendre que ces *histoires* passaient pour *authentiques*. — Elle changea aussitôt de figure, et depuis lors n'en a pas lu une ligne.

53. — J'avais jadis une bonne — elle ne s'appe-

lait pas Dorothée (1) — qui revint un jour à la maison en pleurant, parce qu'un criminel qu'elle était *allée voir exécuter* avait obtenu un sursis.

Elle n'avait aucun sentiment de haine pour ce malheureux, condamné simplement pour un rapt, et n'était pas naturellement cruelle; — mais elle avait perdu un *spectacle*.

54. — Ravisius Textor nous a laissé une liste de personnages *qui sont morts en riant*.

55. — La loi Papia défendait aux hommes de se marier passé soixante ans, aux femmes après cinquante.

Elle avait tort dans le premier cas, — parce que au delà de cet âge les hommes peuvent encore avoir des enfants, — ou leurs femmes en faire pour eux, ce qui revient au même pour la communauté; — mais c'est prodiguer le mariage en pure perte que de le permettre à toute femme qui a dépassé le *nombre de Wilkes* (2).

La seule *raison modeste* qu'une femme puisse donner pour se marier, c'est d'avoir des enfants. — Lorsque ce *prétexte* n'existe plus, c'est un spectacle indécent que de la voir procéder aux pieds des autels à la satisfaction de sa concupiscence.

(1) Voir chap. XXXIII, avant-dernier paragraphe. (*Note de Sterne*.)

(2) *Voir* ci-avant, Post-Scriptum — à l'imprimeur

56. — Une montre ou une pendule marche d'autant plus vite qu'elle est sale.

57. — La fameuse princesse Catherine Sforce, assiégée par des rebelles, fut sommée de se rendre ou de voir massacrer ses enfants. — « Agissez-en à votre guise, répondit-elle, car j'ai un *moule* pour en faire d'autres. » — Et, ce disant, elle monta sur la muraille. — Je laisse à l'historien le soin de vous raconter la suite. *Histoire des femmes illustres*.

Je trouve qu'elle a autant de droit à être louée de son immodestie que *Jahel à être bénie par-dessus les femmes qui demeurent dans les tentes* (1) pour sa trahison.

58. — M. Ménage, poëte français distingué, immédiatement après la publication d'une de ses œuvres, en faisait toujours imprimer une critique dans laquelle il s'efforçait de prouver qu'il ne possédait aucune des qualités d'un poëte, et qu'il ne composait ses vers qu'à force de travail, *invitâ Minervâ*. — Quel étrange caprice!

59. — Virgile compare Alecto soufflant la rage au cœur d'Amata à *un gamin fouettant son sabot*.

60. — Demandez au docteur Smollett ce qu'il veut

(1) Le Livre des Juges, chap. v, vers. 24. (*Note du Trad.*)

dire dans ses voyages par les Génois, par l'impératrice de Russie, par le ciel rendu responsable de la mort de Pierre III, — par Jacqueline — et la prédestination de son fils?

61. — Il existe certains poissons dits abdominaux qui ont des nageoires placées sous le ventre, — ce qui, au dire de vos philosophes piscicoles, les empêche de s'étendre sur le dos.

Cette remarque, vraie, dit-on, pour les poissons, ne l'est pas pour les autres animaux, *qui desinunt in piscem.*

62. — C'est Diotime, une femme philosophe, qui initia Socrate à la *philosophia amatoria*, si vantée depuis par les platoniciens.

63. — Une autre philosophe, Théano, conseillait aux femmes mariées *de quitter toute honte avec leurs vêtements.*

Cette maxime de lupanar est admirablement relevée par le chaste Plutarque. « *Les femmes*, dit-il, *se doivent de ne jamais se mettre nues et de se couvrir de leur pudeur en se déshabillant.*

64. — La même Théano disait à Timéonide, qui l'avait souvent injuriée, que malgré ses outrages elle avait toujours fait son éloge; — mais qu'elle avait eu le malheur de voir ses louanges traitées comme ses

médisances, — c'est-à-dire n'obtenir aucun crédit.

Prior et d'autres poëtes ont traduit ces paroles en épigrammes :

« Vous médisez toujours de moi, je ne cesse de vous prôner; — mais, en dépit de notre vacarme, le monde ne nous croit ni l'un ni l'autre. » PRIOR.

65. — J'ai connu un homme qui n'obéissait qu'à un sentiment, la peur. — Il n'avait qu'un motif qui l'empêchât d'aller à l'église, la crainte *que le diable ne s'en fâchât*.

66. — Les savants ne sont pas encore d'accord sur ce point, si l'olympiade se composait de quatre ou cinq années. — Heureusement le lustre est *hors de discussion* et fixé à cinq ans.

67. — La philosophie ne peut expliquer comment certains enfants apportent en naissant tel ou tel signe résultant d'une impression éprouvée par la mère pendant la grossesse. — Elle nie même le fait, mais la *contingence* n'en demeure que plus mystérieuse.

68. — Les femmes étaient primitivement admises aux jeux olympiques ; — mais, leur présence ayant occasionné des troubles, il leur fut défendu d'y paraître, même déguisées, *sous peine de mort*.

Une femme nommée Hérenicé s'y aventura cepen-

dant, au péril de sa vie, pour avoir le plaisir de lutter et de boxer. — Elle gagna le prix.

Elle ne put cacher son triomphe, et les juges avertis ordonnèrent qu'à l'avenir les athlètes lutteraient *nus*.

Mon auteur, qui est un plaisant, ajoute que cet ordre empêcha, à la vérité, les femmes de pénétrer dans le *cirque*, mais les amena en foule autour de l'*enceinte*.

69. — Solon enlevait aux parents toute autorité paternelle sur leurs bâtards. — La raison qu'il en donne est curieuse : — puisqu'ils n'ont été pères *que pour leur plaisir, que ce soit là leur seule récompense.*

Solon me fait l'effet d'assimiler ici les hommes mariés — à de simples vignerons. — Je suppose qu'il avait une femme laide.

70. — Hucheson, dans son Traité philosophique sur la beauté, l'harmonie et l'ordre, vous envoie au ciel par des *plus* et des *moins*, et par un système d'équations algébriques tel, — qu'un habile mathématicien pourrait seul régler ses comptes avec saint Pierre, et encore faudrait-il peut-être appeler pour les *vérifier* saint Mathieu, ex-employé des *douanes*.

71. — Le *Pseudomenos*, problème pour les stoïciens, — n'est qu'un simple jeu de mots.

72. — L'*Anacampserote* — est une *racine* — qui réconcilie, dit-on, les amants.

73. — C'est Lycurgue qui recueillit en Asie Mineure toutes les œuvres d'Homère et les apporta en Grèce.

Platon chassait les poëtes de sa communauté. — Voyez la différence entre un homme qui avait fondé un *véritable État* et celui qui en avait rêvé un *idéal.*

74. — Harmonide, disciple de Timothée, lui demanda un jour comment il devait s'y prendre pour obtenir le prix de musique dans un opéra qu'on devait représenter.

« Si le théâtre est petit, répondit le vieillard, joue le mieux que tu pourras, — car l'auditoire sera choisi et éclairé. — Mais dans une grande salle comble chante le plus mal possible, — la foule a les oreilles de Midas. »

Harmonide, comme bien des jeunes gens, réclamait un conseil qu'il n'avait pas l'intention de suivre. — Il déploya tout son talent, — l'emporta sur ses compétiteurs, — perdit le prix, — et mourut, la nuit même, de l'affront qu'il venait de subir pour n'avoir pas écouté les avis du vieux sage.

75. — La *décision* est une nécessité originelle de notre nature. — La Providence nous a gratifiés de

cette tendance pour prévenir en nous toute suspension d'action lorsque les motifs déterminants nous manquent ou s'équilibrent.

Dans les circonstances les plus indifférentes, nous sommes portés à favoriser un côté de la question plutôt que l'autre. — Que deux hommes boxent, deux chevaux courent, deux coqs combattent, deux chiens grondent, — que même deux marchandes de poisson s'injurient, — nous ne les connaissons pas, — et cependant nous prendrons tout naturellement parti pour l'un ou pour l'autre. — *Nous sommes forcés de nous décider.*

Que deux compétiteurs au trône paraissent sur le théâtre de la guerre; leurs noms seuls décideront la question pour nous, qui ne connaissons ni leurs titres ni leurs mérites respectifs. — Il était moralement impossible de demeurer indifférent, il y a quelques années, entre Meer Jaffeir et Cossim Ally Cawn, ces deux nababs rivaux. — Je me déclarai pour le second, et ma femme, par loyauté ou perversité, se prononça pour le premier.

Si le débat a lieu entre un homme et une femme, les sexes respectifs s'enrôleront sous une bannière différente, — mais non toujours sous la leur propre; — car, si les femmes se montrent parfois partiales pour une d'entre elles, parce qu'elle est femme, — elles le sont plus souvent à l'égard d'un homme, parce qu'il est homme. — Mais peu impor-

tent les motifs; — nous obéissons à la *nécessité physique de prendre une décision.*

Bref, il n'existe qu'une lutte entre homme et femme, dans laquelle les deux sexes désirent également la victoire du *même* adversaire; — inutile de dire lequel. — Mes lecteurs sont mâles ou femelles, et je laisse à leur accord mutuel à décider la question.

76. — Brutus fut primitivement une épithète de mépris donnée par Tarquin à Lucius Junius, qui avait simulé la folie et la stupidité pour échapper à l'attention et à la jalousie du tyran meurtrier de son père et de son frère.

La vertu peut ennoblir les noms les plus vils, — et le vice rendre méprisables les plus grands. — Avis à vous, plébéiens et pairs!

77. — Marguerite de Valois, reine de Navarre, fut surnommée la *dixième* muse et la *quatrième* grâce.

78. — Solon prétendait que si tous les hommes pouvaient réunir en un monceau commun leurs infortunes, *chacun d'eux* préférerait reprendre son propre lot que d'accepter une égale répartition de la masse.

C'est là une bizarre réflexion, — car il l'applique

à la *généralité*. Ce qui revient à dire que la somme des maux de *chaque individu* se trouverait *plus petite* au moment de la mise en commun et *plus grande* lorsqu'on l'en retirerait. Cela peut être vrai pour *quelques-uns*, mais ne peut l'être pour *tous*.

79. — Platon, interrogé à son retour de Sicile sur ce qu'il avait vu de remarquable à la cour de Denis, répondit : — *Vidi monstrum in naturâ, hominem bis saturatum in die.* — Son *saturatum* ne s'appliquait qu'à la *nourriture* et non à la *boisson*.

Qu'aurait-il dit s'il avait vécu à notre époque et assisté non-seulement à deux *repas*, mais à deux *orgies* par jour!

80. — On trouve dans la vie de Henri, prince de Galles, une curieuse histoire à propos d'un pape censurant un prêtre qui prêchait des doctrines *contraires à la foi catholique*.

L'accusé se défendit en prouvant qu'il n'avait cité que l'Évangile et la parole même de Dieu; — ce à quoi Sa *Sainteté* répliqua que cela suffisait *pour renverser la religion catholique*.

81. — C'est Tibère qui offrit un prix à l'inventeur de nouveaux plaisirs.

82. — La Providence a assuré dans l'ordre animal, végétal et minéral, nourriture et médicamen-

tation au corps; — elle a donné pour aliments et remèdes à l'esprit la religion, la musique et les sciences.

Est-ce par *réflexion* ou par *souvenir* que je viens d'écrire cette observation? je déclare très-franchement n'en rien savoir en ce moment. — Memento: La *mémoire* peut *oùblier*.

83. — Ludovic Jacob trouve que l'érudition de Pontus de Thiard était trop *universelle* pour un évêque et trop *profonde* pour un poëte.

84.— Balzac prétendait que, sans Virgile, le Tasse eût été le premier poëte épique de l'Italie mais que, sans le Tasse, Virgile en eût été le dernier.

85. — On rapporte de Sébastien, un très-bon poëte latin, qu'il lui arrivait souvent de parler en vers en causant.

En général les gens chaleureux, comme les poëtes le sont d'habitude, parlent parfois en vers blancs, — à moins qu'ils ne bégayent.

« Je bégayai en vers — car les vers m'arrivaient (1). »

86. — Le comte de Bonarelli, gentilhomme italien, s'était distingué dans l'étude de la théologie et de la philosophie, à laquelle il s'était adonné.

(1) Pope. (*Note du Trad.*)

Le grand-duc de Ferrare l'enleva à ses contemplations pour le charger de seize ambassades, dans lesquelles il déploya une grande habileté comme politique et comme ministre.

Il atteignit l'âge de soixante ans sans avoir écrit une ligne de poésie ; mais, s'étant alors retiré des affaires publiques, il composa pour se distraire un poëme pastoral qui obtint autant de succès que le *Pastor fido* de Guarini et l'*Aminta* du Tasse.

87. — L'homme cupide est toujours pauvre, — l'homme satisfait est toujours riche, — a dit Bias le philosophe.

88. — Solon bâtit en Cilicie une ville qu'il nomma *Soleis* et peupla avec une colonie d'Athéniens. Les nouveaux venus, en se mêlant aux indigènes, corrompirent la langue du pays, et furent dits *soléciser*. — Telle est, d'après Diogène Laerce. l'origine du mot *solécisme.*

89. — Simonide, un gracieux poëte grec, recherchait tellement l'élégance d'expression, qu'ayant un jour à parler de *mules*, il les appela les *filles des cavales*. — Diogène l'en railla en lui demandant si elles n'étaient pas également *filles des ânes*.

90. — Dans le *Phédon* de Platon, Socrate dit que

tant que l'âme reste plongée dans la matière, *elle chancelle*, *elle s'égare*, *elle s'agite*, *elle a le vertige comme un homme ivre.*

Il existe dans les Psaumes un passage auquel il semble avoir emprunté cette image. — *Ils branlent et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse leur manque.* (*Psaume* CVII, verset 27.)

Non-seulement la comparaison est la même, les expressions sont presque identiques, — autant du moins que les différentes versions de ce texte, *non données par les Septante*, permettent d'en juger, — mais le sujet est analogue. Socrate décrit l'état de l'âme placée sous le joug des affections corporelles, et le Psaume celui des hommes privés de la grâce.

91. — Platon permettait aux vieillards les plaisirs et le vin, mais les défendait aux jeunes gens : c'est de cette loi qu'est sorti sans doute le proverbe : *Soyez joyeux et sages.*

Le motif de Platon était vraiment philosophique : — tant que nous conservons notre gaieté et notre vivacité naturelles, nous ne devrions jamais avoir recours aux excitants. *Éperonnez un cheval vif*, et vous en ferez bientôt une *rosse.*

92. — Antigone disait : *Qui Macedoniæ regem erudit, omnes etiam subditos erudit.* — *Qualis rex, talis grex*, a dit quelque autre.

Il n'en est pas toujours ainsi : ce n'est là qu'*une vérité relative*. — La vertu n'est pas suffisante, — car l'exemple seul ne suffit pas. Il faut qu'un roi possède, en outre, esprit et jugement : c'est par un chaste canal que ses libéralités et ses faveurs doivent se répandre, et, comme le ciel, il ne doit *nous corrompre* que pour notre bien.

93. — Il est étrange que les hommes s'obstinent à scruter le mystère de la *Rédemption*, alors qu'en le leur présentant comme un simple article de foi, on les avertit que *les anges eux-mêmes ont vainement tenté de le pénétrer*.

94. — Lisez, dans l'*Annual Register* de 1760, le portrait de François David Sterne, et comparez-le à la folie ombrageuse de Jean-Jacques Rousseau. — O caprices inexplicables de la nature humaine!

95. — Je demandai un jour à un ermite, en Italie, comment il pouvait vivre seul, dans une cabane, sur la cime d'une montagne, à un mille de toute habitation. — *La Providence est à ma porte*, me répondit-il.

96. — Une bibliothèque.

Plerumque in quâ simul ac pedem posui, foribus pessulum abdo. — Ambitionem autem, amorem, libidinem, avaritiam,

excludo, quarum parens est ignavia, imperitia nutrix, — et in ipso æternitatis gremio, inter tot illustres animos sedem mihi sumo, cum ingenti quidem animo, ut subindè magnatum me misereat, qui felicitatem hanc ignorant.

HEINSIUS.

Dans le monde, vous vous trouvez exposé aux caprices du premier sot venu. — Dans une bibliothèque, le génie est soumis aux vôtres.

HENRI et FRANÇOISE.

97. — Le maréchal de Bellegarde, l'amant et le favori d'Anne d'Autriche, fut congédié par elle de la manière suivante :

En prenant congé de Sa Majesté pour aller se mettre à la tête de l'armée, il lui demanda sa main d'un air passionné et mystérieux. Elle rougit, hésita, détourna la tête et la lui abandonna enfin,

« En tordant le col et en lui jetant un regard oblique; »

il la porta immédiatement *sur la garde de son épée.*

C'était là, j'en conviens, un acte stupide de galanterie surannée; — mais remarquez aussi l'inexplicable caprice de la femme au moment où elle reçoit ses adieux.

98. — Plutarque, en parlant d'une femme savante, modeste et vertueuse, dit admirablement — que ses *atours* étaient de ceux qui ne s'achètent pas, mais qui rendent la vie d'une femme glorieuse et heureuse.

99. — Extrait — ***undè nescio.***

Adam signifie la *terre* et *Ève* la *vie*. Mais ne nous arrêtons pas aux définitions hébraïques. L'homme a primitivement été formé de *terre inerte*, — mais la femme est sortie de l'*homme vivant* ; — elle est donc d'une nature plus parfaite. — Les conclusions tirées d'une *petitio principii* sont les plus solides.

100. — Autre fragment en faveur du sexe féminin.

Il est à remarquer que si c'est une femme qui nous a perdus, c'en est une également qui nous a sauvés. La Vierge ayant conçu sans la coopération de l'homme, toute la nature humaine assumée par le Christ dérivait donc entièrement du sexe féminin.

101. — Les Lapons ont d'étranges idées. Ils encouragent le massacre des ours dans leur pays, et à ce propos ils ont promulgué une loi qui porte que tout individu qui aura tué un ours sera dispensé de cohabiter avec sa femme pendant une semaine, — et ainsi de suite, *toties quoties*.

102. — C'est Héraclite qui, le premier, a conseillé de *brûler les morts*, en s'appuyant sur cette doctrine, que le feu étant le principe prédominant de toutes choses, la combustion était le mode le plus sûr et le plus prompt de purifier et de dégager de la matière la flamme éthérée ou l'âme de l'homme.

103. — En 1550, les docteurs de la Sorbonne firent retirer son bénéfice à un prêtre, pour avoir prononcé les mots *quisquis* et *quanquam* tels qu'ils sont écrits, et non *kiskis* et *kankam*, comme ils l'avaient prescrit. — Qui d'eux ou du prêtre étaient les plus stupides?

104. — Sophocle a composé une tragédie qui consiste en un simple monologue prononcé par un individu qui se lamente et se plaint d'un *ulcère au talon*. Voir Philoctète.

105. — Le Dictionnaire hébraïque ne possède pas les mots *nature* et *philosophie*.

106. — C'est Pythagore qui, le premier, changea l'orgueilleuse épithète de *sophos* ou *sage* en celle de *philosophe* ou *amant de la sagesse*.

107. — Quelle race sauvage devaient être ces anciens Romains, qui n'avaient qu'un même mot, *hostis*, pour désigner un ennemi et un étranger!

108. — M. Hume a dit : « Peut-on espérer voir sortir un bon gouvernement d'un peuple *qui ne sait ni fabriquer un rouet, ni tirer parti d'un métier à tisser*?

109. — Voici une excellente comparaison : — *laconique comme la déclaration d'amour d'un roi.*

110. — Sir Isaac Newton, arrêté près d'une carrière, vit une pierre s'en détacher et tomber. — « Pourquoi cette pierre livrée à elle-même descend-elle, au lieu de monter ou de se diriger horizontalement? Il doit lui être également indifférent de prendre l'une ou l'autre de ces directions. »

Tel fut son soliloque et sa première réflexion philosophique. Elle le conduisit à méditer sur la nature de la gravité, etc. —C'est donc à un simple accident que nous devons les profondes recherches, les utiles découvertes dont il a depuis enrichi la science.

111. — Plutarque attribue la disparition d'un grand nombre d'oracles au dépeuplement du monde. — « Les dieux, dit-il, *rougiraient* d'employer autant d'interprètes de leurs volontés pour une poignée d'hommes. »

112. — C'est Solon qui a accordé aux parents le droit de tuer leurs enfants. — Qui leur a octroyé celui de condamner leurs filles au couvent?

113. — Plutarque félicite Attale d'avoir massacré ses propres enfants, pour laisser sa fortune et son royaume à son neveu.

Un acte antinaturel en avait amené un autre. — Si Attale en agit ainsi, ce fut en effet parce que son frère, le père de ce même neveu, l'avait proclamé son héritier au détriment de son fils.

114. — Les hommes aiment les perroquets, qui parodient leur langage, — et les singes, qui imitent ridiculement leurs gestes.

115. — Les grands mangeurs sont généralement peu intelligents. — On assure que le dromadaire possède quatre estomacs.

116. — On a publié récemment une lettre authentique et très-curieuse de la reine d'Écosse à Élisabeth, — qui éclaire les doutes que l'histoire nous avait légués sur la chasteté de cette dernière princesse. Voir l'*Annual Register* de 1759, page 323.

117. — Le caractère contrasté du jeune Servin, dans les mémoires de Sully, nous offre un étrange exemple de la nature humaine.

118. — M. Spence, dans son *Polymetis*, prétend qu'il a dû exister une nymphe du nom d'*Aurore*, — car autrement Procris n'aurait pu devenir jalouse à propos de l'expression de Céphale, *Aura veni*.

Comment un homme d'autant de goût et de critique a-t-il pu se livrer à un si triste commentaire? Ce passage en effet prouve, non pas l'*existence* de la nymphe, mais simplement que Procris y croyait.

S'il s'était rappelé Shakspeare, il aurait su que

« Des riens aussi légers que l'air deviennent pour les jaloux des preuves convaincantes, etc. (1). »

119. — M. Spence s'est honteusement trompé dans un autre passage. Il affirme que les poëtes ont représenté les hamadryades, non pas comme les âmes des arbres, mais comme les nymphes des forêts.

On a pourtant toujours désigné ces dernières par le nom de *dryades*, d'où est venu *druides*, et les premières ont toujours passé pour animer les arbres.

120. — Voir distinctement un objet avec un œil, et ne pas le voir double avec les deux yeux, est un fait de vision qui peut paraître inexplicable. — On peut en dire autant de l'ouïe.

121. — Quelle réputation de grondeuses ont dû, dès l'origine, avoir les femmes, pour que tous leurs démons *familiers*, les *familiares*, ou lutins femelles, aient reçus le nom de Junons !

122. — J'ai connu jadis un brave soldat qui m'assura que tout son courage consistait en ceci :

Au premier coup de feu, dans un engagement, il se regardait comme *un homme mort*. Il combattait

(1) *Othello*, acte III, scène 3. (*Note du Trad.*)

alors bravement toute la journée, indifférent à toute espèce de danger, comme il convenait à un *trépassé*.

Aussi considérait-il comme des revenants-bons, — ou, pour me servir de ses propres expressions, comme *autant de sauvé du feu* — tout ce qu'il rapportait sous sa tente de vie et de membres.

123. — Un homme est plus petit debout que couché. Il a certainement près de six lignes ou d'un demi-pouce de plus au lit que levé.

124. — Singularités de la grammaire latine de Clarke :

Il ne compte que sept parties du discours et laisse de côté le pronom et le participe, qu'il remplace par l'adjectif.

Il n'admet que cinq cas dans les noms, et rejette le vocatif. — La raison qu'il en donne est curieuse. — Voir la note de la page première.

Voici l'ordre des cas d'après lui : — nominatif, accusatif, génitif, datif et ablatif.

125. — Vers le milieu du treizième siècle, et sous le pontificat de Grégoire IX, il arriva une curieuse histoire (1).

Le comte de Gleichen fut fait prisonnier dans un

(1) Voir Muséus, — Contes populaires de l'Allemagne : Mélechsala. (*Note du Trad.*)

combat contre les Sarrasins et réduit en esclavage. Employé dans les jardins du sérail, il attira l'attention de la fille du sultan. — Elle reconnut en lui un homme de qualité, s'en énamoura et lui offrit de favoriser son évasion s'il consentait à l'épouser.

Il lui répondit loyalement qu'il était déjà marié. — A quoi elle répliqua qu'elle n'y voyait point matière à scrupule, attendu que la coutume de son pays admettait la pluralité des femmes. D'accord sur ce point, ils parvinrent à gagner Venise. Le comte s'empressa de se rendre à Rome, mit Grégoire au fait des particularités de son aventure, et, sur sa promesse de convertir *miss Sarrasine* à la foi catholique, il obtint une dispense d'avoir deux femmes.

La première épouse fut si joyeuse de retrouver son mari, à quelque condition que ce fût, qu'elle acquiesça à tout et se montra même *hautement* reconnaissante à l'égard de la belle libératrice. L'histoire mentionne encore une autre *circonstance antinaturelle*, — c'est que la Sarrasine n'eut pas d'enfants et qu'elle témoigna une tendresse maternelle à ceux de sa rivale. — Quel malheur qu'elle n'ait pas laissé après elle des rejetons de sa race!

On montre encore à Gleichen le *lit* dans lequel ils couchaient en paix tous les trois, — et *que*, pour cette raison, on aurait pu appeler plus justement une *tombe*.

Ils furent enterrés ensemble dans l'église des

Bénédictins de Pétersbourg, et y reposent sous une pierre ornée de cette épitaphe, que le comte, qui survécut à ses deux femmes, y fit graver :

CI-GISENT
LES CORPS DE DEUX FEMMES
QUI SE CHÉRIRENT
COMME DEUX SŒURS, *D'UNE AFFECTION SANS PAREILLE*
ET QUI M'AIMÈRENT
PASSIONNÉMENT.

—

L'UNE
ABANDONNA MAHOMET POUR SUIVRE SON MARI;
L'AUTRE
CONSENTIT A EMBRASSER L'ÉPOUX QUI LUI ÉTAIT RENDU.

—

UNIS
PAR LES LIENS DU MARIAGE,
NOUS N'AVIONS QU'UN LIT NUPTIAL
PENDANT NOTRE VIE :
LA MÊME PIERRE NOUS COUVRE
APRÈS NOTRE MORT.

126. — Platon décrit deux Cupidons, — un céleste et un terrestre. — Peut-être voulait-il expliquer ainsi la vieille croyance aux deux bambins dont l'un, dit-on, *inspire* et l'autre *éteint* l'amour, — ou plutôt encore distinguer par là l'*amour platonique* et l'*amour naturel*.

127. — Sir François Bacon affirme que les Muses,

liguées avec le Temps, ont pu conserver les privilé-ges de l'âge d'or. — La poésie survit à la chute des états et des empires. La vie du poëte unit la sécurité à la dignité, le plaisir au mérite, — *je voudrais pouvoir ajouter : et au profit*, — et inspire l'admiration sans exciter l'envie. — Elle place un homme au milieu de la *fête* et non de la *foule*, — et l'expose à la *lumière* et non à la *chaleur*.

128. — Une dame dont parle Swift dans ses lettres disait très-justement et très-finement que chez l'homme le désir engendre l'amour, — et chez la femme l'amour inspire le désir.

129. — *Quid tam dignum* misericordia *quam* miser?

130. — Sir Henri Wooton eut toute sa vie pour devise : *Il pensieri stretti* et *il viso sciolto*.

131. — Milton, en parlant, dans *Comus*, de fêtes et réjouissances nocturnes à l'occasion d'anniversaires heureux, dit très-justement : *Ils remerciaient les dieux d'une manière scandaleuse*.

132. — Un maître d'école doit être né *tel*. Il faut qu'il soit plus ou moins qu'un homme, dit Le Sage dans son *Bachelier de Salamanque*, pour pouvoir conserver sa patience.

133. — Il est étrange qu'il puisse exister sur la surface de la terre des individus qui s'aiment assez peu pour se fâcher de tout, être constamment de mauvaise humeur et se mettre à dos tout le monde.

134. — Je ne m'étonne plus depuis longtemps des miracles de la nature, — un excepté. Prenez une semence d'arbre fruitier ou de fleur, coupez-la en morceaux ou écrasez-la dans un mortier, et vous n'y verrez qu'une couleur. Semez une autre graine de la même espèce, et elle produira des fleurs ou des fruits qui refléteront toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Le philosophe à l'œil de lynx peut s'*imaginer* qu'il découvre la fleur ou l'arbre *futurs* dans la semence *présente;* — mais il ne me *persuadera* jamais qu'il y voit ou *prévoit* leurs *couleurs futures*.

Il est certain, je l'avoue, qu'il faut remonter plus haut qu'aux *causes secondes* pour expliquer un tel phénomène.

135. — J'ai lu, il y a quelque temps, dans un livre français, un jeu d'esprit stupide dont je vous donne ici un échantillon parce qu'il m'a paru neuf. Il consiste en un distique en vers français présenté de la manière suivante :

« O c--- ! d---- à m-- c--- d-- f----- s---------,
P--- p------ s-------- d-- d------- s- c--------. »

Autre en vers latin :

« O m--- t-- l---- m----- p--- u----- v---,
S-------, e- q------ s-- e--- t-- d----- f---- ! »

Autre en vers anglais :

« F--- f---- m--- g---, t-- i------ a------ c----,
A-- f--- u----- t---, t-- d----- r------. »

Si vous n'avez rien de mieux à faire, tâchez de les deviner. Cela vaudra autant que de boire, dormir, ou vous désoler de n'avoir pas mille livres sterling de rentes.

136. — Voici une inscription copiée à Aldersgate. C'est une fantaisie du même genre, mais plus absurde encore, parce qu'elle est plus ingénieuse et plus difficile. Elle est en latin :

Qu	an	tris	di	c	vul	stra	
os	guis	ti	ro	um	nere	vit.	
H	san	Chris	mi	t	mu	la	

Si vous avez le goût des énigmes, amusez-vous à chercher le sens de cette absurdité ardue, après avoir expédié les *grimoires* qui précèdent.

137. — J'ai connu un pauvre diable qui était né idiot. — C'était un excellent ouvrier, et, *sauf accident*, le meilleur messager verbal de l'endroit.

Quand on lui donnait une commission, il avait

l'habitude de se boucher une oreille avec la main, de peur que ses instructions ne s'en échappassent, — et, aussitôt que vous aviez fini, il appliquait l'autre main sur son autre oreille et partait en courant porter son message à sa destination.

Mais, s'il venait par malheur à tomber ou par mégarde à retirer une de ses mains de ses oreilles, il perdait à l'instant la mémoire et revenait en pleurant demander de nouvelles instructions.

138. — La meilleure explication de la foi aux miracles a été donnée par Gil Blas, — lorsqu'il dit : *Le merveilleux frappe l'imagination, et quand une fois elle est gagnée, on ne se sert plus de son jugement* (1).

139. — J'ai trouvé un jour, je ne sais plus où, une sentence curieuse : — *Mundus ipse, qui ob antiquitatem deberet esse sapiens, semper stultizat, et nullis flagellis alteratur; sed, ut puer, vult rosis et floribus coronari.*

140. — *Vitam regit fortuna, non sapientia.* — Voilà une pensée peu morale, et je m'étonne qu'elle ait pu échapper à l'auteur des Offices de Tullius.

(1) *Gil Blas*, livre 7, chap. 9. (*Note du Trad.*)

141. — Lycurgue, afin d'éterniser son œuvre, partit pour Delphes, sous prétexte de consulter l'oracle, après avoir fait jurer au roi, au sénat et au peuple de n'apporter aucun changement à la constitution de l'État avant son retour.

Puis il s'imposa volontairement un exil perpétuel. — Que de vertu et de simplicité possédaient les hommes à cette époque!

142. — *Ex sensibus ante cætera homini tactus, deinde gustatus, — reliquis superatur a multis. — Aquilæ clarius cernunt, — vultures sagacius odorantur, — liquidiùs audiunt talpæ, obrutæ terra.* (Pline, *Naturalis Historia.*)

143. — Maria est la seule femme au monde à qui le sourire ne sied pas. Elle est belle quand elle est grave, mais a l'air d'une idiote toutes les fois qu'elle rit.

Si j'étais son amant, je lui chercherais querelle continuellement, afin de lui rester fidèle, — car la maxime *Amantium iræ*, etc., lui est tout particulièrement applicable.

144. — Combien l'orthographe devait être imparfaite alors qu'il n'existait pas d'autre différence que ل et ר entre les nombres qui expriment *quatre* et *deux cents!*

145. — Homère, Hésiode, Ésope, les *sept Sages*, comme on les nomme, et les Sybilles, naquirent tous sous la dynastie *assyrienne*, dite la première monarchie.

146. — La nature avait donc épuisé toute la gamme des sons mélodieux pour permettre au corbeau de croasser, au hibou de huer, au paon de crier et au porc de grogner!

147. — L'empereur Adrien, qui adressa à son âme des vers familiers, et qui, pour un roi, était très-versé en science et en littérature, préférait Caton à Cicéron, et Ennius à Virgile.

148. — Septime-Sévère, dix-neuvième empereur romain, mourut à York, en Angleterre.

C'était un prince d'une tendresse remarquable. Son fils Caracalla, *qu'il venait de faire reconnaître pour son successeur*, essaya de le tuer, mais en fut empêché par les gardes de l'empereur.

Le bon vieillard *ressentit* l'injure, mais ne *punit pas* le parricide. Il se retira dans son palais, tomba malade et mourut de chagrin.

J'admire en lui sa philosophie *miséricordieuse*, mais je préfère encore sa nature *sensible*.

149. — Constance, le dernier des empereurs

païens de Rome et père de Constantin le Grand, mourut également à York.

150. — Héliogabale, un triste animal, c'est vrai, avait pourtant promulgué une loi fort *équitable*, c'est-à-dire très-*juste*, — qui établissait une *juridiction féminine* pour juger tous les procès relatifs aux femmes.

C'est un appendice qui, à mon avis, manque à notre Constitution. Peut-on dire qu'une *femme coupable* est jugée *par ses pairs* en l'absence d'un *jury féminin?* C'est surtout dans les accusations de viol que je voudrais voir les femmes seules comparaître sur les bancs des jurés. — Il s'agit en effet, en pareilles occurrences, de juger l'accusatrice bien plus que l'accusé.

Bien des filles qui se donnent de grands airs d'avoir été violées n'y pensaient pas le moins du monde sur le moment. Elles ont pu l'être au *point de vue naturel*, et nullement au *point de vue judiciaire*, — et c'est là tout ce que je prétends soutenir. Eh bien! est-il possible à un ou à *douze hommes* de déclarer, sur leur âme et conscience, que le fait appartient à telle ou telle de ces deux catégories?

Les femmes, très-certainement, sont les meilleurs juges de ces mystères de la *bona Dea*, et elles peuvent reconnaître plus promptement si la plaignante

a pour mobile la chasteté offensée, un désir cupide ou l'intention d'atténuer sa fragilité. Un homme ne devrait être condamné que dans le premier cas. — Si le fait seul devait suffire pour entraîner châtiment, Sa Sainteté le pape elle-même n'y échapperait *infailliblement* pas.

151. — Au quatorzième siècle, Nicolas Gabrini de Rienzi, qui sortait de la basse classe de Rome, eut assez d'énergie et d'ambition pour concevoir le dessein de s'emparer du gouvernement de la ville, — et sans argent, sans amis, sans alliances, sans soldats, à l'aide seule de son éloquence et de sa persévérance, il atteignit son but et s'éleva à un tel degré de puissance et d'influence, qu'il s'imposa aux autres potentats de l'Europe et se fit accepter par eux comme arbitre.

152. — Au commencement du seizième siècle, un prêtre ayant trouvé dans un auteur grec le passage suivant : Ο νους εστιν αυλος, *mens humana immaterialis est*, et ayant vu dans son lexique que αυλος signifiait une *flûte* ou un *pipeau*, prouva dans un discours académique, à l'aide de quinze arguments, que l'âme humaine était un *sifflet*.

153. — Henri IV, empereur d'Allemagne, reçut la couronne impériale des mains du pape *Célestin*, — qui, après l'avoir placée sur la tête du prince

agenouillé, la jeta par terre d'un coup de sa *mule sacrée*, pour affirmer son autorité sur les rois de la terre.

154. — Les Juifs envoyèrent des ambassadeurs à Olivier Cromwell, pour savoir s'il n'était pas le véritable Messie.

155. — Le pape Jules II lisait la Bible au moment où on vint lui apprendre la défaite de ses troupes par les Français. — A cette nouvelle, il jeta le livre par terre dans un accès de colère contre la partialité du ciel.

156. — . . . .
. . . .
. . . .
. . . .

157. — Étienne Barthorius, roi de Pologne, disait que Dieu s'était réservé trois choses : — le pouvoir de créer, la science de l'avenir et l'*empire de nos consciences*.

158. — Les Romains, vertueux dans la vie privée, étaient peu scrupuleux en politique. Ils employèrent les moyens les plus infâmes, les plus oppressifs et les plus cruels pour étendre leur empire. — Ils soumirent d'abord leurs voisins; puis, à

l'aide de ces esclaves, ils imposèrent leur tyrannie au reste du monde. La *punica fides* des Carthaginois n'a jamais égalé la trahison et la félonie des Romains.

159. — Rome antique se rendit *maîtresse*, — ce qui est pire que *maître*, — de l'univers, sous ses consuls, par les moyens qu'elle employa plus tard sous ses papes.

Le *bien de la République*, tel était l'ancien prétexte ; — le *bien de l'Église*, tel fut le nouveau. — Tous les autres principes étant subordonnés à ceux-là, les vices, les mensonges, les actes oppressifs qui pouvaient favoriser la domination de Rome y furent toujours considérés comme des *vertus publiques* ou de *pieuses fraudes*.

160. — Il est heureux et digne de remarque qu'aussitôt que les Grecs et les Romains eurent atteint le degré le plus élevé de l'héroïsme *personnel*, de la gloire et de la vertu, — et que l'histoire eut pris possession de leurs gestes, — leurs *langues* tombèrent immédiatement en décadence par suite de la destruction de leurs empires, et se corrompirent au point de devenir des *langues mortes*.

C'est à ce fait qu'elles doivent d'être devenues classiques, et que nous devons de lire leurs auteurs universellement ou tout au moins *universitairement*,

— avec plaisir et utilité, — ce qui eût été impossible si, comme les langues vivantes, elles étaient restées exposées à être altérées, mélangées ou enrichies, et à devenir ainsi surannées longtemps avant l'époque où elles commencèrent à faire partie des études dans les colléges de l'Europe.

161. — Boyle, dans son *Amour séraphique*, dit : « Notre Sauveur est placé si près de Dieu, qu'il a pu dire avec raison : *Mon père et moi ne faisons qu'un* (1). » — Il semble admettre par là que le Christ, en employant ces expressions, n'a parlé qu'*au figuré*.

Boyle avait étudié les Écritures comme commentateur et comme prêtre. — Au commencement de la vingtième section de cet ouvrage, il déclare expressément « qu'il s'est appliqué sérieusement à l'étude de la *controverse religieuse*. »

Ses facultés étaient grandes, son sentiment religieux exalté. — Aussi, comme théologien et enthousiaste, se serait-il probablement exprimé dans un style plus *athanasien* (2) s'il n'en avait pas été empêché comme métaphysicien et interprétateur.

162. — Louis XIII avait conçu une estime par-

(1) Saint Jean, Évangile, chap. 10, vers. 30. (*Note du Trad.*)

(2) Allusion à saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, auteur de commentaires sur la *Bible*. (*Note du Trad.*)

ticulière pour de Retz, depuis cardinal, à cause de la générosité et de la vertu dont il avait fait preuve en plaçant dans un couvent une jeune fille que lui avait vendue sa mère, et de la bravoure qu'il avait déployée dans un duel en invitant son adversaire à ramasser son épée, qu'un faux pas lui avait fait tomber de la main.

Il convient à un *roi* de noter de tels exemples de vertu et de magnanimité dans la vie privée. C'est par là seulement qu'une *monarchie* peut se rendre préférable à une *république.*

Cette recherche constitue la plus agréable des prérogatives royales, et je m'étonne que les princes ne montrent pas plus d'empressement à l'exercer pendant leurs *longs loisirs*. — Pareils aux dieux de Lucrèce, il laissent en général les affaires du monde marcher toutes seules, sous la direction de *causes secondes* — nées du *hasard* et non du *choix*, — et leurs ministres s'occupent *ou ne s'occupent pas* de toute la besogne de l'État, mais ont bien soin de ne les en *importuner* — que lorsqu'elle est faite — ou *défaite.*

163. — Docteur Young, en disant que Pope *avait remis Achille en jupons*, — comparait, je suppose, son déguisement chez les filles de Lycomède aux entraves de la rime.

164. — Ce qui me surprend le plus dans l'his-

toire, c'est d'y rencontrer si peu de rois abdiquant la couronne. — On n'en compte qu'une ou deux douzaines tout au plus!

165. — Je changeais, ce matin, de chemise en sortant du lit. — J'avais devant moi un grand trumeau qui me *refléta* complétement nu. Je n'avais de ma vie joui d'un tel spectacle.

Je suis enclin à la réflexion, et je restai près d'une minute à philosopher sur mon individu, avec le poing sur la *hanche* et ressemblant de tournure et d'aspect à l'une de vos nouvelles théières brunes de Hollande (1); mais, hélas! il me manquait *la salamandre*.

En m'examinant attentivement, je parvins à me rendre compte de chaque ligne, membre, ou particularité de mon être, sauf de mes *mamelles*. — Le cheval, le taureau, le bélier, — le babouin lui-même, qui se rapproche le plus de l'homme, n'en ont pas. — Nul autre animal masculin de la création n'est orné de ces agréments, qui, en vérité, me paraissent m'être tout aussi inutiles qu'ils le sont aux *Dames-mères* dont j'ai parlé au chapitre XXXIII.

166. — Explication des trois énigmes du numéro 135 :

(1) Théières qui avaient pour bec une figure de salamandre. (*Note du Trad.*)

O ciel ! donne à mon cœur des forces suffisantes,
Pour pouvoir supporter des douleurs si cuisantes.

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus, et quantum sat erit tua dicere facta !

Fear first made gods, the impious atheist cries —
And fear unmade them, the divine replies (1)

Il vous sera facile d'en reconnaître le mécanisme. — Les initiales de chaque mot sont seules indiquées, et les autres lettres sont remplacées par des *traits*.

C'est dans l'intérêt de la *presse* que je divulgue ici ce mystère. Il lui offrira un mode de *désigner* les noms qu'on n'ose pas *imprimer* bien préférable à l'usage habituel des A—, B—, etc.

Par exemple, — je suppose que vous ayez attaqué jusqu'à satiété un ministre corrompu, — il est vrai que, bons ou mauvais, on les malmène tous, — et que vous terminiez votre diatribe par ces mots : Cet homme, c'est S—. Chacun traduira immédiatement, à tort, cette initiale par *Sandwich*. Mais, si vous écriviez S------, toute équivoque disparaîtrait, — le public candide ne permettrait pas à la malignité de se prévaloir du vieux dicton : *H non est littera*, — et le déchiffreur mettrait promptement fin à toute discussion en reconstruisant le mot *Sejanus*.

(1) La peur a inventé les dieux, s'écrie l'athée ; — et la peur les nie, réplique le prêtre.

167. — Explication de l'inscription du numéro 136 :

Quos anguis tristi diro cum vulnere stravit,
Hos sanguis Christi miro tum munere lavit.

En comparant les deux textes ensemble, vous apprécierez l'art avec lequel la ligne intermédiaire du premier est formée des syllabes qui servent à la fois de terminaisons aux mots de la première et de la dernière lignes. — *Difficiles nugæ.*

168. — O vanité de la femme! — Minerve elle-même, la *déesse de la sagesse*, abandonna, dit-on, sa flûte parce que ses dames d'honneur prétendaient que cet instrument la défigurait, — et elle ne consentit jamais à se laisser adorer, comme le furent notoirement toutes les autres déesses, dans la crainte de gâter sa taille.

169. — Un de mes amis avait voué une haine toute particulière aux individus nés avec des *cheveux roux*. Il poussait jusqu'à l'extravagance cette étrange prévention. — Il soutenait qu'il ne pourrait jamais se confier à un ami roux ou à une maîtresse rousse, — attendu que les hommes roux étaient faux et les femmes rousses galantes.

Il appuyait sa théorie sur un ou deux exemples, avec autant de raison que le jockey du vieux conte, qui, ayant rencontré un bon cheval avec les *oreilles*

coupées, prétendait que tous les chevaux *bretaudés* étaient *naturellement* excellents. — Un barbier recommandait également les rasoirs à *manche blanc* pour une raison analogue.

La rousseur est le *signe*, — si toutefois c'en est un, — de chaleur et de vivacité en amour, en religion, en ambition, au jeu, dans la vengeance, etc., — passions qui diffèrent également chez les hommes et les femmes de toute couleur de cheveux. — J'ai toujours trouvé plus de vertu chez un homme *chaleureux* que chez un individu *tiède*. — On peut *tempérer* les *passions chaudes*, mais on ne peut jamais *mettre en ébullition* les *froides*.

170. — Dans la *Passion* de Michel-Ange, la Vierge est admirablement représentée au point de vue de son caractère particulier, — mais dans une attitude absurde si on la considère avec les idées généralement admises sur une situation pareille. — Elle est immobile, et regarde les souffrances de son Fils sans douleur, sans pitié, sans regret, sans larmes, — parce qu'elle sait que sa mort doit avoir une fin heureuse. — De quel œil différent un chrétien et un musulman doivent contempler ce tableau !

171. —

Nunc itaque et versus et cætera ludicra pono ;
Quod verum atque decens, curo et rogo, et omnis in hoc sum.

HORACE, *Épîtres*.

J'ai trouvé dernièrement les deux vers suivants, qui, pour le sens et même dans les mots, sont presque identiques à ceux qui précèdent :

Hic igitur versus et cætera ludicra pono ;
Quod verum atque bonum est, inquiro, et totus in hoc sum.

L'auteur de ces derniers vers n'est pas cité dans le livre d'où je les ai extraits. — Ils servent d'épigraphe aux *Idylles* de Théocrite, traduites par Creech. Je n'ai donc pu m'assurer par la comparaison des dates quel était le plagiaire.

Quelle trouvaille pour les critiques ! Argumentons un peu à ce propos. Je suis d'avis que Creech a voulu citer Horace, et que, la mémoire lui faisant défaut, il a complété le vers de son propre cru, — ce qui arrive fréquemment quand on cite de souvenir.

Voici mes raisons : — Creech avait traduit Horace, assez mal à la vérité, mais il a dû certainement lui emprunter ce passage, — et je ne puis supposer qu'il ait été chercher dans un autre auteur des vers plus mauvais pour rendre son idée.

Maintenant, le *verum* et le *bonum* du dernier distique sont, en stricte philosophie, deux expressions identiques. — Tandis qu'il existe une admirable distinction entre le *verum* et le *decens* du premier. Horace joint les *manières* à la *moralité*, et ajoute la *distinction* à la *vertu*.

Les vers anonymes précités peuvent être de Lu-

crèce; — je l'ai peu lu. — On assure qu'Horace lui avait emprunté non-seulement ses principes de philosophie épicurienne, mais encore différents passages de ses écrits. — Il est possible que celui-ci en soit un qu'il ait amélioré.

Creech avait traduit les deux auteurs, et on peut naturellement supposer qu'il s'est montré partial à l'égard de celui auquel il a dû son plus grand succès.

172. — *Obstiné comme un porc sous un vestibule.* Homère aurait dû se servir de cette comparaison plutôt que de celle qu'il applique à Ajax ou à Diomède : — auquel des deux? Je ne veux pas prendre la peine d'y regarder, bien que l'*Iliade* soit là sur ma table.

Madame Dacier défend la comparaison de l'*âne*, de telle manière qu'elle ne mérite pas une réponse sérieuse. — Elle eût mieux fait de s'entendre avec Horace, et de la classer sous la rubrique de

Aliquando bonus dormitat Homerus.

173. — L'*Art poétique* d'Aristote est l'ouvrage de critique des anciens le plus estimé. Pourquoi surpasse-t-il Horace et Vida, qui, meilleurs poëtes, eurent en outre l'avantage de l'étudier avant d'écrire?

C'est qu'ils l'ont copié; — et que lui copiait la nature. — Tous les préceptes, a dit le père Rapin, ne sont que *la nature exposée méthodiquement*, ou *la raison réduite en art.*

174. — Les hauteurs ou les profondeurs de la philosophie consistent à *douter de nos sens*, à *nier notre propre existence*, et à exiger *des démonstrations impossibles* de *propositions évidentes*.

175. — Le philosophe (je crois que c'était Descartes) qui, après des réflexions profondes, a dit : *Cogito*, *ergo sum*, aurait tout aussi bien pu commencer par dire *dubito*, et en déduire d'un coup son *ergo*, — car ici *douter, c'est être certain.*

176. — Lisez, dans la préface de *Don Quichotte*, la description des pièces dramatiques appelées *Mystères*. — Cervantes ridiculise dans tout son roman les austérités et les momeries des prêtres, — mais il ne sait pas s'arrêter à propos. — La flagellation de Sancho pour désenchanter Dulcinée et les piqûres, et pinçures qu'il supporte pour ressusciter Altisidore, sont des allusions profanes.

Dans cette dernière aventure, lorsqu'un des exécuteurs lui pince le visage, il s'écrie : *Vos doigts sentent le vinaigre* (1). — « Et ils lui présentèrent une éponge trempée dans le vinaigre (2). »

Dans le dernier volume (chap. XVII et XIX), il porte une botte à l'Église, qui ne rachète ni n'absout gratis comme son divin Maître. La sainte Inquisition dormait-elle donc pendant ce temps-là?

(1) Don Quichotte, 2e partie, chap. 69. (*Note du Trad.*)
(2) Saint Marc, Évangile, chap. XV, vers. 35. (*Note du Trad.*)

177. — On a écrit des volumes contre la *présence réelle*, pour prouver que la *matière* n'est pas susceptible d'*ubiquité*, — et tout autant *pour ne pas prouver* qu'elle l'est.

C'est ainsi que les bibliothèques se remplissent ou plutôt s'encombrent. — J'approuve grandement le plan de celle de maître Triglyph, dans son chap. xcv du *Triumvirat*, — bien que mes œuvres eussent pu en être exclues.

178. — D'après la loi canonique, il faut *septante* témoins pour accuser un cardinal de fornication. — Il doit donc, pour être condamné, avoir embrassé une fille *en plein marché*. — Combien en exigerait-on pour convaincre un pape ?

179. — Socrate, pour peindre le plaisir allié à la peine, s'est servi d'une allégorie analogue à la description du Lindamira-Indamora de Scriblerus. — Les deux faces sont tournées de côtés différents, mais on ne peut regarder l'une sans voir l'autre.

180. — Sir François Bacon. — Il suffit de mentionner son nom pour prouver combien il avait droit à un souvenir de ma part, — en raison tout à la fois de sa grandeur et de sa petitesse, — lui « le plus sage, le plus brillant et le plus servile des humains »

181. — L'ancienne philosophie *matérialisait l'es-*

prit, et la moderne, pour marcher de pair avec elle, a *spiritualisé la matière*. — A quels extrêmes peuvent atteindre les hommes qui s'écartent d'*une ligne* du sens commun !

182. — Nous nous moquons des Irlandais, qui prononcent *kilt* pour *killed* (tué). — Leur autorité s'appelle pourtant Spenser.

183. — *Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.*

184. — Quanta laboras in *Charybdi!*
Digne puer meliore *flammâ*.
HORACE, liv. Ier, ode XXVII.

Comment Horace, *ou tout autre*, a-t-il pu commettre une pareille confusion de *figure*, et dire dans un vers qu'un individu *se noyait*, et dans un autre qu'il était digne d'une *plus belle flamme* ?

C'était là traverser l'*eau et le feu*, en présence de *deux* témoins, pour trouver une métaphore.

185. — Entre autres exemples inexplicables de folie, l'histoire ancienne nous rapporte qu'un homme s'était imaginé avoir dans le ventre les grenouilles d'Aristophane et les entendre crier : Βρεκεκεκὲξ, κοὰξ, κοὰξ, οορ, οορ (1).

(1) R. Burton, — *Anatomie de la Mélancolie*, — Démocrite au lecteur. (*Note du Trad.*)

186. — « Lorsque, ô terrible présage ! je m'aperçus que mon épée avait percé la tapisserie à l'endroit même où elle représentait la fatale histoire du malheureux Thébain massacrant son père... »

(*L'Orphelin.*)

Qu'avait à faire la *fatale histoire* d'Œdipe avec la situation particulière de Chamont? S'il avait besoin d'un *terrible présage*, — bien que je n'en voie pas l'utilité, — il eût mieux fait d'emprunter son allusion à l'histoire romaine,

« Dans laquelle le frère en fureur pourfendit sa sœur, »

car il était assez féroce lui-même pour en faire autant s'il eût trouvé la sienne en faute.

187. — Docteur Russel prétend qu'une femme peut avoir du lait sans être enceinte ou sans avoir eu d'enfant.

188. — Je possède la faculté de me procurer en tout temps un sensible plaisir, sans acte, sans idée ou sans réflexion, et simplement par la volition. — La sensation que j'éprouve tient le milieu entre le toucher et la titillation, et ressemble à celle qui parcourt les articulations du corps lorsqu'on étend les membres ou que l'on bâille.

189. — On a trouvé des écrevisses, des homards, des crapauds, des serpents et d'autres animaux vi-

vants et pleins de vigueur dans du chêne compact ou de la pierre solide.

Il semble résulter de là que des créatures formées *par la nature* pour la respiration peuvent cependant vivre sans air et dans un état antinaturel.

Si j'avais voulu me borner uniquement aux étranges mystères de ce genre que présente la philosophie naturelle, j'aurais pu en composer entièrement cette partie de mon œuvre sans recourir à d'autres matières. Mais j'ai pensé qu'un peu de variété dans les *Memorabilia* procurerait plus d'agrément à mes lecteurs.

Je crois cependant avoir offert à la spéculation des curieux assez d'exemples de cette espèce pour prouver aux incrédules que le cours ordinaire et apparent de la nature n'embrasse pas toutes les voies de la Providence.

Qui studet, orat.

J'ai déjà dit cela quelque part; — mais c'est une vérité que ne peut trop répéter

Votre humble et affectionné serviteur

TRIA JUNCTA IN UNO.

FINIS

MEMORABILIUM.

NOMS PROPRES

CITÉS DANS LE KORAN

Abigaïl.
Abimelech.
Abraham.
Achille.
Adad.
Adam.
Adrien (empereur).
Agamemnon.
Aglaop.
Ajax.
Alecto.
Alexandre le Grand
Altisidore.
Amata.
Amen (M.).
Amen (Miss).
Amnon.
Andrews.
Androcles.
Anne d'Autriche.
Antigone.
Antoine (Marc).
Apelles.
Apollon.
Apollonius de Rhodes.
Apollonius de Thyanes.
Arbuthnot.
Aristophane.
Aristote.
Atropos.
Attale.
Auguste (César).
Augustin (Saint).
Aulu-Gelle.
Aurore.
Avienus

Bacchus.
Bacon.
Baillet.
Balzac.
Beauvais (Cardinal de).
Bélisaire.
Bellegarde (Maréchal de).
Bentley.
Beville.
Bias.
Bonarelli.
Boyle (Robert).
Broglio.

Shakspeare.
Sidney (Philippe).
Simonide.
Smollett.
Socrate.
Solon.
Sophocle.
South.
Spence.
Spenser.
Stace.
Sterne (David).
Strafford.
Sully.
Swift.

Tacite.
Tamerlan.
Tasso (Torquato).
Tavistock (Marquise).
Taylor.
Térence.
Thamar.
Théagène.
Théano.
Thelxiop.
Théocrite.
Thersiloque

Tibère.
Tibulle.
Timéonide.
Timothée.
Titus.
Toby Shandy.
Tom.
Tria juncta in uno.
Triglyph.
Tristram Shandy.
Turenne.

Vanini.
Vida.
Virgile.
Voltaire.

Walpole (Robert).
Walsingham.
Weaver (John).
Wilkes.
Wooton (Henri).

Yorik.
Young.

Zed.
Zoroastre.

TABLE DES MATIÈRES




OCT 7 - 1936